

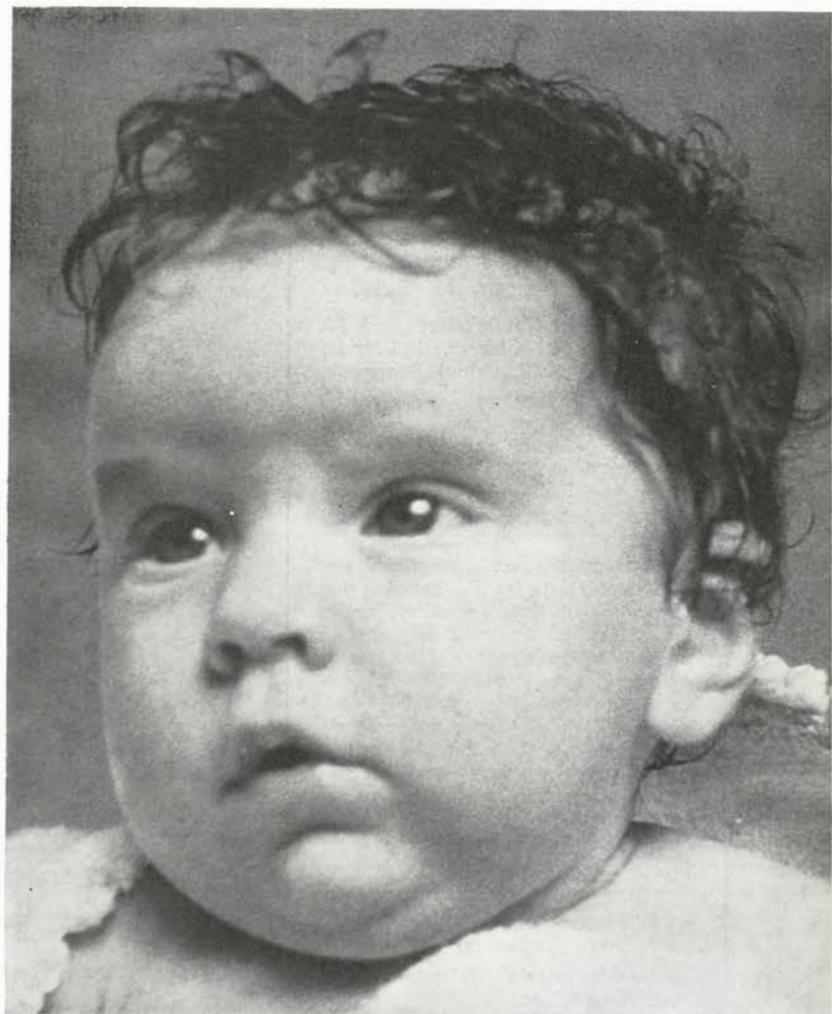
C. 14-19

UNITÉ

DES CHRÉTIENS

**La semaine
de prière
1977**

L'espérance ne trompe pas
(Rm 5, 5)



UNITÉ DES CHRETIENS

●
Revue trimestrielle
de formation et d'information
œcuméniques
●

Rédaction - Administration

17, rue de l'Assomption,
75016 Paris Tél. 647.73.57

Abonnement pour la France :

Simple : 28 F par an
De soutien : 60 F par an
Etranger : 38 F par an
A verser au C.C.P. Unité des
Chrétiens - 34.611.20 C - La Source

Abonnement pour la Belgique :

S'adresser au P. Philippe Lies-
sens, 35, rue Duquesnoy, 1000
Bruxelles-1. 160 F.B. (simple) -
200 F.B. (soutien) par an à verser au
C.C.P. Unité Chrétienne - 21.61.65
- Bruxelles.

Abonnement pour le Canada :

S'adresser au P. Armand Desautels,
A.A., « Unité des Chrétiens », Mont-
martre canadien, 1679 Chemin St-
Louis, Québec. Qué. G 1 S 1 G 5
\$ 6 par an.

Abonnement pour la Suisse :

Pour la rédaction, s'adresser à M.
l'Abbé Edmond Chavaz, 165, route
de Ferney, 1218, Grand Saconnex.
Pour l'administration, s'adresser à
Mlle Madeleine Bovey, C.C.P.
12 22220 « Unité des Chrétiens »,
15, Parc Dinu-Lipatti, 1225 Chêne-
Bourg, 14 F.S. (simple) - 30 F.S.
(soutien) par an.

L'abonnement part obligatoirement
du premier numéro de l'année : les
abonnés qui souscrivent en cours
d'année reçoivent les numéros déjà
parus. L'abonnement est renouvelé
automatiquement pour l'année sui-
vante, à moins de demande de rési-
liation reçue par le secrétariat de
la revue avant la fin de l'année
ou du renvoi du numéro de janvier
avec la mention « refusé ».

Pour tout changement d'adresse
prière de joindre 5 F.F.

— Directeur de la publication :
Jacques Desseaux.

— Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis.

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10, rue de l'Hospice, 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 24

EDITORIAL

Pages

Roger Béraudy : L'âme de la démarche œcuménique : l'espérance ... 1

DOSSIER : LA SEMAINE DE L'UNITE 1977

1) Commentaires

Maurice Carrez : Croire l'espérance et la vivre 3

Bernard Poirier : Une espérance qui ne trompe pas 5

Paul Guiraud : Notes homilétiques Rm 5, 2-5 7

2) Célébrations (Bernard Marliangeas)

Groupe mixte C.O.E. - E.C.R. :
Schéma de prière inspiré des Vêpres byzantines 8

Bernard Marliangeas : Célébration de la Parole 16

Didier Rimaud : Prière de type eucharistique 19

Groupe mixte C.O.E. - E.C.R. : Choix de lectures bibliques 21

C.N.P.L. : Messe pour l'Unité des Chrétiens 22

Bernard Marliangeas : Litanie d'espérance 23

DOCUMENTS : Cinquantenaire Portal

Cardinal Jean Willebrands :
L'activité œcuménique de Fernand Portal 24

Mgr Le Bourgeois :
Homélie pour le 50ème anniversaire de la mort du P. Portal ... 30

ACTUALITE

Jérôme Cornélis : Jalons sur la route de l'Unité 32

Chanoine Dessain :
Journée commémorative de la mort du cardinal Mercier 42

Cardinal Basil Hume : Prier et chercher la vérité 43

Irène Jung :
La Semaine de l'Unité à travers les périodiques diocésains ... 44

TEMOIGNAGES

Naissance et vie d'un groupe œcuménique 45

Eugène Joly : La vie œcuménique à Paris XVIème 46

Robert Clément, s.j. :
La préhistoire œcuménique du Cardinal Martin 47

Charles Moeller : In Memoriam. Pierre-Marie de Contenson 48

Prière pour l'Unité (tract d'Antoine Martel)
en 3ème page de couverture

Couverture : Photo U.D.C.

« Chez les enfants, l'assurance même, l'innocence de l'Espérance... ».
Péguy, le porche du mystère de la 2ème vertu, pp. 48-49,
collection « blanche » N.R.F.

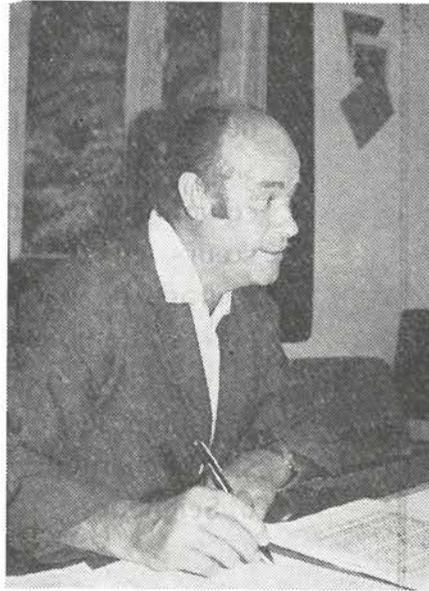
pp. 32 à 41, photos Heuzel

L'ÂME DE LA DÉMARCHE ŒCUMÉNIQUE : L'ESPÉRANCE

par Roger Béraudy

Comme chaque année, le Comité mixte du C.O.E. et de l'E.C.R. a fixé un thème pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Cette année, c'est le texte de Rm 5, 1-5 qui est proposé à notre prière et à notre réflexion. A première vue, un tel choix peut surprendre, car il n'y a dans ce texte aucune référence à l'unité de l'Eglise. Mais pour quiconque est animé par le désir de l'unité des chrétiens et souffre de nos divisions, cette première impression s'efface vite, car si le texte ne parle pas de l'unité, il traite par contre de l'espérance. Or l'enfantement douloureux de l'unité de l'Eglise par-delà ses séparations doit être porté par l'espérance, dont saint Paul nous dit qu'elle ne déçoit pas.

Les difficultés que nous rencontrons sur la route de l'unité sont multiples. Il y a la pesanteur sociologique de nos Eglises respectives, les impasses auxquelles aboutissent parfois nos actions pour abattre les barrières qui nous séparent, le découragement de ceux qui nous quittent après avoir partagé nos espoirs et nos luttes, les incompréhensions que suscitent nos initiatives, les impatiences de ceux qui nous reprochent de piétiner sur la route de l'unité, la passivité de ceux qui se satisfont à bon compte de la situation présente et prennent leur



parti de nos divisions, etc... Face à de tels obstacles aussi diversifiés, est-il possible de continuer à œuvrer pour l'unité des chrétiens si nous faisons fi de l'espérance, dont l'Esprit, dans nos cœurs, est la source et la justification ?

L'espérance, en effet, n'est pas passive. Dans notre monde d'ici-bas, où l'unité de l'Eglise ne peut être affirmée, dans la foi et l'espérance que, comme un horizon eschatologique vers lequel nous devons tendre infiniment comme vers un idéal, seule l'espérance en l'avènement d'un tel au-delà peut faire de nous des serviteurs de l'unité. Il ne nous est pas possible de faire apparaître dans les relations entre les Eglises quelque chose de nouveau, si nous ne sommes pas portés par l'espoir d'un monde où l'unité sera parfaitement réalisée. Bien loin d'être une illusion, l'espérance est l'âme de nos engagements. En nous maintenant infiniment insatisfaits et ouverts au cœur même de nos avancées, elle nous donne de partir des rapports concrets entre nos Eglises et de leurs vicissitudes, afin de repousser toujours plus loin les limites indéfini-

ment reculées de notre communion. Avec elle nous vivons le temps de l'Eglise, délimité par la mort du Christ et sa parousie, comme un temps qui n'est pas un intervalle vide. Nous ne comprenons pas ce temps comme un chemin tout tracé vers un terme déjà donné. Nous le concevons au contraire comme donné pour une tâche selon laquelle nous avons, entre autres choses, à anticiper et à annoncer l'unité eschatologique promise. Le chrétien n'attend pas avec passivité l'avènement du monde « à venir » ; mû par l'espérance, il dessine déjà dans l'histoire concrète ce terme. Impatient des limites de sa communion avec ses frères chrétiens, il n'a de cesse d'annoncer et d'anticiper, autant que cela peut se faire ici-bas, la parfaite réalisation de cette communion.

L'espérance ne fait pas seulement de nous des artisans de l'unité. Elle est, en même temps, ce qui dénonce notre prétention de connaître la route qui mène à ce terme. Si, en raison de la promesse du Dieu fidèle, scellée en Jésus Christ, nous avons la certitude que nous marchons inéluctablement vers l'unité, nous n'en savons pas autant le comment. C'est qu'en effet, l'unité vient de Dieu et n'est pas à notre portée. Le chemin qui y conduit nous échappe, voilé qu'il est dans son mystère. En ce sens, l'espérance conteste en nous les ordres d'évidence et de certitudes humaines. Elle dénie la vérité des jugements que nous portons sur les événements en fonction de tels critères. Par là elle nous donne « d'espérer contre toute espérance » (Rm 4, 18). Elle nous permet d'assumer nos insuccès et nos limites dans notre démarche œcuménique.

Celui qui vit de la promesse indéfectible de Dieu croit que ce qui est échec pour l'homme ne l'est pas nécessairement pour Dieu, car il a la conviction profonde que les voies de Dieu ne sont pas les nôtres et qu'elles sont impénétrables. Comme l'a écrit Claudel : « Dieu écrit des lignes droites avec des lignes courbes ». Certes, cela ne veut pas dire que le chrétien donne un sens à ce qui n'en a pas. Pour lui, le non-sens

ABONNÉS

Avec le présent N° s'achève l'abonnement 1976.

Merci de continuer la route avec nous et de nous éviter, en vous réabonnant de suite, des frais de rappel que nous ne pouvons plus supporter.

Utilisez pour votre réabonnement 1977 l'encart vert dans le présent N° d'U.D.C.

Pour le comité interconfessionnel de rédaction :

Jean-Pierre Hébré,
Trésorier

Jacques Desseaux,
Directeur

demeure un non-sens. Mais l'échec ou les limites de son action ne le conduisent pas pour autant au découragement ou à la crispation volontariste de celui qui se refuse à accepter ses insuccès. Dans la foi et l'espérance en la promesse divine, qui ne déçoit pas, le croyant sait que « ce que Dieu a promis, il a aussi la puissance de l'accomplir » (Rm 4, 21). Il a confiance que l'échec sert lui-même à l'avènement du monde « à venir », vers lequel il tend de toutes ses forces. Il collabore ainsi à l'œuvre œcuménique, assuré qu'il est que ce qu'il fait ne saurait être vain.

C'est pour nous aider à mieux comprendre le rôle de l'espérance dans la démarche pour l'unité des chrétiens que ce N° d'U.D.C. s'ouvre par un dossier de réflexion. Nous devons au professeur Maurice Carrez un commentaire exégétique de Rm 5, 1-5. Cette étude nous aidera avant tout à mieux comprendre, à la lumière de l'enseignement de saint Paul, ce que c'est que de croire en l'espérance et d'en vivre. L'article suivant de Bernard Poirier doit nous permettre d'appliquer les leçons pauliniennes à notre démarche œcuménique présente. Enfin, des notes de Paul Guiraud donnent quelques orientations en vue de l'exploitation dans les homélies du contenu de ce dossier de réflexion.

Dans les pages qui suivent ce dernier on trouvera des matériaux destinés aux célébrations. Ils ont été préparés par les soins de Bernard Marliangeas du Centre national de pastorale liturgique. Comme le Comité mixte, dans un souci œcuménique, a proposé un schéma de célébration basé sur les vêpres byzantines, on a prévu des éléments pour de telles célébrations. Ceux-ci peuvent être utilisés dans leur totalité. Toutefois, des indications sont données pour ceux qui ne voudraient célébrer que l'une des trois parties de cet office. A la suite on trouvera un formulaire de liturgie de la Parole de type poétique. Il pourra servir à ceux qui préfèrent une telle célébration à celle des vêpres byzantines. Comme chaque année, nous donnons des éléments de liturgie eucharistique. Ils sont plus particulièrement destinés à celles des paroisses qui n'ont pas d'autres réunions œcuméniques que le rassemblement eucharistique dominical. Enfin, nous avons reproduit la liste des péripécies bibliques sélectionnées par le Comité mixte, ainsi que le formulaire liturgique sur l'espérance proposé par ce même Comité.

PRIÈRE DE NAIROBI PRIÈRE D'ESPÉRANCE

Dieu d'Amour, toi qui en Jésus Christ partages nos souffrances, pardonne nos péchés et libères de toute oppression, suscite et nourris en nous la communion avec nos frères et nos sœurs en tous lieux. Donne-nous le courage de partager la souffrance des autres. Ranime en nous la joie de la résurrection pour qu'au milieu des situations les plus difficiles nous puissions chanter : **Alleluia, loué sois-tu, ô Seigneur !**

Dieu d'Espérance, dont l'Esprit donne la lumière et la puissance à ton peuple, rends-nous capables de témoigner de ton nom au sein de toutes les nations, de lutter pour la justice face aux autorités et puissances, et de persévérer avec foi, et avec le sens de l'humour, dans l'accomplissement des tâches que tu nous as confiées. Sans toi, nous ne pouvons rien. C'est pourquoi nous crions ensemble vers toi : **Maranatha, Viens Seigneur Jésus !**

Accorde-nous enfin de pouvoir, d'une seule voix et d'un seul cœur, glorifier et célébrer la majesté de ton Saint Nom, Père, Fils et Saint-Esprit.

Amen

CROIRE L'ESPÉRANCE ET LA VIVRE

Connus de Dieu,
pleins d'espérance

par Maurice Carrez *

lent les graves difficultés de l'existence chrétienne (Rm 5, 3).

L'apôtre Paul écrit à des hommes qu'il n'a jamais rencontrés; il s'adresse à une Eglise qu'il ne connaît pas. Et pourtant le ton de sa lettre surprend. C'est qu'il existe entre eux une autre proximité que la chaleur humaine, d'autres liens que la fréquentation: ils sont connus de Dieu et les uns et les autres. De ce Dieu qui leur a fait grâce en venant pleinement parmi les hommes.

L'Evangile est pour tous, quel que soit leur passé, quelle que soit leur foi ou leur incroyance, leur acquis ou leur déficit, leurs possibilités ou leurs impossibilités, leur race, leur langue, leur appartenance politique. Aussi son texte, sa lettre est presque un chant où se mêlent et la certitude profonde acquise, réalisée, véritable: le Seigneur Jésus Christ, et l'exhortation incitante, mobilisatrice, motivante, créatrice qui va vers lui, qui mène à lui. Nous rentrons en grâce auprès de Dieu. C'est déjà fait, mais c'est toujours à faire. C'est acquis en Christ, mais il faut l'acquérir encore, il faut en vivre. C'est la foi de Dieu en l'humain à travers son Fils et c'est la foi de l'homme dans le Seigneur.

Une affirmation qui exhorte

Toutes les discussions sur la nature de ce chapitre 5/1-6, savoir si c'est une exhortation, un appel, un encouragement ou bien s'il est seulement affirmatif de façon sereine, sont-elles à leur place? Faut-il comprendre comme une forte affir-



mation: « Nous avons la paix avec Dieu » ou comme une insistante exhortation: « Ayons la paix avec Dieu ». Choisir entre l'une ou l'autre, c'est réduire la portée du cycle de l'espérance: il y faut les deux.

Elans et certitudes

En effet, il y a tous les acquis qui viennent du Christ et que Paul veut mettre clairement en valeur: « Nous avons obtenu par la foi accès à cette grâce dans laquelle nous tenons le coup » (Rm 5, 3). « L'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5, 5). Il y a aussi tous les mécanismes que ces acquis mettent en mouvement, tous ces élans nécessaires, toute cette mise en valeur de la confiance de l'homme qui repose sur l'espérance (Rm 5, 2) et que révèle-

Le cycle de l'espérance

« Nous faisons valoir notre confiance dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous faisons valoir notre confiance au milieu des graves difficultés. Nous savons que ces difficultés produisent la persévérance, la persévérance la fidélité éprouvée, la fidélité éprouvée l'espérance et l'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné... » (Rm 5, 2-5).

Quelle espérance ?

Paul emploie ce mot avec un contenu très fort. L'espérance n'est pas cette lueur d'espoir, vite déçue ou trompée, vaincue parfois, qui laisse l'homme d'autant plus amer qu'il a davantage espéré.

Dans le Nouveau Testament et dans ce texte en particulier, l'espérance est une sorte de mémoire du futur qui fait vivre pour nous, dans notre aujourd'hui et dans nos lendemains ce que Christ a fait, fait encore et fera toujours, ce qu'il a été, est et sera. L'espérance est ce vivant mémorial qui ne s'estompe pas dans un passé toujours plus lointain, mais qui est déjà planté dans l'avenir qui vient. Cependant l'espérance n'est pas seulement en relation avec le temps, ne se joue pas seulement entre l'avenir et le présent et le passé. Elle a un goût tout particulier d'attente, de présentiment. Elle est cette question imprimée au cœur de tout être et qui le porte à découvrir l'Autre, Dieu, Jésus Christ. Pour l'espérance, au lieu d'être au bout du chemin, au terme de la rencontre, il est déjà là. C'est l'Autre qui a découvert l'espérance dans le cœur de l'homme.

Notre littérature, nos romans, nos films insistent sur le caractère trompeur, illusoire, décevant de l'espérance. Nos espérances mesurent notre bonheur présent bien plus que notre bonheur à venir. Mais ici c'est de l'Espérance qu'il

LA BÉNÉDICTION DE L'ESPÉRANCE

« Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait naître ; pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts ; pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni flétrir ; cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi ; pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin.

Aussi tressaillez-vous d'allégresse même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés par diverses épreuves, afin que la valeur éprouvée de votre foi - beaucoup plus précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu - provoque louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus Christ ».

1ère Epître de Pierre 1, 3-7 (T.O.B.)

* Pasteur, exégète, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris.

s'agit ; celle qui, une fois pour toute, a pris le visage du Christ et de tout homme, celle qui ouvre les routes fermées, les chemins sans issues, les cœurs en révolte, les voies brisées (Rm 5, 6-11). **L'espérance ne déçoit pas.**

Mais de quelle déception s'agit-il ? Le texte grec porte : « L'Espérance ne rougit pas » ou bien « n'a pas honte ». Mais cette déception ou cette confusion n'est pas celle d'un homme devant un autre. Car le cycle de l'espérance mis en mouvement par la gloire de Dieu s'élève de nos détresses à l'amour de Dieu. Ce n'est donc pas devant les hommes, devant leurs opinions, mais devant Dieu que l'espérance ne rougit pas, ne déçoit pas.

L'intérêt de ce passage, c'est de situer l'espérance. Pour la vivre, il n'y a pas de fuite hors de nos circonstances ordinaires de vie. Nous ne sommes pas transportés au ciel. Les difficultés, les détresses sont là. Et c'est pas à pas qu'il faut glorifier Dieu sur la terre. Notre lien profond avec le Crucifié-Ressuscité réunit la souffrance et la gloire de l'espérance, ses combats et ses victoires, l'action de l'Esprit, l'Amour de Dieu et les épreuves humaines. C'est une espérance qui vient du Christ, mort pour les impies que nous étions, pour les malades que nous sommes, pour les pécheurs que nous restons. Espérance grave, mais vraie ; lourde, mais forte ; où nous sommes en communion avec le mort du Fils et où nous sommes déjà liés avec tout ce qui est encore caché, bien que réel dans sa résurrection.

L'espérance n'est pas un acompte ; elle est déjà **tout** : comme l'épi est dans le grain ; elle est vivante ; elle est un fruit de la présence du Christ.

Avons-nous une espérance de l'Unité ? Sans doute, selon ce que nous sommes, courons-nous le risque d'y mettre « nos » conditions, qu'elles soient dogmatiques, liturgiques, sa-

EPANOURIR L'ESPERANCE

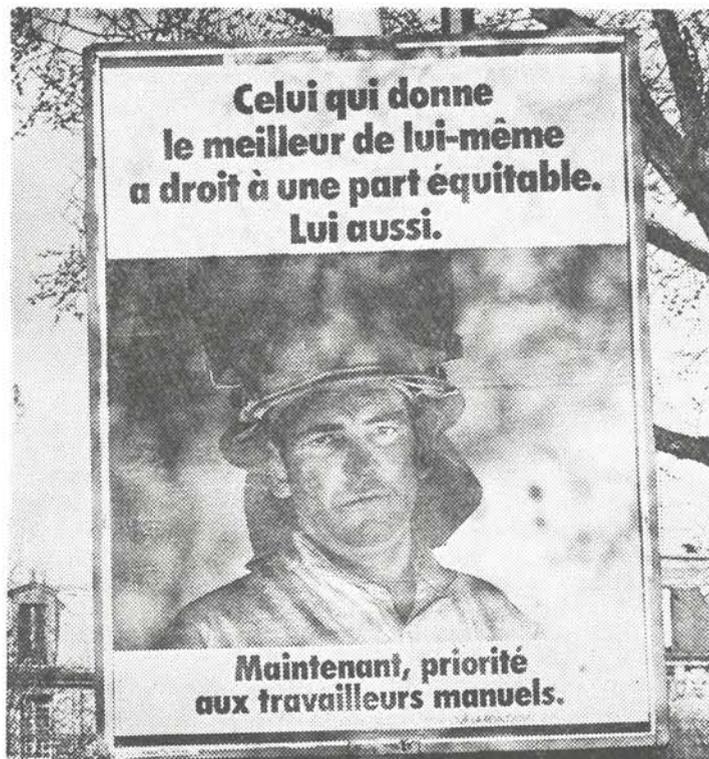
« Notre désir est que chacun de vous montre la même ardeur à porter l'espérance à son épanouissement jusqu'à la fin, sans ralentir votre effort, mais en imitant ceux qui, par la foi et la persévérance, reçoivent l'héritage des promesses ».

Épître aux Hébreux
6, 11-12 (T.O.B.)

cramentelles, sociales, humaines, etc... Mais elle n'est alors qu'une espérance réduite, embrigadée, conditionnée. L'Espérance qui vient et qui passe par le Crucifié et le Ressuscité, mêlant douleurs et joies, renoncements et acceptations, est bouleversante et pleine de tact. Nos divisions tuent l'Espé-

rance, masquent son visage, brisent la communion que le Christ a payée de sa mort et animée de sa vie.

Nous ne pouvons pas organiser le cheminement de l'espérance, c'est elle bien au contraire qui nous fait avancer, surmonter, accepter, accueillir.



L'Evangile est pour tous...

L'EVANGILE DE LA TRANSFIGURATION

Les angoisses de notre temps n'ont rien ôté de son actualité au message de la transfiguration. Cherchant les voies qui s'offrent à des hommes conscients de vivre au déclin d'une civilisation, le Dr Toynbee en trouve quatre : archaïsme, futurisme, détachement, transfiguration. L'archaïsme est la nostalgie d'un âge d'or révolu ; le futurisme imagine, sans rapport avec le présent, une ère nouvelle dont il poursuit souvent l'instauration par la violence ; le détachement (il vaudrait mieux dire l'évasion, car le christianisme connaît un bon détachement) est une fuite dans la contemplation. Mais la transfiguration est une foi « qui transfère la situation totale où l'on se trouve engagé dans un contexte plus ample où elle prend un sens nouveau (1) ». C'est une foi de cette sorte - le présent ouvrage a tenté de le montrer - que dessine la doctrine biblique de la gloire et que l'événement de la transfiguration symbolise. Sur le mont Hermon, Pierre désirait peut-être revenir au bonheur du disciple avant l'annonce de la passion, échapper à la lutte en se réfugiant dans un repos céleste, ou se jeter en avant dans la paix des derniers temps. Mais la transfiguration invitait à prendre telle quelle, intégralement, la guerre que le Seigneur est venu apporter, et à la transférer dans la gloire où tout entière elle trouverait son sens.

Affrontée aujourd'hui à un univers que ces conduites aveugles et ses possibilités de destruction rendent plus que jamais redoutable, l'humanité doit accéder à la foi chrétienne non comme à une recette infallible de progrès ni comme à une solution d'outre-monde sans rapport avec l'histoire, mais comme à un Evangile de la transfiguration. Un tel message transcende le monde sans cesser de viser le concret et l'immédiat. Le transfiguré est le Fils de l'homme, et tandis que du haut de l'Hermon il nous découvre un autre monde, il révèle aussi qu'aucune parcelle des choses ni aucun instant du temps dans la création n'échappent au pouvoir de l'Esprit, qui est Seigneur et qui transforme de gloire en gloire.

Archevêque M. RAMSEY

La gloire de Dieu et la transfiguration du Christ, édit. du Cerf, pp. 181-182.

(1) Nous citons C.H. Dodd, qui rend compte de la pensée de Toynbee dans *The Bible to-day*, p. 129. On trouvera la thèse de Toynbee exposée dans son ouvrage *A Study History* (édit. abrégée), pp. 221 ss, 435 ss, 528 ss.

UNE ESPÉRANCE QUI NE TROMPE PAS

par Bernard Poirier *

« Peut-être sommes-nous à l'aube d'une convulsion nouvelle et ne pourrions-nous y échapper. Donc, si une grande et solennelle interpellation de l'Eglise échoue, je n'abandonnerai pas pour autant l'idée que l'Evangile est le grand pari que l'on peut et doit faire... Je ne vois pas d'autre voie ».

(Claude Gruson cité par le pasteur J. Maury dans le Message au Synode National de Creil-Chantilly. Voir Information-Evangélisation 1976 n° 2 p. 3).

Notre orgueil, c'est Dieu

C'est le cri répété des croyants au long des âges. Il jaillit à chaque instant dans les psaumes, expression d'une confiance paisible ou d'une douloureuse contestation : le Seigneur est ma lumière, mon salut, mon roc, ma force, mon berger, mon libérateur... (Ps 16/2 ; 18/2-3 ; 27 à 31... etc). Aujourd'hui on retrouve la même tonalité, sinon les mêmes expressions, dans de nombreux groupes de prière qui témoignent d'un véritable retour à Dieu jusque - sinon surtout - au sein de la jeunesse.

Cette déclaration sent le paradoxe, venant de gens qui sont, autant que les autres, conscients de leurs responsabilités dans la construction du monde. Mais ce paradoxe n'est-il pas ce qui caractérise le chrétien ? Aussi engagé que quiconque, il accepte en même temps de se recevoir d'un Autre, Jésus Christ, unique Sauveur, et d'avoir besoin des autres, l'Eglise, pour le connaître (1). Il ne confond pas « responsabilité » (qui inclut l'obligation de répondre de ses actions et décisions) avec totale autonomie ou individualisme. C'est pourquoi il n'est pas jaloux de Dieu, car, pour lui, Dieu n'est pas un concurrent d'autant plus puissant qu'il nous laisse peu de place, d'autant plus « glorifié » qu'il nous humilie, mais un partenaire qui, par pure bonté, gratuitement, nous propose d'entrer en alliance avec lui et nous en rend capables par Jésus Christ et son Esprit Saint. Saint Paul compare la foi (relation de l'Eglise à J.C.) à l'amour d'un couple (Eph. 5/21 ss.). Le péché est l'attitude de l'homme qui met son orgueil en lui-même, dans sa réussite sociale, son argent, sa science, sa raison, sa politique..., ses institutions ; la foi est l'attitude de l'homme qui met son orgueil en Dieu seul, devenu son partenaire en Jésus Christ.

« L'Eglise tient que la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme puisque cette dignité trouve en Dieu lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève » (Vatican II : L'Eglise dans le Monde de ce temps, n° 21 § 3).

C'est cela qui est dur à notre orgueil d'Européens de devoir quelque chose à d'autres (fût-ce Dieu), d'être tributaires d'eux pour notre réalisation. Toute gratuité n'est-elle pas ressentie comme humiliante ?

Parce que cette conviction est au cœur de la foi, elle est commune à tous les chrétiens. Théoriquement du moins. Leur Eglise a pu, dans leur esprit, supplanter Jésus Christ en prenant bien plus d'importance que lui. A l'inverse, certains prétendent le rejoindre seuls, rencontrer l'Autre sans avoir besoin de l'autre. Ou bien encore on s'avise de faire ses comptes avec Dieu, tellement fier de ses œuvres. Il est de nombreuses façons très rusées de mettre son orgueil en soi-même... si rusées qu'elles nous trompent nous-mêmes et que nous ne les remarquons que chez les autres. Ensemble nous pourrions nous entraider à démasquer nos idoles et à nous convertir au seul Seigneur.

Dieu est Dieu

Il n'est pas une création de l'homme qui l'imagine à sa guise, lui fixe le programme, le lieu et le mode de sa présence, le reconnaît là où il retrouve parfaitement ses propres idées ou désirs. La « gloire », c'est la condition de Dieu, toujours autre, au-delà de ce que nous en pensons et disons. C'est vrai même lorsqu'il se fait homme en Jésus de Nazareth : c'est pourquoi il a autant dérouter ses contemporains. Et c'est notre chance. Un Dieu réduit à la taille de l'homme, « domestiqué »

pour servir ses intérêts et confirmer ses vues, ne peut être le Dieu de tous, mais seulement le « baal » d'un clan, d'une classe, d'un pays. C'est en étant Dieu, non en jouant au démagogue, que Dieu respecte et promeut l'homme... jusqu'à le diviniser. C'est de ce Dieu que doivent parler nos Eglises.

« Le monde d'aujourd'hui a un besoin désespéré de la parole de Dieu... Une Eglise qui n'a rien de plus à dire que ce que l'homme peut apprendre de lui-même n'aura bientôt plus rien à dire à cet homme » (Mgr Etchegaray, dans « Chercheurs et témoins de Dieu », Centurion 1975, p. 188).

Bien sûr, pour parler de Dieu, nos Eglises ont besoin d'expériences vécues et de formules, certaines étant des repères normatifs pour l'interprétation de l'Ecriture ; pour autant ces expériences et formules ne peuvent « définir », exprimer totalement Dieu. Nous gagnerions alors à confronter nos « expériences » et nos langages sur Dieu pour les « convertir », et à chercher ensemble un langage pour la catéchèse d'aujourd'hui (2).

Notre sécurité est dans l'espérance

Elle est décentrée de nous-mêmes, de nos propres certitudes, de la confiance en nous que nous donnent nos moyens humains et nos efforts. Celui qui veut « assurer » sa vie la perdra, celui qui risque sa vie à cause de J.C. et de l'Evangile la sauvera (Marc 8/35).

L'Eglise devrait y être habituée : c'est sa condition depuis ses origines les plus lointaines. Pour en faire le « Père des croyants », Dieu demande à Abraham de quitter son pays, ses sécurités qui ont fait leurs preuves, et d'aller où il le conduira, par les chemins qu'il lui indiquera (Gen. 12). Pour convoquer et rassembler son peuple, Dieu le fait sortir d'Egypte et le mène

* Théologien catholique, délégué régional Ouest pour l'Unité des Chrétiens.

(1) Lire à ce sujet : « Mission de l'Eglise », 5, rue Monsieur, 75007 Paris, n° 33 d'août 1976, « Rencontrer l'autre ».

(2) Le document de l'Assemblée plénière de l'épiscopat français, « Chercheurs et témoins de Dieu - Annoncer J.C. dans le temps qui vient » (Centurion 1975), fait de précieuses remarques, pp. 74 à 77 (entre autres).

au désert. L'Eglise elle-même prend naissance dans la mort et la résurrection du Christ, sa sortie de ce monde. Ces événements l'ont marquée pour le reste de son existence : elle ne peut les oublier sans se renier, elle est fière de ses origines.

L'espérance est ainsi une dimension essentielle de la vie croyante ; nous devons toujours être prêts à rendre compte de l'espérance qui est en nous (1 Pierre 3/15). Elle est même comme la trame de la vie humaine, « un des dynamismes les plus évidents qui composent le visage du monde de demain » (3), car elle nous ouvre un monde de possibilités, à condition que nous-mêmes acceptions le risque de nous ouvrir à l'avenir, à l'autre (et l'Autre) dans sa personnalité, son originalité (4).

Encore faut-il préciser ce qu'est l'espérance du chrétien.

Elle n'est pas évasion du présent, attente passive ou fuite des responsabilités. Espérer, c'est contester ce qui est et travailler à faire surgir ce qui doit être, tout en sachant que c'est aussi un don gratuit de Dieu : tout est l'œuvre des deux partenaires. Cela explique les interpellations de nos Eglises en divers domaines, et celles récentes du C.O.E. concernant la politique nucléaire, le racisme... Au plan local, celui où se vit le plus concrètement l'unité, cela nous invite à des réflexions, interventions ou actions communes, non seulement à propos des événements, mais aussi à propos de notre propre manière de vivre, de notre utilisation des biens, de nos positions éthiques... etc.

Elle n'est pas non plus impré-

voyance ou mépris des moyens humains. L'espérance ne dispense pas d'analyser les situations humaines, de chercher à connaître les hommes qui y sont engagés, de lutter avec eux, y compris politiquement, pour bâtir l'avenir. Elle nous y invite plutôt en nous présentant notre monde tendu vers son accomplissement (5).

Elle est assurance, sécurité, concernant le salut du monde et le nôtre, parce que Dieu est bon et fidèle (lui ne se contente jamais de promesses vides : il fait tout ce qu'il dit), - parce que la réalisation est déjà commencée : l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (Rom. 8/11) habite en nous et dans l'Eglise, il y est le témoin permanent de l'amour gratuit de Dieu, et il fait cet amour prendre corps en nous : si nous nous aimons, en nous l'amour de Dieu est accompli (1 Jean 4/12).

Nous nous glorifions même dans nos détresses

Nous ne recherchons pas par plaisir la souffrance, la persécution ou l'échec : ce pourrait être encore une forme subtile d'orgueil... ou de l'entêtement. Mais nous savons qu'elles sont le lot de l'apôtre, du chrétien, parce que le disciple ne peut prendre une autre route que le Maître. Même alors nous ne sommes ni anéantis ni révoltés, nous nous sentons en sécurité (Rom 8/18) : justifiés par la foi, déjà la paix avec Dieu nous est donnée par J.C. (Rom 5/1). La paix, ce nouveau style de relations avec Dieu et avec les autres caractéristiques de l'Alliance, nous avons à

en faire l'expérience au milieu de la période tourmentée (pour l'Eglise et pour le monde) que nous traversons (6). Cela nous permettra de vérifier en quoi ou en qui nous avons en réalité mis notre confiance. A l'épreuve du feu, les idoles fondent vite. On verra bien ce qui tient.

C'est dans la détresse de nos divisions que nous vivons l'espérance de l'unité. Encore faut-il ressentir effectivement ces divisions comme une détresse ! Et nous convaincre qu'elles ne sont pas une fatalité, même si elles sont aujourd'hui, entre les Eglises et à l'intérieur même de l'Eglise romaine, ce qui se voit le plus ! Comment, à tous les niveaux, nous aidons-nous à garder l'espérance, à ne pas voir tout en noir ? Notre manière de parler de l'Eglise et de son avenir est-elle un langage d'espérance ?

Sinon, c'est bien dommage, car...

L'espérance ne déçoit pas

...enracinée qu'elle est dans l'amour de Dieu qui a suffisamment fait ses preuves (Rom 5/5-11) et dont rien ne peut nous séparer (Rom 8/39). C'est souvent dans l'impatience mais toujours dans la confiance que nous sommes tendus vers l'unité.

« Communier, c'est aussi reconnaître progressivement les autres comme des frères conviés à la même table » (7).

Pour avancer plus vite, peut-être (je serais porté à dire plus !) nous manque-t-il de revenir ensemble au niveau fondamental où s'enracine notre espérance. Comme le firent et nous invitent à le faire le cardinal Mercier et le Père Portal (8). A une époque où il fallait du courage et de l'esprit prophétique pour croire à l'unité, ils ont été des témoins de l'espérance. Nous commençons à récolter ce qu'ils ont semé : l'espérance ne déçoit pas !

- (3) J. Lyon : « Pensées sans ordre sur l'espérance », dans la collection « Assemblées du Seigneur » n° 4 (Cerf 1975), p. 43.
- (4) Le Père A. Fabre vient de nous livrer d'excellentes pages à ce sujet dans sa brochure « Jésus, le message essentiel ». Voir aussi « Information-Evangélisation » 1976, n° 2 p. 9.
- (5) Vatican II : L'Eglise dans le monde de ce temps n° 48.
- (6) Même document que la note 5, n° 82.
- (7) Mgr Jh. Duval, dans la « Vie diocésaine » de Rennes n° 15 du 25-7-1976, p. 348.
- (8) Revue « Unité des chrétiens » n° 22 (avril 1976) : Fernand Portal, lazariste, n° 23 (juillet 1976) : Le Cardinal Mercier.

COLLECTES ŒCUMÉNIQUES

(Pendant, après ou... avant la Semaine de l'Unité)

Vous avez (ou vous n'avez pas) d'idée au plan local, voici des objectifs possibles. Il s'agit d'organismes qui, en des domaines et à des titres divers, travaillent à l'Unité et ont besoin d'aide :

Association pour le maintien et l'entretien de l'Institut de théologie orthodoxe St-Serge, 93, rue de Crimée, 75019 Paris, C.C.P. 18 855 58 Paris.

Association interconfessionnelle et internationale pour l'Unité des Chrétiens, 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris, C.C.P. 31 691 30 La Source.

Association des Services d'Information chrétienne de France, 47, rue de Clichy, 75009 Paris, C.C.P. 10 160 71 Paris.

Association Unité chrétienne, 2, rue Jean-Carriès, 69005 Lyon, C.C.P. 4937 95 Lyon.

Bibliothèque œcuménique du Centre St-Irénée, 2, place Gailleton, 69002 Lyon, C.C.P. 6662 62 Lyon.

Cimede-Ccfd, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris, C.C.P. 40 88 87 Paris.

S.O.S. Amitié, 5, rue de Laborde, 75008 Paris, C.C.P. 11 409 45 Paris.

Traduction œcuménique de la Bible, Alliance biblique française, C.C.P. 2410 85 Paris ou Editions du Cerf, C.C.P. 1436 36 Paris.

Notes homilétiques - Romains V / 2 à 5

NOUS

Soulignons ce pluriel dès le début de ce texte. Pour l'apôtre Paul, il s'agit de tous les croyants, de tous ceux qui ont été justifiés par Dieu en Jésus Christ. A travers les générations, nous sommes, par la foi, tous unis au Christ, tous au bénéfice du témoignage paulinien sans que rien ici nous parle d'institutions diverses ou de structures séparatrices.

Il est bon, dans ce temps de prière pour l'unité des chrétiens, d'être ainsi, dès le début, mis tous ensemble au bénéfice de la bonne nouvelle de ces versets.

PAR JESUS CHRIST

Dès l'abord aussi tout est centré sur lui. Jésus le Christ, Sauveur et Seigneur, est le nom premier au-dessus de tout nom. Lui seul donne accès à la « grâce » qui ouvre la porte du mystère du salut et même y fait déjà pénétrer. Jésus Christ, par sa résurrection, a ouvert la porte et inscrit ce salut dans notre destin personnel, dès aujourd'hui, maintenant. Il nous établit, nous place dans la joie de la grâce avec ses assurances, ses certitudes, l'illumination qu'elle apporte pour cette vie et pour l'au-delà.

NOUS METTONS
NOTRE ORGUEIL
DANS L'ESPERANCE
DE LA GLOIRE DE DIEU

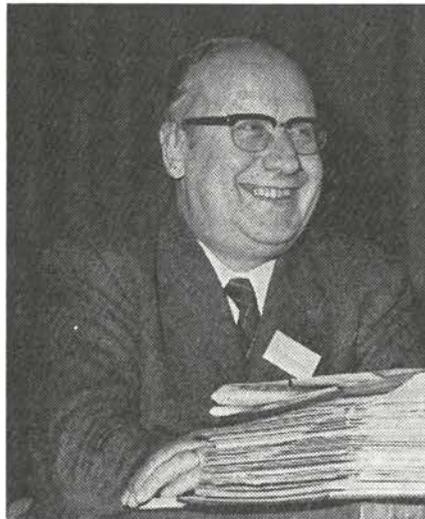
Cette bonne nouvelle du salut en Jésus Christ change tout. L'homme naturel, selon la chair, place son orgueil dans tout ce qu'il est, ce qu'il a, ce qu'il fait : corps, capacités, biens, promotion et même actes accomplis pour Dieu.

Pour l'apôtre Paul tout est changé. Personnellement, par sa conversion, il rejette les éléments de son orgueil passé : race, famille, rang, croyance, savoir. Ce sont maintenant des « balayures » sans intérêt pour son nouveau profil d'existence.

Toute la vie s'organise en fonction de ce privilège insensé, immérité, de la grâce offerte par Dieu. Le reste est obstacle. La balayure non éliminée peut même être la peau de banane qui nous fait glisser et chuter. Les obstacles levés, la vie est vraiment tout entière espérance.

Mais on peut dire plus au sujet de cette vie nouvelle de l'homme sauvé. Il met son orgueil en autre chose. Pour l'apôtre Paul il met son orgueil dans les détresses, les malheurs, les difficultés liés à son

par Paul Guiraud *



destin de témoin de Dieu. Le fer forgé prend sa forme dans l'insoutenable chaleur avec son éclat lumineux et sous les coups qui le plient. Mais le plus important ce n'est pas la détresse ou la manière de la comprendre, de la supporter, de la surmonter. C'est l'attachement du croyant à un itinéraire caractérisé par les termes successifs des versets 3 à 5, de valeur grandissante. La détresse, ses chocs supportés, amènent à la persévérance, celle-ci épure la fidélité et cette incorruptible fidélité nous offre une plénitude d'espérance. Nous sommes au sommet car cette espérance ne trompe pas. Elle est garantie par l'amour de Dieu. Notre mouvement continu vers le Christ dans cette formation permanente naît et vit de l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs. Amour indéfinissable et indescriptible mais amour toujours vivant par la puissance de l'Esprit saint, gardant toujours sa chaleur et son mouvement, sa force d'imprégnation de l'être et sa dynamique de communion entre les hommes.

RENDONS COMPTE
DE CETTE ESPERANCE
AUJOURD'HUI

Comment signifier concrètement ce thème si hautement théologique avec son langage dont chaque mot

dit plus que son sens habituel dans la pensée des hommes d'aujourd'hui. Il faut laisser ce plus qui donne plénitude aux mots. On ne peut ici tout réduire à un alphabet primaire ou à des recettes banales. Il faut d'abord contempler la grandeur et le mystère. Nous ajoutons habituellement aussitôt après : « Puis revenir à la terre ». Ce serait une erreur car tout est lié du mystère et de la vie, de la foi et du propos ou du geste, du présent et de l'avenir, de la terre et du ciel. Tout est inclus dans le temps de Christ.

Ne pourrions-nous pas nous situer ensemble devant cette espérance au-delà d'une brève méditation, commune par le sujet ? Nous, ensemble, pour découvrir, chercher, recevoir mieux les richesses que le Saint-Esprit met en nous tous, selon la mesure qu'il départit à chacun. Nous, ensemble, pour vivre spirituellement l'essentiel de la communion avec le Christ, dans un amour ébloui et reflété par nos vies. Cet échange profond, cette émulation spirituelle, sont essentiels car notre amour commun pour le Christ crée déjà notre unité, vérifiée dans les joies qui viennent d'une telle démarche, dans les enrichissements et les découvertes qu'elle suscite. Sans cet échange et cette émulation spirituelle il n'y aura que bavardage inconséquent et redites de formules creuses dans une semaine de l'unité, dans une année ouverte par elle. C'est ainsi que se reconstitue la vie cellulaire du corps de Christ. C'est l'espérance de l'unité inscrite dans le présent.

Ne pourrions-nous, ensemble, « rendre compte de l'espérance qui est en nous » comme le disait le thème de la réunion œcuménique de Bangkok. Or nous avons souvent répété ces mots sans les prendre vraiment en compte pour notre réflexion et pour notre action et, pourquoi pas, pour notre réflexion commune et pour notre action commune. Mieux cerner ensemble l'espérance chrétienne, mieux témoigner au monde de son sens profond. Et savoir, avant tout et après tout, que tout nous est déjà donné en Christ et par l'amour de Dieu et la puissance de l'Esprit Saint.

ENCOURAGEMENTS A U. D. C.

« Voici quelques lignes de félicitations et encouragement pour U.D.C. que je lis avidement et avec beaucoup de profit. J'admire la constance et la persévérance avec lesquelles vous maintenez et arrivez à faire progresser une entreprise semblable. Il s'agit de la meilleure publication à ma connaissance, qui vraiment arrive à intéresser et former dans l'œcuménisme le grand public de nos Eglises. Il faudrait en imiter l'exemple dans les autres langues, et spécialement en espagnol.

Jorge MEJIA

Secrétaire du département œcuménique du CELAM

* Pasteur, co-président du Comité mixte catholique-protestant.

CÉLÉBRATIONS POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

I - Schéma de prière inspiré des Vêpres byzantines

Le groupe œcuménique de pastorale au Liban a suggéré que la prière pour l'unité en 1977 soit basée sur les Vêpres byzantines. Cela donnerait une occasion unique à beaucoup de communautés de s'ouvrir à cette tradition liturgique et de la comprendre.

Le schéma ici proposé est inspiré des Vêpres ordinaires telles qu'elles sont célébrées dans les églises de la tradition byzantine. Entre la bénédiction initiale et la bénédiction finale, la prière se développe en trois grands mouvements, chacun s'achevant par une prière litanique :

VERS LE PERE

1. Doxologie initiale.
2. Louange de la première création (Ps 103).
3. Grande litanie de paix.

PAR LE FILS

1. Hymne « Joyeuse lumière ».
2. Ecoute de la Parole de Dieu.
3. Supplication et louange. Litanie de demande.

DANS L'ESPRIT

1. Acclamations. Cantique de Siméon.
2. Doxologie finale.
3. Litanie instantée.

Cette forme de prière, très riche, peut être utilisée de deux façons différentes :

- soit telle quelle, avec les trois étapes dans la même célébration ;
- soit en répartissant chacune des étapes sur trois célébrations. Cela pourrait permettre une entrée plus progressive dans cette forme de prière.

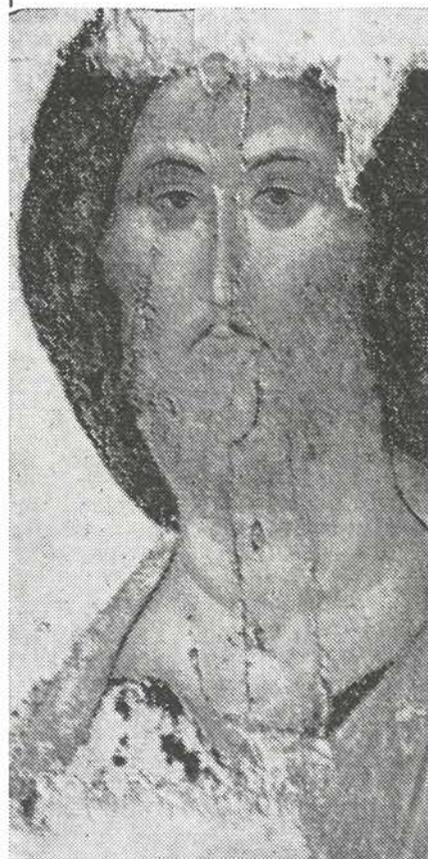
Remarque importante concernant le chant

Le chant polyphonique est un élément typique de la liturgie byzantine (1), c'est pourquoi nous proposons quelques mélodies. Il serait souhaitable de constituer un chœur de chant pour soutenir l'assemblée ; mais pas d'instruments pour accompagner.

Les mélodies notées sont tirées de l'édition des Vêpres et matines de la liturgie byzantine par le monastère de Chevetogne (1972).

Quant à l'exécution des mélodies, les éditeurs précisent (p. XV) : « Pour faciliter la lecture, nous avons choisi l'alternance des noires et des blanches, qu'on peut lire cependant comme une alternance de croches et de noires : cela dépend des circonstances, du sens du texte, de l'impression à produire, de l'acoustique de l'église, de la solennité qu'on veut donner à la célébration, du temps que doit durer un chant selon l'action liturgique qu'il accompagne (procession, encensement), de la liberté du chanteur soliste ou au contraire de la cohésion des voix dans une polyphonie, et du rythme que propose le maître de chœur ».

(1) Les lecteurs qui ont la collection d'U.D.C. pourraient se reporter aux indications discographiques du numéro 4 d'octobre 1971, pp. 18-19.



BENEDICTION INITIALE

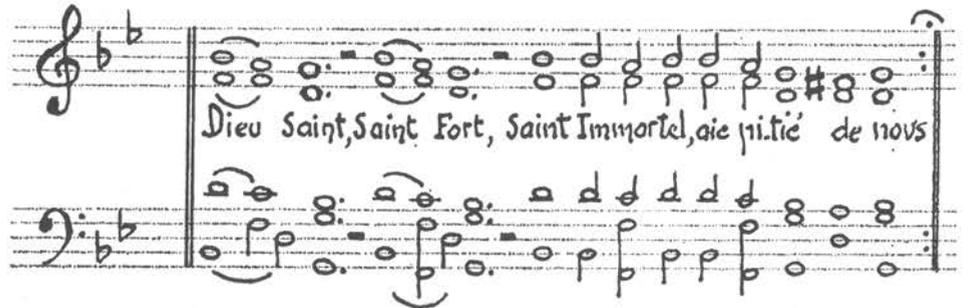
C Béni soit notre Dieu, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

T Amen.

Vers le Père

1 - DOXOLOGIE INITIALE

L Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi!
Roi céleste, Paraclet, Esprit de vérité,
Partout présent et emplissant tout,
Trésor de tout bien et dispensateur de vie,
Viens, habite en nous, purifie-nous,
Et sauve-nous, ô toi qui es bon!



L Trinité toute sainte, aie pitié de nous.
Seigneur, pardonne-nous nos péchés,
Maître, remets-nous nos fautes,
ô Saint, visite-nous et guéris-nous, à cause de ton Nom!

T Notre Père...

Car à toi appartient le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

2 - LA LOUANGE DE LA PREMIERE CREATION

PSAUME 103 (104) :

QUELLE PROFUSION DANS TES ŒUVRES !

- | | | | |
|----|--|----|---|
| 1 | Bénis le Seigneur, ô mon âme! +
Seigneur mon Dieu, tu es si grand: * | 24 | Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur! +
Tout cela, c'est ton génie qui le fait; *
tes créations remplissent la terre. |
| 2 | revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière. | 30 | Tu envoies ton souffle: ils sont créés; *
tu donnes à la terre un visage nouveau. |
| 3 | Comme une tenture, tu déploies les cieux *
et dans leurs eaux, tu élèves tes demeures;
des nuées, tu te fais un char, *
tu t'avances sur les ailes du vent; | 31 | Gloire au Seigneur à tout jamais! *
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres! |
| 4 | tu prends les vents pour messagers *
et les flammes des éclairs pour servantes. | 32 | Il regarde la terre: elle tremble; *
il touche les montagnes: elles s'embrasent. |
| 13 | De tes demeures, tu abreuves les montagnes *
et tu rends la terre féconde; | 33 | Je veux chanter au Seigneur tant que je vis; *
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure. |
| 14 | tu fais pousser les prairies pour le bétail, *
et les champs que l'homme cultive: | 34 | Que mon poème lui soit agréable; *
moi, je suis content du Seigneur. |
| | une terre dont il tire le pain: + | 35 | Que les pécheurs disparaissent de la terre! *
Les impies, qu'il n'en reste plus! |
| 15 | le vin, qui réjouit son cœur, *
l'huile, qui adoucit son visage,
le pain, qui entretient ses forces. | | Bénis le Seigneur, ô mon âme! |

Ensuite, toute l'assemblée chante l'acclamation :



Alleluia, al., al., gloire à toi, ô Dieu. Alleluia, al., al., gloire à toi, ô Dieu.



Alleluia, al., al., gloire à toi, ô Dieu. Notre espérance, Seigneur, gloire à toi!

Dans le cas où l'on ne prendrait que cette première partie des Vêpres byzantines pour la prière, on pourrait intercaler ici

- soit une prédication,
- soit la lecture d'un passage du message œcuménique à l'occasion de la deuxième décennie du développement :

« Avec nos contemporains, nous nous interrogeons sur le sens du monde que nous sommes en train de faire. Nous vivons les mêmes craintes et les mêmes incertitudes, les mêmes aspirations et les mêmes espoirs quant au visage que prendra l'humanité demain.

Nous sommes aux prises avec l'injustice et le désordre. Le dessein de Dieu est contrecarré chaque fois que l'homme est bafoué, ignoré, écrasé, diminué, non reconnu. Là où Dieu est ainsi atteint dans son image vivante qu'est l'homme, là surgit la protestation des prophètes. Témoins de Dieu contre l'injustice, les prophètes sont aussi les témoins de Dieu à l'œuvre dans l'histoire des hommes. Ils indiquent la valeur et le sens des événements. Ils en révèlent la trame cachée, ils y discernent ce qui est jugement ou promesse de Dieu. Ils montrent le prix des conversions nécessaires.

La recherche tâtonnante d'une terre nouvelle ressemble à un long et douloureux enfantement, au terme duquel - nous le croyons - la création tout entière sera délivrée. Cette libération intégrale se réalise par le Christ - et nous y coopérons en responsables - dans la trame de l'existence quotidienne. Chrétiens, nous avons l'audace de compter sur les promesses de vie faites par Dieu pour l'humanité entière. Au travers du renouvellement des esprits et des cœurs, nous entrevoyons le temps où le Seigneur dira : *Vois, je fais toutes choses nouvelles*. La Résurrection de Jésus, qui le fait Seigneur de tout l'univers, est le

signe et le gage, pour l'humanité, d'un avenir où la vie l'emporte sur les forces de la mort.

Nous vivons dans un monde et un temps où se multiplient et s'intensifient les liens entre les hommes. La charité ne peut plus être seulement vécue dans les relations individuelles. De plus en plus, nous sommes appelés à vivre la charité aussi dans les relations de la politique et de l'économie. Autrement dit, l'amour des autres conduit à des engagements et à des prises de responsabilité dans des institutions, des associations, des syndicats, des partis. Nous avons encore à découvrir les richesses et les exigences de l'action collective. Cette action est peut-être moins immédiate et plus anonyme que le geste individuel ; elle est cependant plus efficace à longue échéance. Notre préoccupation, c'est que l'amour des autres devienne, par les voies et les moyens d'aujourd'hui, une réalité qui change la vie des hommes.

La tâche est immense. Immense à la fois par son étendue, par sa complexité, par son ambiguïté. Immense aussi parce qu'elle touche le cœur des hommes qui n'est pas spontanément converti à l'amour des autres. Mais jamais les chances et les possibilités qui reposent entre nos mains n'ont été si grandes.

C'est une tâche déjà amorcée, pour laquelle des chrétiens, au nom même de leurs Eglises, ont alerté leurs frères.

C'est une tâche qui requiert la prière et l'humilité mais aussi la foi et l'ingéniosité ».

3 - GRANDE LITANIE DE PAIX

L En paix prions le Seigneur.



Pour la paix de l'univers entier, le renouveau et l'unité des Eglises de Dieu et l'union de tous les hommes, prions le Seigneur.

Pour ce lieu et ceux qui s'y rassemblent dans la foi et l'humilité, pour ceux qui ont soif de Dieu, prions le Seigneur.

Pour nos pasteurs, et pour tous les hommes et femmes qui servent Dieu, prions le Seigneur.

Pour tous les baptisés, nés à nouveau par l'eau dans le Saint-Esprit, prions le Seigneur.

Pour que descende sur nous l'action purificatrice de la vivifiante Trinité, prions le Seigneur.

Pour que nous soyons illuminés par la lumière de la connaissance et de l'amour par la présence du Saint-Esprit, prions le Seigneur.

Pour que greffés sur le Christ notre Dieu, nous participions toujours plus à sa mort et à sa résurrection, prions le Seigneur.

Confions-nous les uns les autres et toute notre vie au Christ, notre Dieu.

A Toi, Seigneur.



C Seigneur de tendresse et de compassion, riche en bonté et en miséricorde, prête l'oreille à notre prière et sois attentif à la voix de notre demande. Fais de ton peuple un signe de paix dans notre monde. Conduis-nous selon tes voies pour que nous marchions dans ta vérité. Réjouis nos cœurs et ceux de nos frères et sœurs pour qui nous prions, afin que ton Nom soit sanctifié. Car tu es grand et tu fais des merveilles. Tu es le seul Dieu, puissant dans la miséricorde et bon dans la force, pour pacifier, fortifier et libérer ceux qui espèrent en ton saint Nom et c'est à toi que conviennent toute gloire, honneur et adoration, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

T Amen.

LITANIE DE DEMANDE (AITESIS)

Poursuivons notre prière vespérale au Seigneur.

T



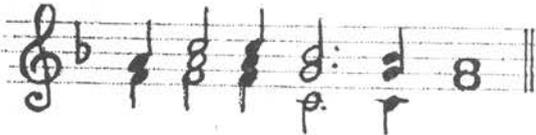
Ky - ri- e e - le- i -son.

L Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

T Kyrie eleison.

L Demandons au Seigneur que cette soirée soit, pour tous les hommes, sainte et sans péché, dans la justice et dans la paix.

T



Ac - cor-de- le, Sei-gneur.

L Demandons au Seigneur la joie de notre vocation : que nous travaillions de toutes nos forces à son service.

Demandons au Seigneur son Esprit de charité : que nul d'entre nous n'ose fermer son cœur à ses frères.

Demandons au Seigneur de mettre un terme à la division des Eglises : que toutes soient bientôt rassemblées dans la foi et dans la mission en un seul Corps.

Demandons au Seigneur de bénir les fruits de la terre et du travail des hommes : qu'il nous apprenne à les partager dans la justice et à les faire fructifier pour le bien de tous.

Demandons au Seigneur de relever ceux qui sont tombés et de fortifier ceux qui sont debout : que nous lui soyons fidèles dans l'épreuve.

Demandons au Seigneur d'ouvrir les yeux de tous les peuples, pour qu'ils reconnaissent en lui le Messie de leur espérance et que toute la terre soit remplie de la connaissance de sa Gloire.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute sainte, toute pure, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie, ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ, notre Dieu.

T



A toi, Sei-gneur

Seigneur, notre Dieu, toi qui as envoyé ton Fils unique pour rassembler tes enfants dispersés, toi qui nous apprends par ton Esprit filial à te prier d'un seul cœur, toi qui nous as promis, quand deux ou trois s'accorderaient pour invoquer ton Nom, d'exaucer leurs demandes, exauce, en ce moment encore, les demandes de tes serviteurs : hâte-toi de répandre le don de ta Communion sur ton Eglise et sur tous les hommes, car tu es un Dieu bon et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

Dans l'Esprit

1 - ACCLAMATIONS - CANTIQUE DE SIMEON



Le Sei - gneur rè - gne vê - tu de ma - jes - té,
Tu fi - xas l'u - ni - vers iné - bran - lable,
A ta de - meu - re con - vient la sain - te - té,



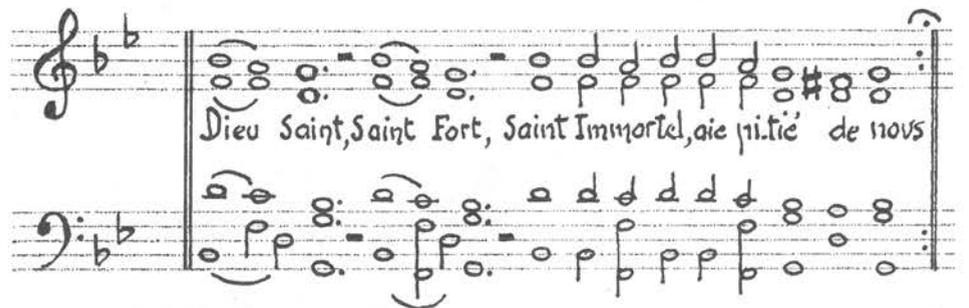
le Seigneur rè - gne ceint de puis - sance.
ton trône est sta - ble pour tou - jours.
Sei - gneur, pour la sui - te des jours.

Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux laisser s'en aller ton serviteur
en paix selon ta parole.

Car mes yeux ont vu ton salut
que tu prépares à la face des peuples,
lumière pour éclairer les nations
et gloire d'Israël, ton peuple.

Dans le cas où l'on ne prendrait que cette dernière partie des Vêpres pour la prière, on pourrait prévoir ici une ou deux lectures de la Parole de Dieu (par exemple Os. 14, 2-9 et Ac. 2, 32-39) avec une prédication et un temps de silence.

2 - DOXOLOGIE FINALE



Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel, aie pitié de nous

Trinité toute sainte, aie pitié de nous.
Seigneur, pardonne-nous nos péchés,
Maître, remets-nous nos fautes,
ô Saint, visite-nous et guéris-nous, à cause de ton Nom!

T Notre Père...

Car à toi appartient le règne, la puissance et la gloire, Père, Fils
et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

3 - LITANIE INSTANTE (ECTENIE)

L De toute notre âme et de tout notre cœur, disons :



L Seigneur tout-puissant, Dieu de nos pères, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Pitié pour nous, ô Dieu, selon ta grande bonté, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Nous te prions encore pour toutes les Eglises que tu as sanctifiées par la présence de ton Christ et par la venue de ton Esprit Saint.

Nous te prions encore pour nos frères et sœurs qui, à travers l'univers, transmettent fidèlement ta Parole de Vérité, spécialement pour notre évêque N. et pour son presbytérat.

Nous te prions encore pour cette ville (ce village), pour toute ville et tout village, pour toute maison et toute famille, pour que tu leur accordes la santé et la paix.

Nous te prions encore pour nos gouvernants et ceux qui les aident : donne-leur ton esprit de droiture, de justice et de paix.

Nous te prions encore pour ceux qui sont en voyage, pour nos frères et sœurs prisonniers, bannis, émigrés ou réduits en servitude : que chacun puisse revenir en paix dans son foyer.

Nous te prions encore pour nos frères et sœurs que tu as appelés à la virginité et à la prière, et pour toutes les communautés priantes répandues à travers le monde.

Nous te prions encore pour ceux qui sont accablés par la maladie, la vieillesse, la solitude, le désespoir, ou la tentation : donne-leur prompt guérison et santé.

Nous te prions encore pour tous et pour toutes : aie pitié de chacun, Seigneur, et réconcilie-nous tous ; accorde l'esprit de paix à ton peuple immense.

C Car tu es un Dieu bon et ami des hommes, et c'est à toi que nous rendons gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

T Amen.

BENEDICTION FINALE

C Que nous bénisse Celui qui est béni, le Christ, notre Dieu, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

T Amen.

II - Célébration de la Parole

Cette célébration propose poème, chants, prières d'hommes de notre temps, qui nous invitent à exprimer d'une façon nouvelle notre espérance chrétienne.

Elle se déroule en trois temps :

OUVERTURE : Après un prélude instrumental ou un temps de silence, l'un des membres de l'assemblée dit le poème « le temps du Hibou ». Cette façon de commencer peut surprendre, cela n'est pas mauvais ! On évitera toute explication inutile qui romprait cet effet de choc. Tout

de suite après le poème on enchaîne par le chant « Silence, fais silence... »

TEMPS DE LA PAROLE : On notera comment ce temps progresse par l'alternance du chant et des lectures aboutissant à un partage de la parole.

CONCLUSION : La prière proposée a un caractère nettement pénitentiel ; on pourrait aussi conclure par une prière d'action de grâces (cf, plus loin, la « prière de type eucharistique »).

LE TEMPS DU HIBOU *

Etrange hibou...
De grands yeux ouverts sur la nuit.
Il traque l'obscurité.
Ce n'est pas qu'il aime les ténèbres.
Non.
Seulement, le noir ne l'affole pas.
La Nuit est dépassée : il regarde au-delà,
plus loin.

A croire que pour lui,
les portes de la Nuit
s'ouvrent
sur une frange de lumière.

La Nuit !
Je connais.
Dans mon Royaume elle tient sa place.
Je connais.
On s'y débat.
On y tourne en rond.

Tout devient obstacle.
On se cogne à tous les meubles.
La Nuit !
Je connais.
Elle m'enroule souvent et m'enlève
tout désir d'aller plus loin.
Dans ma Nuit, les jalons disparaissent.
Une porte cadénassée et l'espérance
étranglée.
La Nuit, je connais.
Elle colle à moi.

Le temps du Hibou,
il est vécu.
C'est le temps du Croyant.
Le Hibou,
dans la Nuit,
distingue
le trou de Lumière.

LE TEMPS DE LA PAROLE

Pour le choix des lectures on pourra se reporter aux 8 séries proposées p. 21.

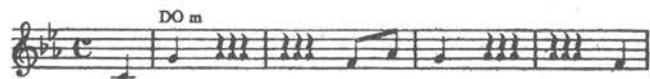
Avant et après la 1ère lecture, on prend le couplet 1 et le refrain du chant puis on garde un temps de silence.

Avant et après la 2ème lecture, on prend le couplet 2 et le refrain puis on garde un temps de silence.

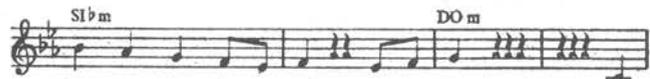
Avant la 3ème lecture on prend le couplet 3 et le refrain.

* Extrait de Ch. SINGER : « Paroles pour un prince nu » (Desclée 1975), pp. 29-30.

CHANT POUR L'ACCUEIL DE LA PAROLE *



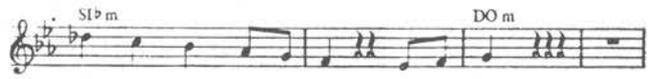
1. Si- lence, fais si- lence, Ne
 2. Si- lence, fais si- lence; É-
 3. Si- lence, fais si- lence; La



1. jet- te pas la pa- role aux or- dures, Si-
 2. cou- te la sen- ti- nelle près de toi, Si-
 3. ré- volte est des- si- née sur ton front, Si-



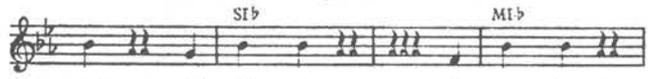
1. lence, fais si- lence, N'é-
 2. lence, fais si- lence, Ne
 3. lence, fais si- lence, Tu



1. tran- gle pas la pa- role, la pa- role.
 2. chas- se pas les mu- ets, les mu- ets.
 3. as re- çu un far- deau, un far- deau.



1-2. Au com- men- ce- ment é- tait la pa-
 3. A la fin des temps se- ra la pa-



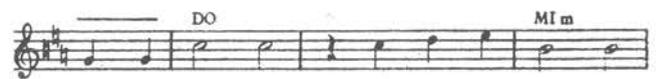
1-2. role, elle vi- vait, elle par- lait,
 3. role, elle vi- vra, elle ju- gera,



1-2. Main- te- nant, main- te- nant, elle
 3. Main- te- nant, main- te- nant, il



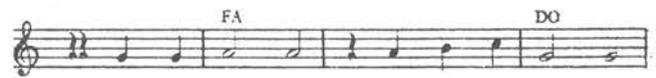
1. est bri- sée, mu- se- lée, la pa- role.
 2. est bles- sée, ex- i- lée, la pa- role.
 3. faut cri- er, pro- cla- mer la pa- role.



R. Qu'el- le vien- ne, qu'el- le re- vien- ne,



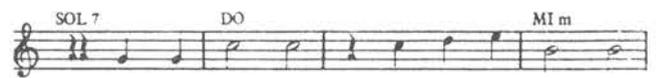
La pa- ro- le comme une ro- sée,



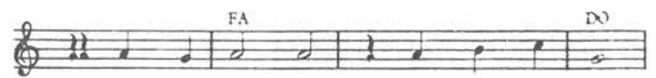
Qu'el- le veil- le, qu'el- le ré- veil- le,



La pa- ro- le comme une chan- son.



Qu'el- le vien- ne, qu'el- le re- vien- ne,



La pa- ro- le comme une é- pée,



Qu'el- le res- te, qu'el- le s'ar- rê- te,



La pa- ro- le dans vos pri- sons.

Après la 3ème lecture il serait bon qu'il y ait une homélie ou un partage de la parole.

* Extrait de Ch. SINGER : « Paroles pour un prince nu » (Desclée 1975). Si l'on n'a pas de bon soliste, il vaut mieux utiliser le disque : « Dieu, mon amour » SM 30-663.

CONCLUSION *

L Nous nous tournons vers toi,
 Dieu Notre Père.
 Nous implorons ta miséricorde
 pour tout ce qui nous éloigne de toi,
 tout ce qui par nous, en nous,
 fait souffrir les hommes
 et recrucifie ton Fils Jésus.

Toi, Dieu que j'appelle.
 Entends la voix de ma prière. Quand je crie vers toi.

(G 149)

L Par Ton Fils Jésus
 et selon la promesse qu'il nous a faite,
 Tu nous as envoyé Ton Esprit.
 C'est lui qui doit nous rassembler,
 formant dans notre communion
 le visage de Jésus Christ
 révélé à toute l'humanité.
 Loin d'être inspirés par Ton Esprit,
 nos actes et nos paroles
 provoquent en nous et autour de nous
 l'opposition, la division et la haine.
 Alors que Ton Esprit est libre
 et qu'il souffle où Il veut
 nous proclamons
 qu'il ne peut s'exprimer que par nous,
 et qu'il est mensonge
 quand il anime d'autres que nous.
 Pour cette injure à Ton Esprit
 pardonne-nous, Seigneur.

T Toi Dieu, que j'appelle.

L Alors que nous savons
 que Toi seul es Vérité,
 que Toi seul peux introduire
 dans Ta Vérité,
 nous pensons que cette vérité,
 venant de nous,
 reste en nous
 et devient nous-mêmes.
 Au nom de cette illusion
 nous nous croyons possesseurs
 de Ta Vérité ;
 nous voulons l'imposer aux autres
 et donner à nos frères
 un visage de Toi
 qui ne serait que notre visage.
 Pour cette utilisation que nous faisons de Ta Vérité,
 pardonne-nous, Seigneur.

L De tout cela, Seigneur,
 nous sommes conscients.
 Nous savons que tous les jours
 il nous faut ressusciter encore
 avec Ton Fils,
 pour vaincre notre péché.
 Nous savons, Seigneur, que Ta force
 doit passer dans notre faiblesse
 et que Ta Gloire s'exprime
 par notre pauvreté.
 Nous croyons que cette faiblesse et cette pauvreté
 quand elles seront transfigurées
 par l'Action de Ton Esprit
 nous conduiront à la révélation de Ton Amour.

T Toi Dieu, que j'appelle.

T Toi Dieu, que j'appelle.

L Par Ton Fils Jésus Christ
 Tu nous as donné Ta Lumière.
 Par nous Ta Lumière doit rayonner,
 elle doit éblouir le monde,
 elle doit être la révélation
 de Ta Puissance et de Ton Salut.
 Mais cette lumière,
 nous la gardons jalousement,
 nous l'enfermons en nous,
 espérant ainsi être les seuls à Te voir,
 à Te connaître,
 à profiter de Ton Amour.
 Pour Ta Lumière qui à travers nous
 devient pâle et faible,
 pardonne-nous, Seigneur.

L Descends vers nous, Seigneur,
 qui sommes tournés vers Toi
 dans l'attente de Ta Miséricorde.
 Allume en nous le désir profond
 de la réconciliation avec nos frères.
 Toi seul peux faire
 que nous pardonnent ceux que nous avons
 offensés.
 Toi seul aussi
 peux faire reconnaître notre pardon
 à tous ceux qui nous ont offensés,
 comme nous espérons que vers tous les hommes
 descendra la grandeur
 et la force de Ton Pardon.

T Toi Dieu, que j'appelle.

T Toi Dieu, que j'appelle.

* Extraits de F. CHAGNEAU : « Reste avec nous » (Desclée 1969)
 pp. 73 et ss.

III - Prière de type eucharistique

AU DIEU QUI APPELLE

Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce.
Jouons pour lui, acclamons-le.

Il est bon de fêter notre Dieu.
Il est beau de chanter sa louange.

C'est lui qui relève son peuple.
Il rassemble ses enfants dispersés.

Père de tous les hommes,
Père de Jésus Christ,
il nous est bon d'être ici
pour te fêter d'un même cœur.

Il est beau de reconnaître ensemble,
par nos chants de louange,
de quel immense amour
tu nous as fait le don
dans le Christ,
que nous soyons appelés
enfants de Dieu,
car nous le sommes vraiment,
et nous t'en rendons grâce.

*Nous te bénissons
De pouvoir t'appeler notre Père.*

Père de notre père Adam
et Père de Jésus notre frère,
Père de Caïn le meurtrier
et d'Abel l'innocent,
Père de Noë le juste,
Père d'Abraham, d'Isaac et de Jacob,
Père de Moïse et d'Elie,
Père de David et de Jean-Baptiste,

*Nous te bénissons
De pouvoir t'appeler notre Père.*

Père du fils prodigue
et Père du fils aîné,
Père de la Vierge Marie
et de la femme adultère,
Père du jeune homme riche
et de la très pauvre veuve,
Père du centurion,
Père de la cananéenne,

*Nous te bénissons
De pouvoir t'appeler notre Père.*

Père des riches et des puissants
pour qu'ils soient renversés de leur trône,
Père des pauvres et des orphelins
pour qu'ils aient les mains pleines,
Père des publicains et des pécheurs
pour qu'ils se trouvent justifiés,
Père des frères séparés
pour que leurs yeux se rencontrent
et qu'ils cherchent la paix,

*Nous te bénissons
De pouvoir t'appeler notre Père.*

Oui, Père, nous te bénissons
pour cet homme unique entre tous,
Jésus de Nazareth,
le Fils qui est sorti de toi,
le grand Prophète qui s'est levé parmi nous
afin de visiter les hommes
et de les rassembler tous
au couvert de ses bras.
Avec lui, notre prêtre et notre berger,
avec les Anges et les Archanges
qui contemplant l'unité merveilleuse
du Père, du Fils et de l'Esprit,
nous proclamons d'une même voix :

*Dieu Saint,
Dieu Unique et Saint
Dieu d'hier, d'aujourd'hui et de demain,
Le ciel et la terre nous disent ta grandeur.
Dieu qui sauves et qui rassembles,
Gloire à toi !
Béni soit ton Envoyé,
Jésus, l'Ami des hommes et notre grand Dieu.
Dieu qui sauves et qui rassembles,
Gloire à toi !*

Père fidèle et saint
qui appelles tout homme
à la fidélité et à la sainteté,
mets en œuvre au milieu de ton peuple
ton Esprit, saint et sanctifiant,
afin que cette offrande
devienne entre nos mains
le corps et le sang de ton Fils
offerts pour l'unité de tous.

Quand ce fut le jour et l'heure
où il devait donner sa vie
à ceux qu'il aimait,
et pour eux,
Jésus réunit les Douze
autour de la table pascale :
pour abattre le mur de la haine
et rendre possible toute communion
entre ses frères et avec toi,
il prit le pain,
il prononça la bénédiction,
il le rompit de ses mains
et le distribua,
en disant à ses amis
et à tous ceux qui accueilleraient sa parole :

*Prenez, et mangez-en tous.
Ceci est mon corps
livré pour vous.*

A la fin du repas,
voulant qu'un même sang irrigue à jamais
toutes les cellules d'humanité
qu'il allait sauver de la mort par la sienne,
il prit une coupe de vin,
il fit monter vers toi, Père,
son action de grâce,
et invita ses disciples
à le suivre dans son passage vers toi :

*Prenez et buvez-en tous,
car ceci est la coupe de mon sang,
le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle,
qui sera versé
pour vous et pour la multitude
en rémission des péchés.
Vous ferez cela,
en mémoire de moi.*

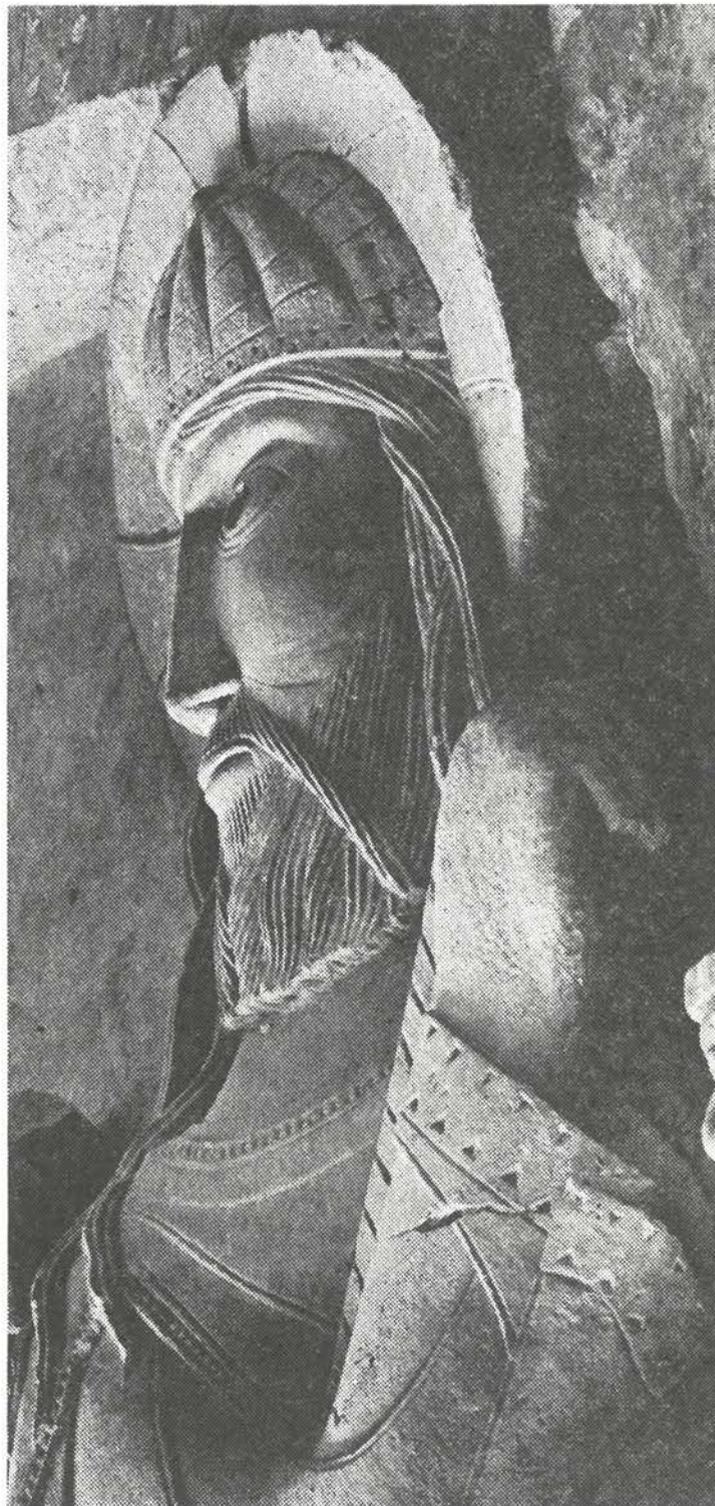
*Nous rappelons ta mort,
Jésus, le crucifié !
Nous célébrons ta vie,
Jésus ressuscité !
Nous annonçons notre unité,
Et la venue de ton Règne !*

En faisant mémoire du Christ
qui a passé à travers la mort
afin de tout réconcilier en lui,
nous t'offrons, ô Père,
ce pain qui fonde notre unité,
cette coupe qui apporte le salut,
et nous te rendons grâce
de nous avoir appelés tous
à te servir comme tes enfants.

Puisque tu appelles
ceux que tu veux rassembler,
puisque toi seul peux vraiment unir
ceux que tu rassembles,
donne-nous par ce pain rompu
et cette coupe partagée
l'Esprit qui nous fera
corps de ton Christ en ce monde.

Et maintenant, Seigneur, nous te prions
pour les hommes et les femmes
qui travaillent à l'unité de ce corps :
les pasteurs de toutes les églises
et ceux qui ont un ministère dans ton peuple ;
ceux qui sont entrés par leurs souffrances
dans la passion du Christ ;
ceux qui vont de par ce monde
propager l'heureuse nouvelle du Christ ;
ceux qui se consacrent à la prière
pour témoigner du royaume du Christ.

Que ton Esprit nous aide à être,
tous ensemble, et de plus en plus,
dans la communion des Saints,
avec la Vierge Marie,
avec Pierre et Paul,
les Apôtres et les Evangélistes,
et tous ceux qui ont vécu
pour le service et l'amour de ton Eglise,
celle que tu as confiée comme unique épouse
à ton Fils unique et bien-aimé,
Jésus, le Christ, notre Seigneur.



Par lui, avec lui et en lui,
A toi, Dieu le Père tout-puissant,
Dans l'unité du Saint-Esprit,
Tout honneur et toute gloire,
Pour les siècles des siècles.

Amen.

Didier RIMAUD

IV - Choix de lectures bibliques

Le Groupe mixte C.O.E.-E.C.R. propose huit séries de lectures pour la Semaine de prière pour l'unité en 1977.

On pourra utiliser l'une ou l'autre, au cours d'une célébration ; ou les utiliser toutes, successivement, si l'on

fait des réunions de prières tous les jours de la semaine.

Cette écoute d'une même parole par des chrétiens de confessions différentes est un signe d'unité important à vivre.

1. Nous célébrons la paix que le Père nous donne et nous nous offrons à lui, afin de travailler dans nos Eglises à surmonter nos divisions.

Lc 10, 1-9 Rm. 5, 1-11 So. 3, 9-18

2. Nous annonçons l'effusion prochaine de la Gloire de Dieu, malgré nos lassitudes et l'obsession de nos tâches terrestres.

Jn. 12, 23-32 Col. 1, 25-29 Ez. 43, 1-9

3. Nous proclamons que, croyant en Jésus Christ, nous marchons vers le Père, conscients des immobilismes qui nous paralysent.

Jn. 14, 1-14 Ep. 4, 1-16 Jos. 61

4. Notre communauté vit dans l'exultation, parce que l'esprit d'unité nous est donné, pour réduire toutes les formes de guerre.

Mt. 26, 47-56 Ac. 2, 32-39 Os. 14, 2-9

5. Nous ne sommes jamais vaincus par les souffrances, luttant par l'amour contre toute injustice, violence et oppression.

Mc. 1, 29-39 2 Co. 4, 7-18 Jr. 20, 7-13

6. Nous maintenons inébranlable notre espérance, patients devant les durcissements et toujours tendus vers la communion de tous les hommes.

Mt. 5, 38-48 He. 6, 9-20 Jb. 19, 23-29

7. Nous supplions le Père qui veut la réconciliation, afin que disparaissent de notre monde toute haine et toute servitude.

Lc 9, 51-56 Ep. 2, 12b-22 Jos. 65, 17-25

8. Nous louons Dieu qui nous appelle et nous comble, le suppliant de hâter la venue de son règne.

Mc. 4, 26-32 2 Co. 5, 18-6, 2 Ps. 146

L'ÉVANGILE DE LA GLOIRE DU CHRIST

Pâques inaugure « l'évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu ». La gloire rayonne désormais d'un visage « rendu parfait par la souffrance ». Une prière de l'office byzantin implore : « Christ, lumière véritable qui illumine et sanctifie tout homme qui vient au monde, que la lumière de ta face soit un signe sur nous, afin qu'en elle nous voyions l'inaccessible lumière ». La beauté du Fils, dit Saint Cyrille, a été « mûrie dans le temps » pour que nous soyons « menés comme par la main vers la beauté de Celui qui l'engendre » (P.G., LXVIII, 1034). Beauté mûrie dans le temps de l'incarnation et de la passion, beauté d'un visage ensanglanté et ressuscité, vainqueur de la mort mais par la mort. Beauté de Celui qui est allé volontairement en enfer, de sorte qu'en lui le « comble de l'humiliation » s'identifie au comble de l'amour. Secrète beauté, que seule déchiffre la liberté personnelle de l'amour. A travers les larmes du « retournement de la conscience », l'Homme de douleurs, sans beauté selon ce monde, se révèle le Transfiguré. La croix pascalle, où la quête négative est

submergée par l'affirmation de l'Amour, nous ouvre la « flamme des choses », l'icône du visage. Le christianisme est la religion des visages. Seul le Visage de Dieu en l'homme nous permet de déchiffrer le visage de tout homme en Dieu, de déchiffrer dans la communion des saints, l'énigme des visages qui cernent l'homme contemporain. Aujourd'hui, le témoignage du Christ dans l'Esprit ne peut plus se passer de cette troisième beauté. Ni la beauté de Dieu sans l'homme, c'est un feu dévorant, et Moïse, pour avoir entrevu Dieu « à revers », devait couvrir son visage ; ni la beauté de l'homme sans Dieu, cette voie négative qui se referme sur elle-même, transforme l'inconnissance en absence et l'instinct d'absolu en appétit de destruction ; mais la beauté de l'Emmanuel - Dieu avec nous, et de l'Esprit Saint - nous avec Dieu.

Olivier CLEMENT : Questions sur l'homme, édit. Stock pp. 190-191

V - Messe pour l'unité des chrétiens

Pour les lectures, outre les textes indiqués, infra, p. 21, on pourra utiliser les lectures prévues dans le LECTIONNAIRE POUR LA CELEBRATION DES SAINTS ET POUR LES CIRCONSTANCES DIVERSES (Desclée, Droguet-Ardant, Mame, 1973), pp. 528-547. On trouve également trois formulaires de messes « pour l'unité des chrétiens » dans le MISSEL ROMAIN.

PRIERE D'OUVERTURE

Seigneur, tu donnes à notre siècle le progrès
comme une grâce de connaissance mutuelle et de partage.
Par là-même tu nous mets à l'épreuve
et tu juges les sentiments de nos cœurs :
tu mets en lumière l'amour et la haine,
la générosité et le repli dont nous sommes capables.
Transforme toi-même nos cœurs, nous te le demandons,
pour que nous marchions avec sincérité
vers l'unité fraternelle que tu veux pour tes fils.
Par Jésus Christ, ton Fils...

PREFACE

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire,
de t'offrir notre unique action de grâces,
toujours et en tout lieu,
à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant.
Car c'est toi qui continues de mener les hommes par ton Esprit
vers le rassemblement universel.
Au milieu des conflits et des guerres,
tu suscites sans cesse l'espérance
d'une réconciliation dans la justice.
Et quand tes fidèles brisent l'unité de ton Royaume,
tu les gardes enracinés dans le Christ notre Seigneur,
en qui résident le Salut, la Vérité et la Vie.
C'est pourquoi avec tous nos frères chrétiens de la terre,
avec les fidèles de toutes confessions
que tu as déjà reçus dans ta demeure éternelle,
d'une seule voix, nous t'adorons en chantant : Saint !...

PRIERE

APRES LA COMMUNION

Rassemblés autour de la table eucharistique,
Père, nous te prions :
Accorde-nous de croire et de proclamer
que ton Fils, présent au cœur du monde,
fait grandir parmi les hommes
le désir de l'unité et l'amour de la paix,
Lui qui vit et règne...

VI - Litanie d'espérance

NOTE : Cette litanie a été conçue pour être utilisée dans des groupes de caractère plutôt informel. On peut la modifier, par exemple en y insérant des lectures bibliques, des cantiques et des prières d'intercession.

On devrait commencer par lire Rm. 5, 1-5

- O Nous avons une ferme espérance qui plonge ses racines dans la paix de Dieu.
- R Car Dieu a réconcilié le monde avec lui-même
Par le Christ, notre Seigneur.
Il nous ouvre aujourd'hui son royaume
Et nous revêt de sa justice.
- O L'amour de Dieu remplit tous nos cœurs
De l'espérance qui est invincible.
- T Seigneur, aide-nous à garder fermement cette espérance.
- O Nous vivons ensemble pour célébrer
La gloire que Dieu a manifestée.
- R Il assume notre condition humaine
Dans l'enfant de Bethléem,
Qui pour nous se dépouille
De tout sauf de son amour,
Et nous montre sa gloire
Sur la croix de Golgotha.
- O L'amour de Dieu remplit tous nos cœurs
De l'espérance qui est invincible.
- T Seigneur, aide-nous à garder fermement cette espérance.
- R Le jour de Pâques, sa gloire
A été répandue sur la création.
Elle luit comme le soleil levant
Sur le soleil couchant de notre monde.
- O L'amour de Dieu remplit tous nos cœurs
De l'espérance qui est invincible.
- T Seigneur, aide-nous à garder fermement cette espérance.
(On peut chanter un psaume ou un cantique).
- O La louange de la foi n'est jamais
Réduite au silence par la souffrance.
Chacun de nous peut donc dire :
- R Je pleure - mais je connais toujours la joie.
Je suis pauvre - mais je peux encore partager.
Je tombe - mais je ne suis pas abattu.
Inquiet - je demeure dans la paix.
Fatigué - je persévère.
Je meurs - mais c'est pour ressusciter.
- O L'amour de Dieu remplit tous nos cœurs
De l'espérance qui est invincible.
- T Seigneur, aide-nous à garder fermement cette espérance.
- R Si nous plaçons toute notre confiance
Dans le Saint-Esprit tout-puissant,
Nous recevrons la force, et nous ne perdrons
pas courage.
Si nous plaçons notre espérance et notre confiance
Dans la puissance du Saint-Esprit,
Notre conscience sera réveillée
Et chassera l'indifférence.
Nos volontés deviendront de fer.
Et vaincront notre impuissance.
- O L'amour de Dieu remplit tous nos cœurs.
De l'espérance qui est invincible.
- T Seigneur, aide-nous à garder fermement cette espérance.
- R Nous demeurons dans la fidélité de la foi.
- O Car la fidélité de Dieu est infinie.
- R Nous demeurons dans la certitude de l'espérance.
- O Car la patience de Dieu est sans limite.
- R Nous demeurons sous la protection de l'amour.
- O Car la bonté de Dieu dure à toujours.
- T Aide-nous, nous qui sommes ici réunis,
A maintenir fermement l'unité.
Aide-nous, nous qui sommes ici réunis,
A vivre dans l'espérance et dans l'amour. Amen.

L'ACTIVITÉ ŒCUMÉNIQUE de FERNAND PORTAL de 1896 à 1926

Conférence du Cardinal Jean Willebrands,
Archevêque d'Utrecht,
Président du Secrétariat pour l'Unité,
le 19 juin 1976 à Paris

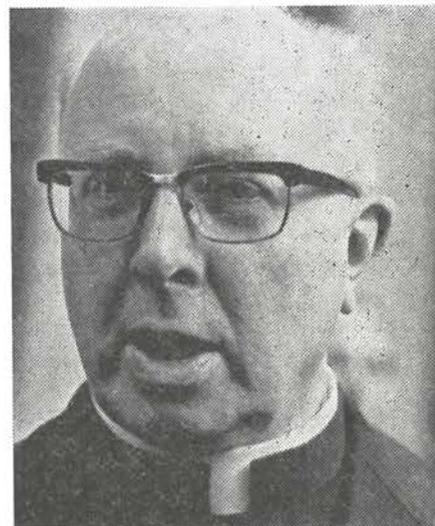
Le charisme propre de Portal (1)

Fernand Portal s'était trouvé vers la fin du pontificat de Léon XIII, engagé, sans l'avoir cherché au début, dans un effort original en vue d'une reprise de contact entre le monde catholique romain et le monde anglican, si étrangers l'un à l'autre depuis la Réforme. C'est le hasard qui l'avait mis en contact avec Lord Halifax et lui avait fait découvrir la richesse chrétienne de l'anglo-catholicisme. Mais il avait une disposition particulière à flairer les « signes des temps » et à s'intéresser aux courants d'idées animés par un souffle de dynamisme. Dès sa jeunesse, les efforts tâtonnants du catholicisme libéral et du catholicisme social l'avaient captivé et il saisira très vite ce qu'il y avait de positif dans les intuitions fondamentales du renouveau de la pensée catholique qui sera pour un temps discrédité par les excès modernistes. Les poussées qui agitaient la communauté anglicane depuis le mouvement tractarien, qu'il découvrit à Madère au cours de ses promenades avec Lord Halifax, ne pouvaient le laisser indifférent. « C'est le vent qui commence à s'élever doucement. Il faut

en profiter. Je crois que le moment d'agir est venu » écrivait-il peu après. Et dès lors, il s'était lancé avec ardeur dans une action intelligemment combinée, visant à éveiller les esprits dans le grand public tout en suscitant l'intérêt des spécialistes et en essayant d'obtenir des autorités ecclésiastiques un geste de nature à dégeler des relations qui étaient au point mort depuis plusieurs siècles.

Dans sa façon de concevoir et d'organiser la campagne anglo-romaine, on voit déjà ce qui constituera toute sa vie, le charisme propre de Portal : ce n'était pas un penseur génial - il a d'ailleurs peu écrit - mais un animateur habile, repérant aussitôt, d'une part, la question importante ou le fait nouveau qui pouvait fournir l'occasion d'un nouveau départ, et sachant, d'autre part, trouver les publicistes et les spécialistes (historiens, théologiens ou exégètes) capables de constituer une équipe de qualité au service de l'idée entrevue. Il était incomparable dans l'art de mettre en contact des bonnes volontés qui s'ignoraient et dans celui, plus difficile encore, de communiquer son enthousiasme à ceux que leurs responsabilités dans l'Eglise inclinent davantage à une réserve prudente qu'à des initiatives audacieuses.

On sait comment l'opposition du cardinal Vaughan, efficacement appuyée à Rome par dom Gasquet et le jeune Monsignore Merry del Val, fit échouer la tentative de Portal et de Lord Halifax d'amorcer un dialogue entre Rome et Canterbury. Et comment les adversaires du lazariste parvinrent même à obtenir du Saint-Siège un désaveu qui l'obligea à renoncer pour de longues années à s'occuper encore des affaires anglaises. D'autres auraient pu se retirer dans une retraite boudeuse. Ce n'était pas son genre. La foi du « serviteur inutile » anima son épreuve. On lut avait interdit le secteur anglican, mais il restait possible de travailler pour la cause de l'unité chrétienne, « comme une fourmi », sans mener la moindre campagne, humblement mais efficacement, en suscitant autour de lui des vocations œcuméniques, notamment en vue de s'intéresser à l'orthodoxie russe, encore si mal connue dans les milieux catholiques à l'aube du XXème siècle. C'était l'époque où l'alliance franco-russe



signée en 1893 avait attiré l'attention sur l'empire des tsars en même temps que l'essai de Melchior de Vogüé sur le roman russe et les traductions des grandes œuvres de Dostoïevski, de Tolstoï, de Gorki, commençaient à faire entrevoir au grand public la profondeur insoupçonnée du monde spirituel oriental tandis que l'ouvrage de Soloviev sur *La Russie et l'Eglise universelle* (1889) avait révélé aux milieux sensibles aux problèmes d'Eglise, qu'au sein de l'orthodoxie, également, l'idée d'un rapprochement par-dessus les barrières confessionnelles était dans l'air. M. Portal ne pouvait rester indifférent devant ces nouveaux horizons, d'autant plus qu'il était en relation étroite avec W. Birkbeck, un autre Anglais unioniste qui était l'un des plus fervents zélateurs de la réunion de l'Occident chrétien et de l'orthodoxie. Mais, bien plus que face aux problèmes du monde anglican, il se sentait personnellement fort dépourvu. Ce n'était pas une raison pour laisser tomber les bras et, fidèle à son charisme propre, il s'efforça, et comme toujours avec succès, d'éveiller l'intérêt de jeunes érudits, mieux armés que lui pour aborder le monde slave et ses problèmes religieux en vue de jeter des ponts entre les deux principales Eglises de la chrétienté : l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine. Ce furent d'abord l'abbé Morel, qu'il avait eu sous sa direction au séminaire universitaire Saint-Vincent-de-Paul, rue du Cherche-Midi, puis Joseph Wilbols, un de ces jeunes normaliens catholiques dont ce religieux toujours préoccupé de sortir du ghetto clérical traditionnel,

(1) Sous-titres de notre rédaction.

FOYERS MIXTES

n° 33 (octobre)

LE SOUFFLE ET LA VIE

Comment les chrétiens vivent l'Unité qui leur est déjà donnée au souffle de l'Esprit Saint et dans le quotidien de la vie.

Rappels :

n° 32 :

eucharistie : pain partagé ?

n° 31 :

l'Eglise est « catholique »

n° 30 :

catéchèse œcuménique

2, place Gailleton 69002 Lyon
Abonnement jumelé
U.D.C. - FOYERS MIXTES :
45 F (au lieu de 56 F) par an
pour 8 numéros.
C.C.P. : U.D.C. 34611 20 C
La Source.

était devenu le conseiller spirituel ; puis, après la disparition tragique du premier en 1905 et le départ du second pour l'Ecole française de Moscou, un autre jeune prêtre, qui avait été son disciple au séminaire de Châlons, l'abbé Gratieux qui, dès 1907, inaugura des contacts avec les héritiers de la pensée de Khomiakov.

C'est parce qu'il était le dépositaire de l'esprit de son maître Fernand Portal que l'abbé Gratieux - qui devait du reste consacrer à ce dernier un ouvrage intitulé *L'amitié au service de l'union* - mérita de recevoir du fils d'Alexis Khomiakov ce beau témoignage : « Vos prédécesseurs se sont intéressés à ceux auxquels ils ont voulu se réunir, mais vous, vous avez commencé par les aimer ».

Tout en donnant une tribune dans sa *Revue catholique des Eglises* à ses jeunes amis, qui y publièrent toute une série d'articles remarquables, M. Portal suivait de près et s'efforçait de faire mieux connaître autour de lui les diverses tentatives de prises de contact et de rapprochement entre catholiques et orthodoxes au cours de ces premières années du XXème siècle : les congrès des catholiques de Moravie organisés à Velehrad, la cité des saints Cyrille et Méthode ; les études du prêtre tchèque Dvornik, un des habitués du bureau parisien de M. Portal, qui devaient amener à reconsidérer fondamentalement la figure du patriarche Photius et les motifs du schisme entre Rome et Constantinople ; les dialogues entrepris à Kiev, à Odessa ou à Vilna entre les Assomptionnistes français et les théologiens russes ; l'action en Serbie du jeune moine Dosithée Vassitch, futur évêque, qui écrit dans la revue *Glasnik* des articles sur « la mission de Portal » et l'œuvre de l'abbé Morel.

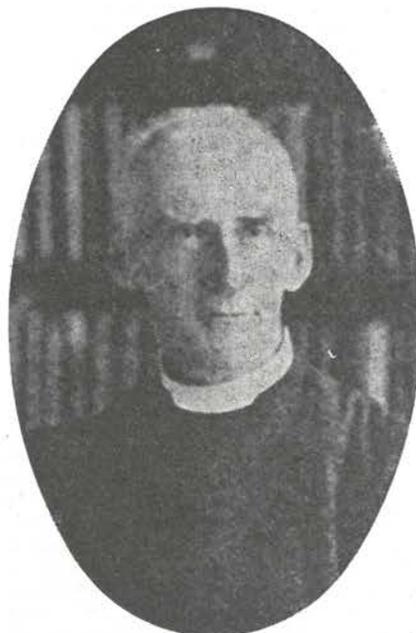
L'appel au Cardinal Mercier

Son intérêt pour l'orthodoxie n'empêchait pas, on s'en doute bien, l'abbé Portal de continuer à suivre de près tout ce qui se passait en Angleterre. On lui avait interdit de prendre encore des initiatives personnelles en ce domaine et il obéissait scrupuleusement, mais il ne lui avait pas été interdit de continuer à s'informer ni non plus de conserver des contacts privés qu'il avait noués avec d'excellents amis de l'autre côté du Channel. Or, au lendemain de la première guerre mondiale, alors qu'en tant de domaines on avait l'impression qu'une ère nouvelle commençait et qu'après la double tourmente du modernisme et de la réaction intégriste, des espoirs de renouveau s'esquissaient dans l'Eglise romaine sous l'égide d'un pape aux idées larges, une occasion se présenta d'essayer de reprendre sur de nouvelles bases le dialogue entre théologiens catholiques et anglicans. Telle avait été en effet la première idée de Portal et d'Halifax en 1890, avant que des interventions extérieures n'orientent l'examen de la validité des

ordination anglicanes vers une commission romaine officielle, ce qui avait été pour une bonne part la cause du douloureux échec de 1896. C'est une déclaration de l'épiscopat anglican, d'une haute inspiration chrétienne, formulée au cours de la sixième conférence de Lambeth en juillet 1920, qui éveilla l'attention du lazariste français. Partant de la constatation que « l'époque à laquelle nous vivons exige de nous un nouveau point de vue et une nouvelle ligne de conduite », par suite de la nécessité pour l'apostolat chrétien d'une réconciliation préalable de toutes les Eglises, et tenant compte des premiers contacts positifs qui s'étaient amorcés depuis quelques années entre les Eglises de la Réforme dans le cadre des mouvements *Life and Work* et *Faith and Order*, les évêques anglicans déclaraient qu'en vue de faciliter la réunion des chrétiens divisés, ils étaient « prêts à accepter des autorités des autres Eglises une forme de commission ou de reconnaissance qui ferait reconnaître par elles le ministère du clergé anglican ». Bien qu'elle eût été faite en pensant principalement au rapprochement avec certaines Eglises protestantes presbytériennes, on pouvait estimer que pareille déclaration laissait entrevoir la possibilité pour l'Eglise anglicane d'accepter des réordinations sous condition en cas de réunion avec Rome. Le P. Portal avait été immédiatement frappé de ce fait nouveau, dont l'importance ne semblait pas avoir été perçue en milieu catholique et, soucieux d'en profiter pour relancer l'idée de contact entre les deux Eglises en vue d'explorer les possibilités éventuelles dans la perspective d'un rapprochement, il eut l'idée d'y intéresser le cardinal Mercier, auréolé du double prestige de fondateur de l'Institut supérieur de

philosophie thomiste de Louvain et de chef moral de la résistance belge durant l'occupation allemande, prestige particulièrement grand dans les milieux anglo-saxons, comme venait de le confirmer son voyage triomphal en Amérique. Sans doute Portal avait-il eu également connaissance - car la presse anglicane y avait fait largement écho - de ce qu'au cours de ce voyage aux Etats-Unis, le cardinal avait accepté de prendre la parole à une réunion de la Convention générale de l'Eglise épiscopale et y avait notamment déclaré : « Je vous ai salué comme frères dans le culte d'idéaux communs, frères dans l'amour de la liberté et - laissez-moi ajouter - comme frères dans la foi chrétienne... ce sentiment fraternel n'étant que le corollaire de la paternité de Dieu ». Qu'un cardinal de l'Eglise romaine s'adresse à la convention d'une Eglise se qualifiant encore de protestante et ait appelé ses membres « frères dans la foi chrétienne », était un fait sans précédent depuis la Réforme.

Ne connaissant pas Mercier personnellement, Portal eut l'idée de lui dédicacer une brochure qu'il venait d'écrire sur les Filles de la charité, plus connues sous le nom de religieuses de St-Vincent-de-Paul et, le cardinal l'en ayant remercié d'un mot aimable, il lui écrivit alors, le 24 janvier 1921, une longue lettre dans laquelle il développait ses vues en rappelant ce qu'avaient été en réalité les tentatives des années 1890, si déformées par les polémiques : « Dans la pensée des initiateurs du mouvement, la question des ordres (c'est-à-dire de la validité des ordinations anglicanes) n'était choisie que comme un terrain de rencontre où anglicans et catholiques pourraient examiner ensemble non seulement la valeur des ordres mais toutes les questions qui les séparent. Ce qui supposait des démarches de Rome auprès de la hiérarchie anglicane et des conférences entre les représentants des deux Eglises. Ce plan, rappelait-il, avait été approuvé dans ses grandes lignes par Léon XIII, mais à la suite de l'intervention de certains catholiques anglais, très opposés à ces conférences mixtes, il fut décidé de commencer par confier à une commission purement romaine l'examen de la validité des ordinations anglicanes. La décision négative consécutive aux travaux de cette commission avait fait échouer le projet de conférences mixtes, mais la déclaration de Lambeth envisageant une nouvelle reconnaissance du clergé anglican par d'autres confessions permettait, estimait le lazariste français, de relancer à présent cet ancien projet : « Cette proposition implique des conférences et une réordination sous condition. Il me semble que la presse catholique ne l'a pas assez remarqué et j'ignore s'il en est de même pour nos autorités. Mais ce dont on ne se souvient pas, c'est que l'initiative des conférences a été prise par Léon XIII. Je me demande s'il ne serait pas opportun de le rappeler aujourd'hui. J'ajouterai que, comme lieu de conférence, Léon XIII nomma Bruxelles avec prédilec-



Le Dr Frere, dans ses souvenirs, a rendu un hommage bien mérité au P. Portal

tion ». La chose, qui pourrait étonner à première vue, s'expliquait par le fait que le pape avait été au début de sa carrière nonce en Belgique et qu'en outre, au moment où Portal avait pris contact avec lui, il s'intéressait de très près à la fondation à Louvain d'un centre de philosophie thomiste. La lettre de Portal à Mercier se concluait en ces termes : « Je ne sais si votre Eminence jugera qu'il y aurait quelques conclusions pratiques à tirer de ces documents et de ces considérations. Je les sou mets à votre Eminence, persuadé que, mieux que personne, elle peut en apprécier la valeur, mais je peux bien dire que je serais particulièrement heureux de voir la Belgique catholique devenir le centre de reconstruction du monde chrétien et travailler efficacement à édifier une société des nations ».

La réponse du cardinal à cette longue lettre pouvait sembler assez réservée. Il écrivait en effet que l'appel de Lambeth ne lui avait pas échappé et qu'il avait le sentiment « d'un effort à accomplir, avec la plus grande circonspection, sans doute, mais aussi avec charité » ; mais il ne relevait pas la suggestion de Portal d'organiser en Belgique des conférences et il se bornait à promettre de prier et de saisir les occasions de s'employer à « ce grand intérêt spirituel de l'Eglise ». En réalité cependant, la proposition de Portal tombait sur un terrain déjà préparé et dut immédiatement séduire Mercier. En effet, il était non seulement toujours aux aguets des initiatives qui, au-delà de l'administration diocésaine ordinaire, pouvaient servir l'Eglise sur un plan plus vaste, mais en outre, au moment où il reçut cette lettre de Portal, il y avait plusieurs semaines déjà qu'il avait eu spontanément de son côté l'idée d'organiser à Malines des rencontres avec l'une ou l'autre personnalité appartenant aux Eglises séparées de Rome et il en avait même parlé au pape Benoît XV, au cours d'un séjour à Rome au mois de décembre précédent. Il avait résumé son projet dans une lettre au pape du 21 décembre 1920. Il commençait par attirer l'attention sur le danger qu'il y aurait à rester passif face aux premières tentatives œcuméniques qui se faisaient jour depuis la fin de la guerre et dont il avait pu constater lui-même les manifestations au cours de son voyage en Amérique. Estimant d'autre part qu'il n'était pas pensable que le Vatican s'engageât lui-même dans des conférences interconfessionnelles, il proposait de faire quelque chose sur un plan confidentiel : « Je m'offre à faire une tentative. Après avoir demandé autour de moi des prières pour une intention secrète de Votre Sainteté, j'essaierai d'inviter à Malines successivement, un ou deux théologiens de chacune de ces principales Eglises dissidentes, anglicane et orthodoxe surtout, je les retiendrais pendant quelques jours et les mettrais en rapport avec un théologien catholique d'une doctrine sûre et d'un cœur aimant. Dans l'intimité d'un tête à tête, avec la grâce de Dieu, la pénétration des âmes peut être beaucoup plus



Office de prière devant la tombe de Dom Lambert Beauduin à Chevetogne

profonde ». On peut, à la lecture de ce document, resté inconnu jusqu'à ces dernières années, imaginer facilement ce que dut être la réaction du cardinal en lisant cinq semaines plus tard la lettre de Portal. S'il répondit pourtant à celui-ci de manière si évasive, c'est qu'il avait terminé sa lettre au pape en assurant celui-ci qu'il ne mettrait son plan en application que « moyennant une approbation formelle du Saint-Siège ». Il se devait d'être d'autant plus prudent à cet égard qu'à son retour des Etats-Unis il avait appris que les milieux catholiques conservateurs américains avaient dénoncé au Saint-Office son intervention à la Convention de l'Eglise épiscopaliennne et, en avril 1920, il avait reçu du pape une lettre, publiée tout récemment par le chanoine Dessain qui déclarait « regrettable le fait d'avoir accepté une rencontre avec les pseudo-évêques épiscopaliens et inadmissible l'expression de frères dans la foi chrétienne employée à cette occasion ». Sans doute le cardinal avait-il eu l'occasion de se justifier aux yeux du pape lors de son audience du mois de décembre et le fait que Benoît XV l'avait invité à formuler par écrit sa proposition d'inviter à Malines l'un ou l'autre théologien anglican ou orthodoxe, semblait indiquer que l'idée ne déplaisait pas a priori à ce dernier. Toutefois, compte tenu de la mentalité qui régnait encore dans de larges cercles à la Curie romaine, il importait d'être extrêmement prudent et on comprend fort bien pourquoi le cardinal se montra si discret dans sa réponse à la suggestion que lui faisait l'abbé Portal. Mais Mercier, qui venait précisément d'écrire au secrétaire de la Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires pour lui signaler qu'il attendait toujours une réponse du pape à sa proposition, s'empressa d'ajouter un post-scriptum à cette lettre : « Aujourd'hui même, est-ce un hasard ou une coincidence providentielle, je ne le sais, un prêtre de la Mission, lazarisite, le P. Portal, m'adresse la copie d'une lettre qu'il eut l'honneur

de recevoir jadis du cardinal Rampolla. Cette lettre est tellement en harmonie avec la consultation que j'ai humblement soumise à l'approbation du Souverain Pontife que je ne puis me retenir de vous la communiquer ici ».

Une véritable inspiration divine

En fait, Mercier ne devait jamais recevoir de réponse de Benoît XV et il renonça donc à son projet de rencontre avec des représentants de différentes confessions chrétiennes. Mais à l'automne Portal et Halifax - ce dernier avait évidemment été tenu au courant de l'initiative de son ami français - décidèrent de revenir à la charge. M. Portal avait coutume de raconter comment son vieil ami et lui, qui ne s'étaient plus revus depuis 1914, s'écrivirent le même jour deux lettres identiques et qui se croisèrent : l'un et l'autre proposaient de visiter ensemble les champs de bataille et suggéraient que, de l'ancienne ligne de front, il ne serait pas très difficile de pousser jusqu'à Malines. Halifax, qui considérait depuis longtemps l'archevêque de Malines comme un prêtre selon son cœur, avait dû apprendre par son ami l'archevêque de Canterbury Davidson que Mercier avait, au mois de mai précédent, remercié ce dernier de façon très cordiale pour l'envoi d'un exemplaire du rapport de la conférence de Lambeth, écrivant notamment : « Puisse Dieu écouter les prières que nous offrons continuellement pour tous les croyants chrétiens et couronner de succès vos efforts pour atteindre ce but ». Le vieux lord considérait l'idée commune qu'ils avaient eue, Portal et lui, d'une visite à Malines, comme une véritable inspiration divine, mais soucieux comme toujours de mettre le plus d'atouts humains dans son jeu il demanda aux deux archevêques de York et de Canterbury de lui remettre une lettre de présentation pour le cardinal. Mgr Lang, qui attendait beaucoup de

« conférences officieuses et privées » pour préparer les voies à des contacts plus officiels, lui écrivit quelques lignes très cordiales. Quant à Davidson, sa lettre était conçue en forme beaucoup plus diplomatique. « Lord Halifax, prenait-il soin de préciser en s'adressant au cardinal Mercier, ne part en aucun sens comme ambassadeur ou comme représentant officiel de l'Eglise anglicane, et je n'ai pas essayé de lui faire des suggestions concernant la possibilité de conversations qui pourraient avoir lieu entre votre Eminence et lui-même. Aussi tout ce qu'il dira sera l'expression de son opinion personnelle plutôt que l'expression autorisée de la position ou des efforts de l'Eglise anglicane dans sa capacité de corps. Cependant, je ne puis pas ne pas croire que vous trouverez qu'une conversation avec lui serait conforme à la pensée exprimée par votre Eminence dans sa lettre du 21 mai, et conforme aux vues exposées dans l'Appel de la Conférence de Lambeth. L'intérêt que lord Halifax a porté toute sa vie à la question doit nécessairement donner du poids et de l'importance à l'opinion qu'il exprime ». Telle fut, dès le premier moment, la conviction du cardinal Mercier.

L'abbé Portal avait été à la rencontre de lord Halifax à Calais, le 17 octobre. Ce jour-là et le lendemain ils visitèrent Poperinghe, Ypres et le Mont Kemmel. Ils passèrent la nuit suivante à Bruxelles et arrivèrent le mercredi 19 à Malines. Le cardinal les reçut avec la plus grande amabilité et les retint à déjeuner. Quand lord Halifax lui demanda s'il accepterait d'organiser des conférences entre représentants des Eglises catholique et anglicane, Mercier commença par lui demander pourquoi il ne s'adressait pas plutôt aux autorités catholiques anglaises. « Parce que, lui fut-il répondu, l'état d'esprit s'y oppose ». Lord Halifax justifia son assertion par des faits et des expériences personnelles. Le cardinal se rendit à ses raisons et donna dès lors son accord de principe : « Pour rien au monde, devait-il écrire quelques années plus tard je n'aurais voulu autoriser un de nos frères séparés à dire qu'il a frappé de confiance à la porte d'un évêque catholique romain et que cet évêque catholique romain a refusé de lui ouvrir ».

Le voyage des deux amis le long du front se poursuivit dans la joie que l'on devine : « M. Portal était rayonnant », écrit l'abbé Gratieux, qui les accueillit le 22 octobre dans la petite paroisse rurale où il était alors plus

ou moins en exil. Les semaines suivantes furent consacrées à la préparation de la rencontre. Halifax rédigea un mémoire destiné à relever les nombreux points d'accord fonciers entre catholiques et anglicans malgré les différences de formulation, malgré aussi les divergences doctrinales au sein même de l'anglicanisme. Portal avait entièrement approuvé l'idée de commencer par les points de rencontre plutôt que par ceux où l'on divergeait. Il y eut par contre quelques discussions en ce qui concerne les participants, Halifax obtint assez facilement la participation de deux *scholars* de qualité : Walter Frere, supérieur de la communauté religieuse de Mirfield, un savant historien de la liturgie, et Armitage Robinson, doyen de Wells, un patrologue distingué qui était aussi un ami personnel de l'archevêque de Canterbury. M. Portal envisagea un moment qu'on fit appel également à un jésuite anglais le Père Walker, mais à la condition qu'on invitât aussi l'abbé Hemmer, un spécialiste de l'histoire ancienne de l'Eglise qui était à l'époque curé d'une importante paroisse de Paris, car le lazariste français n'avait qu'une sympathie mitigée pour la Compagnie de Jésus, à laquelle il reprochait notamment d'être hostile à toute idée de *corporate reunion* pour n'envisager que des conversions individuelles. Le cardinal Mercier, consulté, préféra que l'on se borne du côté catholique, outre M. Portal, à son vicaire général Mgr Van Roey (le futur cardinal) qu'il considérait comme un théologien très sûr.

Les Conversations de Malines

C'est ainsi que, le 6 décembre 1921, six participants se trouvèrent réunis dans le grand salon du palais archiépiscopal de Malines. Les entretiens qui se poursuivirent pendant trois jours dans une atmosphère extrêmement cordiale, se terminèrent aux termes du procès-verbal « dans un sentiment de profonde émotion religieuse ». Tandis que le doyen de Wells se félicitait de ce qu'il appelait « une des plus remarquables expériences de ma vie », Halifax écrivait à Portal : « Réellement, mon cher ami, nous avons de quoi remercier Dieu. Si tout a été dit, après Dieu, c'est vous, vous, vous qui avez tout fait ». A quoi l'abbé Portal répondait : « Est-il possible que réellement nous soyons à l'aurore d'une nouvelle époque ? Tout encourage cette confiance, nous pouvons seulement remercier Dieu pour sa bonté de se servir de nous pour renouer les fils qui ont été si brutalement brisés. Notre vieille amitié sûrement n'avait pas besoin de récompense, mais le fait qu'il plaise à Dieu d'y ajouter cette joie est réellement bon et la rend encore plus douce et plus précieuse ».

Le cardinal Mercier, dont la connaissance des milieux anglicans était demeurée jusqu'alors très superficielle, avait été de son côté profondément édifié par la piété et la sincérité de ses hôtes anglais. Il semble également qu'il ait tout de suite sympathisé avec

l'abbé Portal, qui était jusqu'alors pour lui un inconnu. Cette sympathie n'a d'ailleurs rien d'étonnant si on songe à une réflexion de l'abbé Gratieux qui les avait bien connus tous les deux : « On aurait pu, par certains côtés, comparer le cardinal au P. Portal : même désir de rapprocher la pensée catholique du monde contemporain, même largeur d'esprit et même loyauté d'attitude, même amour pour les jeunes et même puissance d'attraction ».

Ce n'est pas ici le lieu de raconter le déroulement des Conversations de Malines, ni non plus de reprendre une fois de plus le récit des tractations complexes qui, entre chacune d'elles, se déroulèrent entre Malines et Rome, Malines et Canterbury, lord Halifax et les autorités anglicanes. Pour ce qui est de l'action propre de M. Portal, on constate à la lecture des procès-verbaux que, fidèle à sa ligne de conduite habituelle, il intervint relativement peu durant les séances, préférant laisser les spécialistes discuter entre eux et se bornant à faire de temps en temps une mise au point qu'il jugeait souhaitable. Ses observations étaient du reste généralement très pertinentes d'autant plus que, des participants catholiques, il était de loin celui qui comprenait le mieux le point de vue anglican. La rareté de ses interventions au cours des discussions ne veut pas dire que, durant les conversations de Malines, il n'eut qu'un rôle passif, bien au contraire. D'abord, c'est lui qui fut chargé de la tâche délicate de rédiger les procès-verbaux des séances, de concert avec W. Frere, lequel, dans ses souvenirs, lui a rendu un hommage bien mérité : « This good French priest, who had been closely allied with Lord Halifax in schemes of union for a long period, represented on the Roman Catholic side the same hopeful outlook and the same enthusiasm as Lord Halifax himself on the Anglican side; each devotedly loyal to his own communion and finding loyalty no hindrance, but on the contrary a continuous spur, to efforts for the healing of the breach between the two communions ». Ensuite bien qu'aucun compte rendu ne nous en ait transmis le contenu, on peut présumer que, dans les conversations plus détendues qui se déroulaient entre les séances, son apport fut loin d'être négligeable, d'autant plus que tous ceux qui l'ont connu s'accordent à reconnaître que c'était un causeur exceptionnel, n'ayant pas son pareil pour mettre son interlocuteur à l'aise et situer les échanges de vues dans une atmosphère de sympathie réciproque. Enfin, il faut aussi, et peut-être surtout, tenir compte de toute l'activité déployée par Portal « dans les coulisses » durant les mois

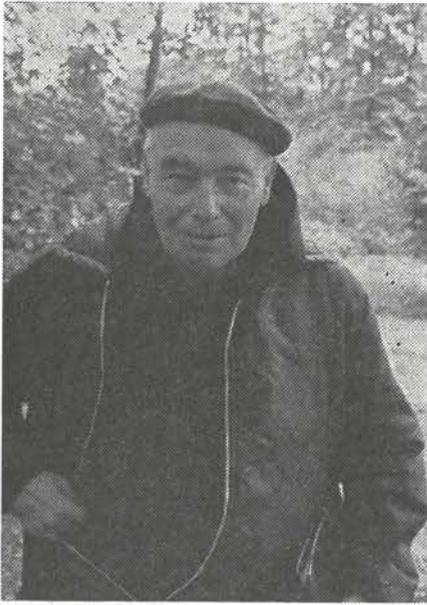
Traduction : « Ce bon prêtre français, qui avait été étroitement associé et depuis longtemps à Lord Halifax dans les projets d'union, représentait du côté catholique romain le même horizon d'espérance et le même enthousiasme que Lord Halifax lui-même du côté anglican. Chacun était très loyal envers sa propre communion et ne considérait nullement cette loyauté comme un obstacle. Au contraire, il en éprouvait comme un stimulant constant de ses efforts pour réduire la fracture entre les deux communions ».

**VOUS VOULEZ VRAIMENT
QU'U.D.C. CONTINUE ?**

Alors...

Payez votre abonnement tout de suite.

Cherchez et trouvez un abonné de plus.



*Dom Olivier Rousseau,
de Chevetogne,
observateur perspicace
des développements
de l'œcuménisme
en milieu catholique
depuis un demi-siècle*

qui s'écoulaient entre chaque conversation.

Il s'agissait d'abord de préparer celles-ci le mieux possible, notamment en choisissant les thèmes de discussions qui paraissaient les plus prometteurs et en élaborant, en étroite collaboration avec lord Halifax et le cardinal, les documents de travail qui serviraient de base aux échanges de vues des participants. C'est également lui qui eut le rôle principal dans la recherche de nouveaux participants catholiques après la deuxième conversation. Il avait d'abord pensé à faire appel à l'un ou l'autre membre de la faculté de théologie de Strasbourg, où il avait quelques bons amis, mais les choses ne purent s'arranger de ce côté et il se tourna alors vers l'abbé Hemmer auquel il avait déjà pensé dès le début. Mais il ne suffisait pas de préparer les conversations suivantes, il fallait d'abord s'appliquer à les rendre possibles, car leur continuation fut à plusieurs reprises remise en question, tantôt du côté de Canterbury, tantôt du côté catholique. On ne saura sans doute jamais le nombre de démarches que Portal accomplit entre 1921 et 1926, mais ce que nous connaissons de sa correspondance avec Halifax et avec le cardinal Mercier, permet de l'entrevoir. Un seul exemple : nous savons par une de ses lettres que la fameuse lettre pastorale sur les Conversations de Malines publiée par le cardinal Mercier en janvier 1924, avait été soumise à Portal et remaniée sur certains points à la suite de ses observations. Voici en effet ce qu'il écrivait peu après à Halifax : « J'aurais souhaité que le cardinal changeât quelques mots. Il a tenu compte en général de nos obser-

vations, mais pas de toutes. Je lui avais demandé, en particulier, d'éviter le mot « protestant » quand il s'agit spécialement de l'Eglise d'Angleterre, il en a tenu compte quelquefois, quelquefois non. De même pour le mot « secret ». Au demeurant, il me semble que c'est peu de chose. Il n'y a maintenant qu'à exploiter ce document de premier ordre et à voir ce que nous pourrions faire après ». Exploiter au maximum ce document... Sans cesse sur la brèche en relation épistolaire constante avec Halifax, venant à Malines pour se concerter avec le cardinal, faisant toucher la nonciature par des amis, Portal était attentif à saisir tous les indices, de quelque côté qu'ils viennent, afin de tirer le maximum de parti des éléments favorables ou d'essayer de neutraliser ceux qui s'annonçaient inquiétants. Au jugement de l'abbé Gratieux, c'est en bonne partie grâce à lui que la troisième conversation ne fut pas la dernière. D'autres que lui se seraient sans doute découragés devant les obstacles qui s'amoncelaient, mais il était animé par la foi qui transporte les montagnes, tout en ayant par ailleurs une vue très lucide et très réaliste de la situation et sachant user de tous les moyens humains légitimes pour y faire face. Témoin cette lettre du 11 octobre 1923 à son vieil ami anglais : « Nous savons par expérience que ce qui semblait presque de la folie était en réalité sagesse et que le rêve d'un jour se réalise le lendemain. Mais pour accomplir cela, notre prochaine conférence doit réussir à convaincre Gore qu'une entente sur la question de la primauté n'est pas impossible, et nous devons aussi convaincre le cardinal que si le pape fait un geste amical, l'archevêque (de Canterbury) répondra d'une manière satisfaisante. Nous ne devons pas oublier comment les affaires d'autrefois furent compromises par les hésitations de l'archevêque Benson, et nous devons aussi nous souvenir que Pie XI est un ancien bibliothécaire. La politique et l'action demandent d'autres qualités que celles qui sont requises d'un compilateur de manuscrits. Je soupçonne qu'au fond Pie XI et votre archevêque ont les mêmes qualités de prudence et les mêmes défauts provenant de ces qualités, mais ce n'est pas une raison de ne pas essayer si les circonstances le permettent ».

Parallèlement à ses démarches en haut lieu Portal s'attachait également à faire tout ce qui était en son pouvoir pour pousser dans les milieux catholiques l'idée d'un rapprochement entre les deux Eglises, écarter les préjugés et les objections, sensibiliser les esprits à la nouvelle problématique qui était en train de s'élaborer péniblement après quatre siècles de controverses et de polémiques. C'est ainsi que lors de la Semaine pour l'union des Eglises organisée à Bruxelles en septembre 1925, il n'hésita pas à accepter de faire deux conférences, intitulées l'une **Tentatives de rapprochement au XIX^{ème} siècle après le mouvement d'Oxford**, l'autre **La Belgique et l'union des Eglises**, rappelant une série d'antécédents et insistant sur l'aspiration persistante dans

le monde anglican en faveur de l'union avec l'Eglise romaine. Ces conférences devaient lui valoir des ennuis, car la presse rapporta certaines de ses paroles de manière inexacte, mais cela ne l'empêcha pas de recommencer deux mois plus tard, à Louvain cette fois, où il avait été invité à s'adresser aux étudiants en compagnie d'Halifax. Dans cette dernière conférence, qui est considérée par ses biographes comme son « testament spirituel », il célébra le rôle que peut jouer au service de l'union une amitié sincère et loyale : « Si nous rencontrons une âme qui corresponde à nos aspirations les plus élevées, qui considère comme l'idéal de sa vie de travailler pour l'Eglise c'est-à-dire pour Jésus Christ, notre maître, l'union se fait en ce que nous avons de plus profond. Et s'il se trouve que ces deux chrétiens sont séparés, qu'ils appartiennent à des Eglises différentes, à des milieux différents, mais qu'ils veuillent de toute leur énergie faire tomber les barrières, et pour cela s'entendent dans l'action, quelle puissance n'auront-ils pas ! ». Pour convaincre son auditoire de cette vérité, M. Portal alléguait deux exemples frappants : celui de l'amitié d'Henri Lorin et de Soloviev et celui de sa propre intimité avec Lord Halifax. Cette insistance sur les affinités spirituelles par-delà les barrières confessionnelles ne doit pas induire en erreur. Il n'était pas question pour Portal de glisser dans une espèce de comprehensiveness qui ferait bon marché des précisions doctrinales. A aucun moment de sa vie, il n'a pensé que « la vérité » pût se trouver hors de l'enseignement de l'Eglise catholique romaine. Mais il avait compris la parole de l'apôtre : « se faire grec avec les Grecs et juif avec les Juifs », ce qui revient à dire : pénétrer avec toute la clairvoyance que donne l'affection dans l'âme de ceux qui sont séparés de nous et là, rechercher et découvrir avec joie toutes les croyances et toutes les générosités qui sont dans le sens de la vie catholique pour ensuite se pencher sur ces germes afin d'orienter leur croissance vers la lumière totale.

Un véritable pionnier

Cette dernière remarque invite à se poser en terminant la question de savoir dans quelle mesure on peut déjà parler à propos de Portal d'une orientation œcuménique, au sens propre que le terme a pris de nos jours ou s'il ne s'agissait encore chez lui que d'un simple unionisme, quelle que soit la délicatesse avec laquelle celui-ci était conçu. Il est indéniable que Portal fut un homme de son temps et que certaines de ses expressions paraissent relever d'une mentalité aujourd'hui dépassée. C'est ainsi notamment qu'il n'avait guère de sympathie pour le protestantisme et semble ne pas avoir perçu la valeur positive du message religieux de la Réforme. Il regardait l'anglicanisme avec d'autant plus d'intérêt que celui-ci tendait à se détacher de la Réforme. Mais ceci dit, il importe de relever un certain nombre de choses qui montrent que Portal ne fut pas

seulement un précurseur mais un véritable pionnier de l'œcuménisme.

Il est significatif que, dès la campagne anglo-romaine des années 1890, il parlait toujours d'« union » et jamais de « retour », comme on le faisait généralement et comme on continua à le faire encore longtemps dans les milieux catholiques. Dans sa perspective, il s'agissait beaucoup plus de prôner une convergence que d'amener à une soumission de l'Eglise anglicane au Siège romain. Avec un « véritable génie de la pénétration d'un monde étranger » (J. Bernad), il avait perçu qu'anglicans et catholiques - et plus tard, orthodoxes et catholiques - étaient plus près les uns des autres qu'on ne le croyait habituellement, et l'objet essentiel du dialogue à instaurer entre les Eglises avec une sympathie compréhensive consistait à ses yeux à mettre en lumière ce patrimoine commun aux diverses facettes.

Une autre idée fondamentale de M. Portal était que, pour que ce dialogue fût fructueux, la simple cordialité, bien que condition nécessaire, ne suffisait pas. Il fallait en outre pour pouvoir se rencontrer dans la plénitude de l'union, amorcer des deux côtés un mouvement commun de pénitence et de renouveau. Comme l'écrivait tout récemment le P. Congar, dans la pensée de Portal, « il fallait animer les Eglises grâce à des minorités agissantes par un mouvement de convergence. Rome en serait le centre, mais ce serait autre chose qu'un retour à une Rome immobile et rigide : elle connaîtrait une **metanoia**, une « conversion » par son ouverture aux autres et au monde, par ce que Jean XXIII a appelé **aggiornamento**. Tel est l'ensemencement opéré par le P. Portal. Il s'en faut que la moisson ait encore toute levée. Et c'est pourquoi cet homme, mort il y a cinquante ans, a encore quelque chose à nous dire aujourd'hui. Mais il serait le premier, s'il était là, à nous dire d'aller plus loin » (2).

Effectivement, Portal, qui avait eu le « génie des premières intuitions, des premières rencontres des premières conversations, des premières organisations » (J. Bernad), laissait en mourant - il disparut quelques mois après le cardinal Mercier - une œuvre restée à l'état d'ébauche et certains n'hésitèrent pas à parler d'échec, puisque, à deux reprises, toute l'activité qu'il avait déployée en vue de rapprocher l'Eglise romaine et l'Eglise anglicane, n'avait abouti à aucun résultat tangible. Mais si ses efforts n'avaient effectivement pas abouti à un accord inter-ecclésial, il n'avait jamais lui-même considéré pareil accord comme imminent et ce n'est pas cela qu'il avait eu en vue. Il pouvait à juste titre écrire au soir de sa vie : « Dans cette question de l'union, ce que j'ai rêvé est réalisé. J'ai voulu le rapprochement ; on s'est rapproché, on cause. Ce qui était mon œuvre est fini. Je n'ai plus qu'à disparaître. Pour aller plus loin, il faut

d'autres moyens que je ne sais pas. Il faut d'autres hommes qui ne soient pas usés. Je généraï plutôt que je servirais ». Cela peut paraître aujourd'hui peu de chose d'avoir réussi à amener des catholiques et des anglicans à causer. Mais si ce dialogue entre Eglises paraît aujourd'hui si normal, c'est précisément grâce aux premiers jalons posés du côté catholique par un Portal, avec l'aide compréhensive du cardinal Mercier. Un observateur perspicace des développements de l'œcuménisme en milieu catholique depuis un demi-siècle le notait il y a peu : « D'avoir réuni, il y a cinquante ans en une époque d'apologétique encore agressive, des théologiens catholiques et anglicans - chose qui avait toujours été jusque-là repoussée - pour échanger leurs vues et se parler pacifiquement, peut être considéré comme un exploit » (O. Rousseau). Mais déjà en 1937, une dizaine d'années seulement après la disparition de Portal et de Mercier, le P. Congar avait caractérisé de manière très juste, dans son beau livre **Chrétiens désunis**, ce que fut en réalité l'œuvre œcuménique de ces grands pionniers : « C'est du point de vue des effets à longue portée et des résultats les plus généraux que Malines nous paraît être une très grande chose (...) Il ne faut pas nous faire d'illusion : à tort ou à raison, nous catholiques, nous apparaissons globalement comme des gens impossibles, nos positions comme des positions intenables, notre hiérarchie comme ayant des exigences insupportables, et notre Eglise, au total, comme une chose importante mais indésirable. Malines, toute dominée par la grande âme et la charité chrétienne du cardinal Mercier, toute pénétrée de lumière historique et théologique, a montré que, tout simplement, les catholiques étaient des frères **possibles** et leur Eglise une famille **possible** ». Assurément, les Conversations de Malines n'auraient pas été ce qu'elles furent sans le cardinal Mercier. Mais sans Portal, les Conversations de Malines n'auraient jamais eu lieu...

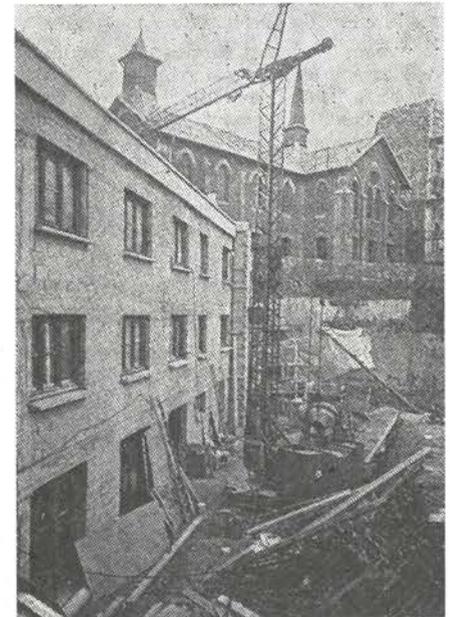
Pour aller plus loin

« Pour aller plus loin, il faut d'autres moyens que je ne sais pas », disait Portal. Quelle spiritualité dans ces paroles ! C'est le développement de la vie de l'Eglise, le grand courant d'air frais et d'espérance que le deuxième Concile du Vatican a fait souffler dans l'Eglise catholique et, plus généralement dans le monde chrétien, qui nous permettent de deviner ces moyens qui nous mèneront à l'unité, « à la complète communion de foi et de vie sacramentelle » entre l'Eglise catholique et la Communion anglicane. Tel était le but que le Pape et l'Archevêque de Canterbury, au terme de leur rencontre de 1966, assignaient à la commission internationale qu'ils s'accordaient à établir. Tout l'effort de cette commission s'est porté sur la confrontation et l'expression de la foi des Catholiques et des Anglicans aujourd'hui sur les grandes questions qui avaient eu un rôle déterminant dans leur séparation :

l'Eucharistie, le ministère, l'autorité dans l'Eglise. Les théologiens membres de la commission se sont efforcés de chercher si, même pour ces questions qui furent l'objet de violentes polémiques, au-delà des malentendus et des excès, on ne pouvait pas retrouver le « patrimoine commun » que Portal voulait valoriser. Ils ont cherché à le retrouver et à l'exprimer aujourd'hui d'une manière à la foi fidèle et nouvelle. Fidèle à la foi professée et nouvelle dans son expression, s'efforçant d'éviter tout vocabulaire trop marqué par les polémiques et donc trop lourds de réactions affectives. Ils ont, d'accord avec les autorités catholiques et anglicanes, publié sous leur responsabilité le résultat de leur travail afin de le soumettre à la critique de larges cercles théologiques et pour aider le dialogue qui s'est engagé un peu partout dans le monde entre catholiques et anglicans. La commission est en train d'étudier l'autorité dans l'Eglise.

Ce sont là les moyens mis en œuvre maintenant et que Portal semble avoir devinés.

Que l'Esprit qui parle à l'Eglise nous donne docilité et fidélité à son appel. Qu'il nous fasse trouver à nous aussi les moyens que nous ne savons pas encore et nous mène par ses voies à Lui là où nous tendons.



INSTITUT ORTHODOXE SAINT SERGE

Grâce aux efforts immenses de la communauté orthodoxe et au soutien de nombreux amis anglicans, catholiques, protestants, les travaux de construction du nouvel internat vont vers leur achèvement (notre photo).

Mais il y a encore beaucoup à dépenser... et l'aide à Saint-Serge doit rester une cible pour les collectes de la Semaine de prière 1977 : voir notre encadré : suggestions pour les collectes, p. 7.

(2) U.D.C. N° 22 p. 5.

19 juin 1976 à Paris

cinquantième anniversaire de la mort du Père PORTAL

Homélie de Monseigneur LE BOURGEOIS

« Tout passe, hors l'amour et l'amitié. Un jour, on verra que nous avions raison... ». Lord Halifax exprimait cette conviction dans une lettre au Père Portal le 7 mars 1897, quelques mois après la bulle « Apostolicae Curae » de Léon XIII.

Quinze ans plus tard, le 4 avril 1912, le Père Portal confiait à Lord Halifax : « Pour nos idées, c'est l'hiver. Pour nous, il est probable que nous ne verrons pas de nouveau printemps. Il n'y a donc qu'à travailler chez nous, comme le font les paysans ».

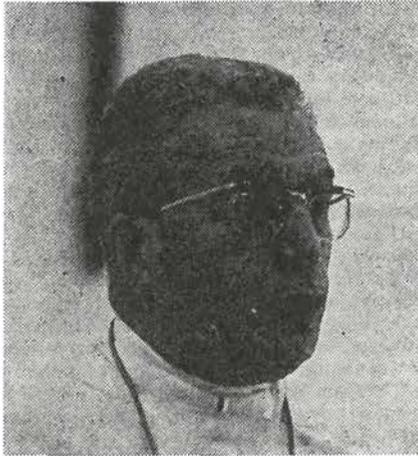
Et, le 25 octobre 1925, le Cardinal Mercier écrivait à l'archevêque de Canterbury, Randall Davidson : « Nous avons à semer, le plus souvent dans les larmes, et, quand sonnera l'heure bénie de la moisson, un autre, vraisemblablement, aura pris notre place... Nous sommes contents de peiner et de semer, laissant à l'Esprit Saint le choix du jour et de l'heure de la moisson que nos humbles travaux et nos prières s'efforcent de préparer ».

Comment ne pas évoquer la certitude des précurseurs, marchant pas à pas dans la nuit, espérant contre toute espérance ? Comment ne pas rendre grâce pour la Foi que le Seigneur scella dans leur cœur, tandis que, précisément, nous célébrons l'Eucharistie, ce matin, cinquante ans, jour pour jour, après la mort de Fernand Portal ?

L'Eucharistie, que le groupe œcuménique des Dombes chante comme « la grande action de grâces au Père pour tout ce qu'il a accompli dans la création et la rédemption, pour tout ce qu'il accomplit maintenant, dans l'Eglise et dans le monde, en dépit du péché des hommes, pour tout ce qu'il veut accomplir par la venue de son Royaume ».

Oui, rendons grâce au Père pour ce qu'il a fait, par l'Esprit, dans le cœur et la vie des précurseurs, et qui nous conduit à recevoir comme la réalité donnée cette parole du Prophète : « Recherchez le Seigneur puisqu'il se laisse trouver, appelez-le puisqu'il est proche. (...) Ainsi se comporte ma parole : « Elle ne retourne pas vers moi sans résultat, sans avoir exécuté ce qui me plaît ». (Isaïe, 55 v)

La parole reçue et vécue par Portal, Halifax, Mercier, et par tous les pionniers du Mouvement œcuménique auxquels nous pensons maintenant : Beau-duin, Brent, Soderblom, Mott, Gardiner, Couturier, Boegner et tant d'autres, nous en goûtons les fruits, rassemblés ici pour célébrer la même Parole - ce qui n'était pas même accordé aux précurseurs - sans pouvoir encore, hélas, partager le même Pain, convaincus cependant, comme disait aussi



Portal, que « le rêve d'un jour est la réalité du lendemain ».

Mais voici que, par l'Evangile de Jean proclamé en cette liturgie, nous sommes plongés à l'intérieur même de la Prière de Jésus. Elle constituait l'essentiel de la quête des précurseurs : « Tout nous ramenait au centre, à Notre Seigneur ». En d'interminables Conversations spirituelles, prélude des Conversations théologiques de Malines, Halifax et Portal, sur la route qu'ils ouvraient pour nous, le « Caminho novo » de Madère, scrutaient longuement le chapitre 17ème de St Jean, que nous méditerons ensemble durant quelques instants.

« Père, je prie aussi pour tous ceux qui, grâce à la parole de ceux que Tu m'as donnés, croiront en moi. Que tous soient Un ».

Jésus englobe dans sa prière les compagnons de sa mission mais aussi tous les hommes, toutes les femmes qui, à cause de leur prédication, constituent à travers l'espace de la terre et le temps de l'Histoire, la communauté des croyants, l'Eglise. Jésus prie pour nous. Il prie avec insistance pour que nous vivions dans l'Unité. Cette insistance trahit une sorte d'angoisse. Comme le remarque le P. Maurice Villain qui nous a appris à entrer dans « la prière de Jésus pour l'unité chrétienne », « tout va être bientôt accompli de la victoire de la Croix, et pourtant le péché continuera ses ravages, les hommes ne cesseront de courir à leur perte, les chrétiens dès demain seront dispersés. Jésus est au bord de ce gouffre où l'humanité fragile et si peu résistante en face de l'adversaire, menace de se précipiter. Tous les schismes sont latents devant ses yeux. Jean rédige son Evangile pour faire pièce aux premiers d'entre eux ». (1)

Jésus prie pour notre fidélité envers l'Unité qu'il nous a acquise par le sang de sa Croix. C'est cette prière même qu'il nous faut sans cesse reprendre pour être capables de penser, de vouloir, de vivre l'Unité en tant que volonté divine. F. Portal disait : « Nous n'avons pas commencé cette œuvre parce que nous croyions qu'elle était d'un accomplissement facile, mais parce que nous croyions que c'était la volonté de Dieu. Et pour la même et unique raison, nous continuerons. L'union des Eglises ne peut être obtenue que par de vrais apôtres, c'est-à-dire par des hommes de foi employant la prière, la charité qui donne la compréhension des âmes ».

En décembre 1927, Antoine Martel, cette « réplique choisie du maître », devait lancer un tract appelé à la prière pour l'Unité, chaque jeudi, en une sorte d'association dont le siège était le monastère de Chevetogne. Il préfigurait ainsi les développements décisifs de l'œcuménisme spirituel dont le prophète serait l'abbé Couturier : « Il ne faudra pas dire, soulignait ce dernier, je prie pour untel ; je prie pour un autre, inconnu. Il importe de dire : je laisse l'autre prier en moi. Je lui ouvre avec amour le chemin de mon âme. Que lui soit libre la voie de ma prière ».

Telle est donc la première leçon que, grâce aux précurseurs, nous pouvons tirer de Jean 17 : Persévérer dans la prière pour l'Unité.

Jésus continue :

« Que tous soient UN, comme Toi, Père tu es en moi et que je suis en Toi, qu'ils soient en nous eux aussi ».

Jésus nous révèle ici que l'Unité du Père et du Fils n'est pas seulement un modèle, un prototype, à copier. L'Evangéliste prend soin de souligner que le Fils nous communique la Gloire que le Père lui a donnée afin que nous soyons Un comme Ils sont Un.

Il nous rend participants de sa « plénitude de grâce et de vérité » par le don de la nouvelle naissance qui nous incorpore à son Corps, par le don du sacerdoce royal qui rassemble tout un peuple « pour annoncer la louange de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ».

C'est la révélation de la fraternité baptismale, de la vie dans la communion de l'Esprit, dont le mouvement œcuménique a éveillé en nous la conscience ; une conscience qu'avaient déjà les précurseurs : « La vie, la seule qui compte, disait Portal, c'est la vie de l'Esprit ».

(1) Maurice Villain : « La prière de Jésus pour l'Unité chrétienne », Edit. Casterman, p. 95.

Les chrétiens ne peuvent prendre la route de l'Unité que s'ils découvrent que la source de l'Unité habite déjà en eux.

Portal l'avait compris lorsque le 8 août 1912, il écrivait à Mme Gallice, fondatrice avec lui de l'œuvre de Javel et des Corbières dont plusieurs témoins sont parmi nous ce matin : « On a essayé d'unir les Eglises par des forces extérieures et en juxtaposant plutôt qu'en unissant des corps qui restaient séparés. L'union qui se prépare sera faite par le dedans, par une nouvelle vie religieuse qui monte des profondeurs du christianisme, qui apparaît dans les différentes Eglises comme des sources différentes. Les eaux proviennent d'une même nappe et elles se rejoindront pour former un même fleuve qui débordera dans le monde. C'est l'avenir de l'Eglise ».

C'est seulement dans la contemplation de la Communion trinitaire que l'on peut recevoir l'exacte perception de l'Unité qui n'est point tyrannie uniformisante mais harmonie de la diversité. Portal avait aussi compris cela qui écrivait le 27 août 1912 : « La latinisation du monde n'est pas un idéal. Ce n'est pas ainsi que l'Eglise deviendra catholique, mais plutôt en donnant à chaque race la possibilité d'exprimer à sa manière la vie chrétienne. Il semble que le christianisme a été capté par une race. Cela est vrai surtout du catholicisme. Nous n'avons pas l'air de nous douter à quel point ce phénomène est contraire à l'idée catholique même qui implique l'adaptation à toutes les races comme à toutes les époques. Si nous le comprenions bien, nous nous efforcerions de dégager les particularités locales du fond même de la religion, nous éviterions de rendre obligatoire ce qui n'est pas essentiel et la lumière blanche du Christ se décomposerait dans le prisme humain ».

Je ne puis m'empêcher de rapprocher ce texte d'un autre où Portal dans un élan d'optimisme, jette un regard neuf et audacieux sur nos divisions même qui peuvent exprimer les aspects divers de la richesse de Dieu : « Est-ce que, demande-t-il, le Seigneur n'a pas permis l'élévation de ces barrières pour conserver des réserves d'énergie qui se seraient peut-être vidées sans elles ? Et chacune des grandes communions ne va-t-elle pas apporter dans toute sa force le principe qui la caractérise ? Quel beau monde chrétien cela donnerait ». Merci à ces prophètes qui nous fustigent et à ces visionnaires qui nous entraînent !

Jésus prie encore :

« Qu'ils soient UN afin que le monde croie que Tu m'as envoyé et puisse connaître que c'est Toi qui m'as envoyé ».

Le monde, c'est l'ensemble de la réalité créée, c'est le monde des peuples, le monde historique façonné par l'activité de l'homme. C'est aussi l'humanité en rébellion contre Dieu, et vouée au jugement. Le monde que l'homme façonne et constitue en se dérobant à Dieu, devient une puissance à laquelle il n'échappe pas, qui l'aveugle et le mène à la mort. (cf. Jean 8, 34)

Jésus venu dans le monde encourt la haine de ce monde s'il veut rester ce qu'il est ; comme le Christ, ceux qui croient en Lui ne sont pas du monde. L'Eglise qui doit son existence au Christ sur lequel elle est fondée est avec Lui, dans le monde, un corps étranger inassimilable (Jean 17, 11-16). Mais elle y a une mission irremplaçable, comme Jésus, elle doit attester le jugement et la grâce révélée en Jésus Christ (Jean 17-18 sq).

Mais hélas, ainsi que le remarque Lukas Vischer, « l'Eglise divisée présente au monde un Evangile contradictoire ». En priant et méditant ce chapitre 17ème de St Jean, nous comprenons que l'Unité des Chrétiens est en relation étroite avec la Mission, l'Evangélisation, on pourrait dire que l'annonce de Jésus Christ passe par l'Unité des Chrétiens.

Il faut dès lors en tirer les conséquences concrètes au niveau du Témoignage commun et de la Collaboration œcuménique au service des hommes. Portal avait découvert d'instinct les secteurs où notre activité commune doit s'exercer : c'est la pastorale de l'intelligence de la Foi, celle qu'il va mener auprès des Normaliens. Plusieurs de ces anciens sont aujourd'hui parmi nous. Ils ont témoigné de ce que fut en leur vie la rencontre du Père Portal. Quel signe donnons-nous ensemble aujourd'hui à ceux qui cherchent ?

Portal nous invite aussi avec force à aller ensemble aux plus pauvres. Il a compris la place qu'ils occupent dans l'Evangile. Il refuse tout paternalisme, toute condescendance, et affirme leur éminente dignité : « Il y a un génie de la charité comme il y a un génie de l'intelligence - Il n'y faut pas seulement de la bonté, du dévouement... il faut aussi l'intelligence du pauvre ». Il devine au surplus l'importance que peut avoir en ce domaine l'apostolat des femmes. Aux dames de l'Union, il redit la grandeur d'une mission sans distinction de confession. « Notre œuvre ne sera vraiment vivante, elle ne pénétrera dans tous les milieux de l'Eglise, que lorsque des femmes l'auront bien comprise, qu'elles s'y seront consacrées, et qu'elles la diffuseront par le moyen des œuvres sociales ou, d'un mot par l'exercice de la charité comprise comme le veulent les temps modernes. Or toujours à des œuvres nouvelles, il faut des instruments nouveaux. Notre œuvre attend, elle réclame des ouvrières. Il me semble les voir de-ci de-là. Ce qui manque, c'est le point de concentration, c'est le moyen de les grouper et, par là, de les former, puis de les donner à l'Eglise pour aller partout parler de paix et d'amour de Notre Seigneur, à Moscou comme à Rome, chez les Catholiques comme chez les Protestants ».

Frères, nous sommes ici profondément convaincus de la nécessité de porter au monde entier ce témoignage d'une Eglise du Christ unie dans la Foi, diverse en ses expressions et ses modes de vie. Nous le savons, il y faut tout d'abord une conversion des mentalités, une volonté d'aller de l'avant. Portal nous y invite avec son optimisme et sa franchise : « L'époque

où nous vivons, dit-il, est fertile en miracles, elle est extraordinaire. Il ajoute : Cependant nous pouvons constater que nos autorités semblent plutôt s'inspirer du passé que de l'avenir ».

Il fallait une Foi profonde pour écrire ces lignes il y a plus de 50 ans. Et nous, témoins, acteurs du renouveau œcuménique, croyons-nous assez au miracle ? Sommes-nous tournés résolument vers l'avenir ? Responsables d'Eglises, avons-nous conscience que cet avenir dépend en partie de notre active docilité à l'Esprit qui parfois bouscule et contredit ?

Aucune conversion du cœur, aucune avancée œcuménique ne se fera d'ailleurs sans la souffrance. Ecoutez avec quelle sérénité, Portal, vrai disciple de Vincent de Paul, la considère comme l'indispensable instrument de Dieu : « Rien de solide ne se fait sans souffrance, et si Dieu veut bien se servir de nous, il convient de se souvenir qu'il n'a pas besoin de nous. Nous avons essayé de faire ce que Dieu avait inspiré. Nous avons échoué pour le moment, mais, si Dieu le veut, sa volonté s'accomplira et s'il nous permet d'être brisés, c'est bien parce qu'il veut faire les choses lui-même ».

Il est des souffrances qui naissent de l'intransigeance réciproque - il nous faut la proscrire. Il en est d'autres qui naissent de fidélités diverses qui cherchent laborieusement à s'unir. Soyons-en certains, celles-là nous conduisent, à travers la passion du Seigneur, à la joie d'une vie nouvelle dans l'Unité au jour fixé par Dieu.

Amen

La VIE dans l'ESPRIT

Un samedi après-midi, un dimanche ordinaire, dans cette maison où repose Bernadette.

Ordinaires... et pourtant... Mais comment oser parler de cette VIE qui nous dépasse tant ? Cette VIE reconnue sur tant de visages étrangers et amis...

Cette VIE donnée dans les mots simples d'une prière qui oublie parfois les mots pour chanter les balbutiements d'enfants ; cette VIE partagée entre frères et sœurs d'Eglises que l'on dit « séparées » : réformée, catholique, évangélique ; cette VIE abondante au-delà de tout ce que nous avons espéré ; cette VIE douce et violente qui ne force aucune porte et pourtant les cœurs se dilatent et s'éclatent en MERCI, en ALLELUIA... et pardon...

Si nous ne savons pas raconter les choses comme elles se sont passées, comment dire l'Invisible ? comment contenir dans les mots l'imprévisible jaillissement de l'Esprit ?

... seulement, Réjouissez-vous avec nous, ce samedi et ce dimanche à Nevers marquent pour beaucoup d'entre nous la fin de l'Hiver, et nos cœurs émerveillés s'étonnent, plus profond que nos questions un murmure sans cesse nous éveille :

« Ne crains pas,
Tu comptes beaucoup pour moi
Tu es du prix à mes yeux
Et Moi
Je t'aime ».

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

FÉVRIER 1976
JUIN 1976

par Jérôme Cornélis

De nombreux jalons sur la route de l'Unité ont marqué la longue histoire du mouvement œcuménique. Ceux qui les ont posés s'imposent à notre souvenir comme ils suscitent notre action de grâces. Ce rôle de pionniers et de précurseurs, Portal et Mercier l'ont rempli avec le génie qui leur était propre et le cinquantenaire de leur mort, en 1926, au moment où les Conversations de Malines rendaient l'espoir aux amis de l'Unité devait être célébré ainsi que leur sens de l'amitié, de l'échange fraternel, du dialogue et de la rencontre. Le Secrétariat français pour l'Unité des chrétiens s'y est employé avec ferveur et d'autres initiatives ont suivi. Paris, Chambéry, Les Corbières, Laroque et Montpellier ont célébré le cinquantenaire Portal. Malines-Bruxelles a rendu un solennel hommage au cardinal belge.

Poser des jalons... Tel fut le désir secret de Portal et sa tâche prophétique auprès des séminaristes, des normaliens, des ouvriers, des prolétaires, des Dames de l'Union, mais avec une ténacité et une prédilection spéciale dans son entreprise de réconciliation chrétienne.

Poser des jalons... Tel fut aussi le souci du cardinal Mercier dans tous les domaines où il eut à exercer son ministère intellectuel ou pastoral, mais aussi son ministère de réconciliation proprement dit.

Poser des jalons... Tel est le mot d'ordre que nous laissent ces deux grands serviteurs de l'Eglise, leur testament spirituel qui devrait nous rendre attentifs à toutes les manifestations, à toutes les démarches, les initiatives, les rencontres fraternelles qui marquent l'avancée du mouvement œcuménique aujourd'hui (1).

(1) Nous avons tenu à illustrer ces Jalons avec les photos réalisées à Paris le 19 juin, lors de la Célébration du Cinquantenaire Portal, par M. Henzel que nous remercions vivement.

FÉVRIER 1976 *

R.M. A CHAMBEZY, près de Genève, du 1er au 3 février, d'importantes mesures devant favoriser l'ouverture œcuménique de plus d'un million et demi d'orthodoxes d'Europe occidentale ont été prises au cours d'une rencontre au Centre orthodoxe bien connu où le métropolitain Meliton de Chalcédoine a présidé une séance de travail de tous les évêques orthodoxes des diocèses d'Europe occidentale rattachés au Patriarcat de Constantinople.

A la suite d'un examen attentif des problèmes pastoraux auxquels sont confrontés prêtres et fidèles orthodoxes dans les conditions du monde moderne, il a été décidé qu'une place plus grande sera donnée à la langue du pays lors de la célébration des offices divins, que les prêtres pourront, selon les nécessités, célébrer deux offices quotidiennement, que les mariages mixtes célébrés dans une autre confession seront reconnus comme valables par l'Eglise orthodoxe et que des non-orthodoxes pourront être témoins officiels lors de mariages célébrés dans une église orthodoxe.

Pour ce qui est des prêtres, leur mariage sera autorisé en cas de veuvage ou de divorce à condition que ce dernier soit prononcé aux torts de l'épouse.

* Rappel des sigles utilisés pour les Jalons :
R.I. : Rencontre interconfessionnelle.
R.M. : Rencontre monoconfessionnelle.
D.B. : Dialogue bilatéral.
M.O. : Manifestation œcuménique.
D.O. : Document œcuménique.
D.M. : Document monoconfessionnel.

li a été largement souhaité que les diocèses orthodoxes participent davantage au travail œcuménique dans les conseils nationaux chrétiens de leur lieu d'implantation. A cet effet, il est prévu de créer, dans chaque diocèse un bureau spécial pour le travail œcuménique qui aura pour tâche de faciliter et de renforcer la participation orthodoxe à « cette tâche sacrée de l'unité des chrétiens ».

Toutes ces mesures deviendront effectives dès que le Patriarcat et son Saint Synode les auront examinées et approuvées.

R.I. A TRIPOLI, du 1er au 5 février, une rencontre islamo-chrétienne s'est réunie à l'initiative du colonel Khadafi en présence de 400 observateurs et avec la participation d'une importante délégation du Saint-Siège, menée par le cardinal Pignedoli, président du Secrétariat pour les non-chrétiens. L'ordre du jour de la Conférence était triple : la religion en tant qu'idéologie, la justice sociale, les bases communes des deux religions. Huit conférences ont été données par des orateurs chrétiens et musulmans, choisis par le Vatican et la Libye. Malheureusement ce colloque islamo-chrétien s'est achevé dans une certaine confusion à cause de deux paragraphes de la déclaration finale, ayant trait au sionisme et à la question palestinienne, rejetés par le Saint-Siège. Cependant, comme l'écrivait Michel Lelong, chargé du secrétariat islamo-chrétien en France, « quand on pense au nombre impressionnant de délégations musulmanes et chrétiennes venues à Tripoli, de toutes

les régions du monde, pour participer à ce « séminaire du dialogue islamo-chrétien », quand on se rappelle certains temps forts d'amitié et de prière qui marquèrent ces journées, comment ne pas voir dans cette rencontre de Tripoli le signe prometteur d'un avenir plus serein ?

M.O. A INNSBRUCK, le 4 février, à l'occasion de l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver, un service œcuménique a eu lieu en la cathédrale, en présence, notamment, de M. Kirchs-chager, Président de la République autrichienne.

M.O. A STUTT GART, le 5 février, l'Alliance biblique universelle (ABU) a présenté un rapport selon lequel, pour la seule année 1975, la Bible ou des portions de la Bible ont paru dans 28 nouvelles langues portant ainsi à 1577 le nombre de langues dans lesquelles les Saintes Ecritures sont aujourd'hui disponibles, soit en partie, soit en version intégrale.

Parmi les plus récentes traductions de la Bible figurent celles en biélorusse, indonésien, kikaonde (Zambie, Zaïre) et oluluyia (Kenya). Pour le Nouveau Testament l'effort porte surtout sur les langues d'Asie et du Pacifique. Des parties des Ecritures viennent d'être traduites en afarafea (Ethiopie), kup-sapiny (Ouganda), kutchin (Alaska) et vaagriboli (Inde).

L'Alliance biblique universelle participe à cette entreprise de dimension mondiale pour un nombre de 500 traductions actuellement en cours.

M.O. A STRASBOURG, le 7 février, le Prix 1976 de la Fondation Louise Weiss a été solennellement remis au pasteur Willem A. Visser't Hooft par l'Institut des Sciences de la Paix pour son livre « Le temps du rassemblement » (paru aux Editions du Seuil).

La cérémonie de remise du prix au président d'honneur du Conseil œcuménique des Eglises, dont il fut le secrétaire général de 1939 à 1966, s'est déroulée à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, à l'occasion de la séance solennelle de collation de grades de docteur honoris causa de l'Université de Strasbourg.

D.B. AUX ETATS-UNIS, après deux ans de travaux préparatoires et quatre années de dialogue fructueux, théologiens catholiques et méthodistes, mandatés par leurs Eglises, ont abouti à un accord doctrinal sur « la sainteté et la spiritualité du ministère ordonné ». La commission mixte qui est arrivée à cet important résultat était présidée

conjointement par l'évêque catholique de Youngstone (Ohio) et l'évêque méthodiste de Washington.

L'appel de Dieu à la sainteté est la base du ministère, remarquent les théologiens : « les fonctions essentielles de notre clergé sont les mêmes, à savoir annoncer la bonne nouvelle de Jésus Christ, interpréter l'Écriture, exhorter les croyants à vivre dans l'agapé (amour), conduire le peuple dans la prière, inviter les fidèles à rencontrer le Seigneur dans les sacrements, présider le culte de l'Eucharistie, exercer le ministère pastoral, développer l'éducation chrétienne et administrer la paroisse ».

Dans ce contexte, que signifie l'ordination des ministres ? Méthodistes et catholiques répondent : « Elle est un acte sacramentel par lequel l'Église reconnaît et authentifie l'appel que l'Esprit Saint adresse à certains de remplir les fonctions que nous avons énumérées ». Elle s'enracine dans la mort et la résurrection du Christ, « source et norme du service ministériel ».

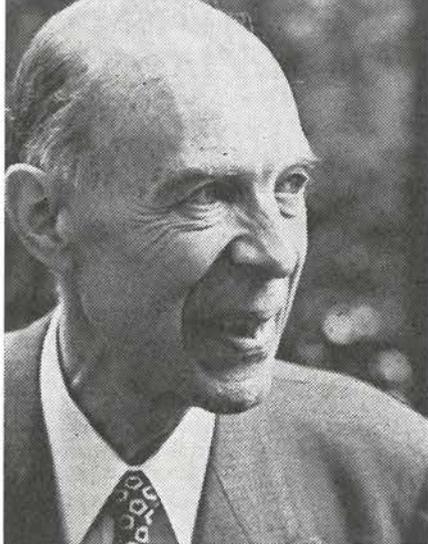
M.O. A LONDRES, le 11 février, le cardinal **Joseph Suenens**, archevêque de Malines-Bruxelles, a été désigné comme **lauréat du prix** de 80 000 dollars de la **Fondation Templeton**, pour son œuvre en faveur « du progrès de la religion ». Le jury (plusieurs personnalités de nationalités et confessions diverses), a souligné que le cardinal avait « remarquablement contribué à mettre la religion à la portée de l'homme moderne, en une époque de confusion et de doute ».

Le prix Templeton, créé en 1972 par le financier presbytérien américain John Templeton, avait été attribué en 1975 à M. Sarvepalli Radhakrishnan, philosophe et homme d'État indien, et en 1974 à F. Roger, prieur de Taizé.

M.O. A LYON, le 12 février, une **exposition** sur le thème « Cinquante ans d'œcuménisme : de l'assemblée de Stockholm 1925 à celle de Nairobi 1975 », a été inaugurée au Centre Saint-Irénée. Le journal « Le Progrès » a rendu compte de cette importante manifestation :

« Le véritable œcuménisme se trouve au carrefour de l'œcuménisme institutionnel et de l'œcuménisme spontané », a déclaré le Père René Beaupère, en inaugurant l'exposition, qui se situe bien à la croisée de ces chemins. Car elle a été préparée par des foyers mixtes de Lyon, qui vivent quotidiennement un œcuménisme qui n'est pas seulement une affaire de théologiens. Après avoir assisté à l'inauguration de cette exposition, le Docteur Vissert Hoofst s'est penché sur le futur, au cours d'une conférence donnée au Palais du Commerce sur « Après l'assemblée de Nairobi : le chemin de l'œcuménisme ».

R.M. A PARIS, les 14 et 15 février, s'est réuni le **nouveau Conseil de la Fédération protestante de France**



19 juin :
M. Jean Courvoisier,
Président de la Fédération
protestante de France

(F.P.F.) qui a examiné les points suivants : la recherche biblique, les questions d'éthique face à la pollution, l'animation au sein de l'Église ainsi que le renouvellement du bureau du Conseil.

Par ailleurs le Conseil a donné son plein accord pour l'entrée à la F.P.F. de la Mission évangélique tzigane qui compte actuellement 35 000 membres animés par 230 prédicateurs dans un style spirituel proche du pentecôtisme.

En élisant le nouveau bureau du Conseil, il a été donné suite à l'exigence de continuité à la direction de la F.P.F. formulée par l'Assemblée du Protestantisme en novembre 1975. Le mandat du président Jean Courvoisier a été reconduit d'un an et le vœu a été émis que l'actuel secrétaire général, le pasteur Albert Nicolas, reste en fonction jusqu'en septembre 1977.

R.I. AU CAIRE, du 18 au 26 février, se sont poursuivis les travaux du **Comité général de la Conférence des Eglises de Toute l'Afrique (C.E.T.A.)**. Plus de 100 délégués venant de 114 Eglises membres de la C.E.T.A. dans une trentaine de pays d'Afrique, y ont participé.

Le document-clé de ces assises de la chrétienté africaine protestante et orthodoxe a été l'adoption de la « Confession d'Alexandrie ». Ce document affirme que Dieu « trace sa route de la liberté depuis Alexandrie jusqu'au Cap de Bonne Espérance ». Mais il confesse aussi le péché de ceux des chrétiens africains qui se mettent du côté des forces d'oppression dans leurs sociétés. La « Confession d'Alexandrie » affirme par ailleurs que les Eglises africaines se préoccupent des questions de justice économique, de libération totale de toute forme d'oppression et d'exploitation ainsi que de celles concernant la recherche contemporaine d'authentiques réponses au Christ.

R.M. A PARIS, du 21 au 23 février, s'est tenue la **12^{ème} Semaine luthérienne**, organisée en commun par

l'Inspection de Paris de l'Église évangélique luthérienne de France et par le Doyenné luthérien de Munich.

Elle avait comme thème général : « La Méditation, source d'action. Tentative d'initiation pratique à la méditation évangélique ».



MARS 1976

D.B. A JERUSALEM, du 1^{er} au 3 mars, le **Comité international judéo-chrétien** a tenu sa cinquième session après les rencontres de Paris en 1971, de Marseille en 1972, d'Anvers en 1973 et de Rome en 1975.

La réunion avait pour thème l'analyse suivante : Bilan de dix années de relations entre l'Église catholique et le Judaïsme. Réflexions critiques sur ce qui a été fait après la Déclaration conciliaire **Nostra Aetate**, en vue d'en retirer des enseignements et des perspectives pour l'avenir.

Le Comité a publié, à l'issue de ses travaux, un communiqué dans lequel il note avec satisfaction la répudiation, par diverses autorités de l'Église catholique, de la résolution des Nations Unies assimilant le sionisme au racisme et a exprimé son « profond souci devant la campagne de diffamation de l'État d'Israël et du peuple juif et devant les tentatives faites pour l'isoler de la Communauté internationale ».

Avant la réunion proprement dite, les deux délégations se sont rencontrées avec une délégation du Conseil œcuménique des Eglises, qui jeudi 26 février clôturait sa réunion annuelle avec le Judaïsme. Ensemble elles ont passé deux journées au Kibbutz religieux de Lavi près de Nazareth, où leur ont été présentés des aspects de la vie religieuse israélienne. La délégation catholique y a passé également la journée du dimanche 29.

M.O. EN ALLEMAGNE (R.F.A.), le 7 mars, les paroisses de deux Eglises luthériennes ont célébré un « **Dimanche de Nairobi** ». Il s'agit de l'Église évangélique luthérienne au Brunswick et de l'Église évangélique luthérienne de Hanovre, toutes deux membres du Conseil œcuménique des Eglises.

Pour ce « Dimanche de Nairobi » que certains désignent aussi sous le nom de « Dimanche de la chrétienté mondiale », un important matériel préparatoire avait été élaboré à l'intention de tous ceux qui avaient charge d'organiser cette manifestation. Il contient, outre deux articles sur la manière de prêcher œcuméniquement, des extraits d'allocutions entendues à Nairobi, des canevas de prédication pour cette occasion, ainsi que des éléments liturgiques

dont certains furent utilisés à Nairobi durant la Vème Assemblée.

R.I. A LYON, le 10 mars, a été créée, dans le cadre d'une exposition du livre chrétien, juif et musulman, organisée à La Part-Dieu, une **Association des écrivains croyants d'expression française (A.E.C.E.F.)**.

L'association regroupe des écrivains ayant publié un livre au moins (non à compte d'auteur), croyants et d'expression française, quel que soit le pays où ils vivent. Elle entend être un lieu de rencontre et d'échange entre croyants dans le domaine de la foi au Dieu unique, non dans celui des options politiques de tel ou tel écrivain, ou de telle ou telle hiérarchie.

M. Olivier Clément, professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, a été élu président de l'Association. Le bureau provisoire est composé de MM. Dumas, Chaunu, Decoin, Abecassis, Viger, Mme Behr-Sigel, M. Evdokimov. Des représentants de l'Islam et des écrivains d'expression française hors de France ont été pressentis pour faire partie du bureau.

D.O. A GENEVE, en mars, le Conseil œcuménique a publié une brochure consacrée à la **Société Coopérative Œcuménique de Développement (S.C.O.D.)**. Dans l'introduction, Philip Potter lance un pressant appel aux Eglises du C.O.E. pour qu'elles participent à cette institution financière internationale mise sur pied par le C.O.E. et approuvée par son Comité central en août 1974 à Berlin (Ouest).

Jusqu'à présent, 90 Eglises, organismes et institutions ecclésiastiques des cinq continents ont souscrit des parts sociales pour un montant global de 1 million de dollars.

D.B. AU LIEBFRAUENBERG, du 15 au 21 mars, le **Groupe mixte de travail Catholique romain - Luthérien** a tenu sa troisième session de travail depuis la publication en 1972 du rapport de Malte de la commission d'études catholique romaine et luthérienne, intitulé : « L'Evangile et l'Eglise ».

L'une des principales tâches de l'actuel groupe mixte de travail est de voir de quelle manière les Eglises ont accepté le rapport de Malte. Ainsi lors de la session, il a évalué un certain nombre de réactions, provenant aussi de certaines Eglises, de conférences épiscopales, de facultés et d'instituts de théologie, de théologiens individuels. Ces réponses sont nombreuses et très diversifiées, et le groupe mixte de travail pense qu'il est encore trop tôt pour déterminer si la substance du rapport de 1972 a été ou sera, pleinement acceptée par les Eglises. Pour l'instant, la plupart des réactions expriment une grande satisfaction devant le début d'un dialogue, au niveau officiel, entre l'Eglise catholique et les Eglises évangéliques luthériennes. Elles indiquent également que ce rapport de Malte a clairement mis

en lumière le besoin de poursuivre ce dialogue sur un certain nombre de sujets spécifiques.

D.B. A ROME, Paul VI a nommé les membres de la **Commission catholique pour le dialogue avec les Eglises orthodoxes**, destinée « à préparer de l'intérieur de l'Eglise catholique le dialogue théologique avec l'Eglise orthodoxe ». Une commission analogue doit être créée par les Eglises orthodoxes, à laquelle s'ajoutera une « commission synodale spéciale » du patriarcat de Constantinople, présidée par le métropolite Méliton.

La commission catholique comprend neuf membres : le P. Pierre Duprey, Père Blanc, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des chrétiens ; le P. Miguel Arranz, jésuite, professeur de liturgie orientale ; le P. Carmelo Capizzi, jésuite, professeur d'histoire byzantine ; le P. Christophe Dumont, dominicain ; le P. Emmanuel Lanne, bénédictin du monastère de Chevotogne ; le P. John Long, jésuite, du secrétariat pour l'Unité, le P. Pierre Mouallem, supérieur général des Paulistes (Liban, rite melkite) ; le P. Peter Sheehan, du Secrétariat pour l'Unité établi par l'épiscopat américain. Mgr Fortino (Rome) assurera le Secrétariat de la Commission.

M.O. A MARSEILLE, le 21 mars, toutes les communautés religieuses étaient représentées à l'installation de M. Joseph Sitruk, **nouveau grand Rabbïn** : Mgr Etchegaray, les pasteurs Marchand et Charpiot et l'imam Saidi, représentant religieux des musulmans, en présence de M. Kaplan, grand rabbin de France.

Le même jour a été inaugurée la synagogue de Sainte-Marguerite.

A ATHENES, la **Commission R.I. synodale de l'Eglise orthodoxe grecque** chargée de faire avancer le dialogue œcuménique a été constituée.

SOLIDARITE U.D.C.

Dans notre N° 21, comme promis, nous avons rendu compte des résultats de notre appel « Solidarité U.D.C. ».

Au 20 novembre, 186 amis nous avaient envoyé 14 196 FF.

Entre le 20 novembre et le 15 février, nous avons reçu 2 600 FF.

Entre le 15 février et le 15 mai, 1 550 F nous sont parvenus.

Entre le 15 mai et le 15 septembre : 100 F nous ont été adressés de Belgique.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés et nous aideront.

Ses membres seront les suivants :
Président : Le Métropolite Pantéléimon de Corinthe ; membres permanents : les Métropolités Stéphanos de Triphyllia et Christodoulos de Démétriaque ; membres ordinaires : le Métropolite Pantéléimon de Tyara, professeur de Droit canon à l'Université de Thessalonique ; le Père Ioannis Romanidis, professeur à la Faculté de Théologie de cette Université ; Jean Karmiris, académicien et professeur honoraire de l'Université d'Athènes ; Evaghélos Théodorou, professeur à l'Université d'Athènes ; Vlassios Phidas, professeur à l'Université d'Athènes, directeur général des Cultes ; Mégas Farrantos, professeur à l'Université d'Athènes.

R.I. A GENEVE, du 22 au 26 mars, s'est réunie la première session du **nouveau Comité exécutif du C.O.E.** élu à l'assemblée de Nairobi, en décembre dernier.

Présidé par Mgr Scott, primat de l'Eglise anglicane du Canada, le Comité, composé de 19 membres a travaillé sur les conclusions de Nairobi : l'étude détaillée des recommandations adressées aux Eglises, et l'examen de leur application concrète.

Le Comité exécutif s'est préoccupé également de la situation financière difficile du C.O.E. et de la préparation de la session du Comité central qui se réunira à Genève en août prochain.

Un compte rendu détaillé de la session a été publié par Soepi-Mensuel, n° 9, août 1976, pp. 12-13.

M.O. EN AFRIQUE DU SUD, l'archevêque anglican de Johannesburg et un dirigeant méthodiste ont soutenu la décision de l'Eglise catholique romaine d'ouvrir ses écoles à toutes les races.

R.I. A CHAMBEZY, du 23 au 26 mars s'est tenu au Centre Orthodoxe le **Congrès (annuel) de l'Académie Internationale des Sciences Religieuses**. Les participants ont examiné le thème « L'incorporation dans l'Eglise » et des communications ont été présentées par les professeurs Père Y. Congar et G. Dejaive, pour les Catholiques romains, le professeur N. Nissiotis, pour les Orthodoxes, les professeurs J.-J. Von Allmen et P. Meinhold, pour les Protestants, et le professeur S. Sykes pour les Anglicans.

M.O. A LONDRES, le 25 mars, plus de 3 000 personnes ont assisté, en la cathédrale catholique de Westminster, à l'intronisation du **nouvel archevêque**, Mgr Basil Hume. Le successeur du cardinal Heenan a assisté, le soir, au chant des Vêpres en latin en l'abbaye anglicane de Westminster. Moine bénédictin, âgé de 53 ans, Mgr Hume, dont la nomination a été accueillie très favorablement en Angleterre, est considéré comme un homme

ouvert à l'œcuménisme et un bon connaisseur de l'anglicanisme.

Dans le « Daily Telegraph », Gérard Kemp rendant compte de la cérémonie a souligné son caractère œcuménique :

« Les moines d'Ampleforth qui avaient chanté la « Séquence en l'honneur de Saint Benoît » à la cérémonie de la cathédrale, se joignirent aux moines bénédictins d'autres communautés anglaises et étrangères pour chanter à l'abbaye de Westminster avec la communauté bénédictine anglicane de l'abbaye de Nashdom.

La visite des catholiques romains répondait à l'invitation du Doyen de Westminster, le Très Rév. Dr Edward Carpenter ». (cf. le texte de l'allocution du Cardinal Hume, p. 33)



19 juin - Liturgie : La chaîne des mains pendant le chant du Notre Père

R.I. A GENEVE, du 29 mars au 2 avril, s'est tenu un colloque organisé par la Conférence des Eglises européennes (KEK) sur le thème : « La théologie européenne mise en question par la communauté œcuménique mondiale ». Ce colloque, préparé par le professeur Gyula Nagy, directeur des études de la KEK et présidé par le professeur Adriaan Geense (Groningen) s'est réuni au centre de conférences du Cénacle. Il rassemblait 40 théologiens et représentants d'Eglises d'Europe de l'Est et de l'Ouest, ainsi que des représentants du Conseil Œcuménique des Eglises, de la Fédération Luthérienne Mondiale et d'Eglises non européennes.

Ce qui résulte le plus clairement de ce colloque, c'est qu'il est indispensable que les Eglises européennes engagent le dialogue avec les « nouvelles théologies » qui se développent actuellement en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

R.I. A MARRIOTTVILLE (Maryland) du 31 mars au 3 avril, a eu lieu une rencontre de dirigeants d'Egli-

ses américaines et de 7 pays socialistes. La présence de 3 Métropolitains de l'Eglise Orthodoxe, 5 Evêques protestants et catholiques, 5 Présidents et Modérateurs, de représentants de la Conférence Chrétienne pour la Paix, du Conseil National des Eglises aux U.S.A. ... a donné à cette réunion un caractère hautement représentatif.

Cette rencontre a été dénommée « Karlovy Vary III », car elle était la 3ème du même type, la 1ère ayant eu lieu dans cette ville thermale de Tchécoslovaquie en 1962. Une prochaine réunion est prévue pour 1978 en Europe Orientale.



AVRIL 1976

R.I. A ARRICIA (Italie), du 4 au 10 avril, s'est réuni le groupe restreint de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises.

Le concept de communauté conciliaire, l'expression contemporaine de la foi chrétienne, l'unité de l'Eglise et l'unité de l'humanité, les Accords sur le baptême, l'eucharistie et le ministère ainsi qu'une proposition concrète d'une « prière d'intercession informée » ont été les points majeurs sur lesquels ont porté les débats.

De nombreuses formulations contemporaines d'expression de la foi chrétienne sont parvenues à Genève depuis que fut lancée, en 1972, une étude sous le titre « Rendre compte de l'espérance qui est en nous ».

On a fait remarquer à Arricia qu'avec le concept de « communauté conciliaire », une Assemblée mondiale du C.O.E. tentait, pour la première fois, de donner une description aussi explicite du but de l'unité recherchée au sein du mouvement œcuménique.

Comment les Accords sur le baptême, l'eucharistie et le ministère permettent-ils à cette communauté conciliaire de grandir ? Une consultation se tiendra en juin 1977 pour faire précisément l'évaluation des réactions que les Eglises du monde entier sont appelées à donner à ces Accords d'ici la fin de cette année. Elle aura lieu, sur invitation des Eglises du Canton de Vaud (Suisse) à Lausanne où, il y a exactement 50 ans, se réunissait pour la première fois la Commission de Foi et Constitution.

A la suite d'une suggestion de la Vème Assemblée mondiale d'encourager les Eglises à prier les unes pour les autres de manière informée, Foi et Constitution s'est vu confier la charge de préparer à cet effet, d'ici Pentecôte 1977, un fascicule de prières d'intercession devant permettre aux Eglises membres du C.O.E. de prier concrètement les uns pour les autres en connaissance de cause de leurs situations, moments de crise et difficultés dans l'exercice de leur ministère. Ce cycle de prières se réalisera en collaboration avec l'Eglise catholique romaine.

D.B. A GENEVE, la commission pontificale « Justice et Paix » du Vatican et le secrétariat général du Conseil Œcuménique des Eglises (C.O.E.) ont annoncé la nomination du Père John A. Lucal, s.j., au poste de secrétaire général de SODEPAX (Commission pour la Société, le Développement et la Paix).

Depuis 1974, le Père Lucal faisait partie de la mission permanente du Saint Siège auprès des Nations Unies, poste qu'il a quitté pour prendre ses nouvelles fonctions à SODEPAX à Genève, le 20 avril.

Le Père Lucal, jésuite américain, est un brillant spécialiste des questions internationales.

R.I. A VILLEBON-SUR-YVETTE, près de Paris, du 6 au 8 avril, au Centre de Retraite des Pères Lazaristes, une Pastorale a groupé pendant 2 jours une centaine de pasteurs, à l'invitation de l'Association des Eglises de Pro-

ASSOCIATION INTERCONFESSIONNELLE ET INTERNATIONALE POUR L'UNITE DES CHRETIENS

Nous espérons que tous les membres de l'Association continueront leur indispensable soutien au rapprochement œcuménique en versant leur cotisation pour 1977.

Nous leur demandons de nous éviter des frais de rappel en utilisant l'encart vert dans le présent numéro d'U.D.C.

Nous leur exprimons notre profonde reconnaissance.

Armand LE BOURGEOIS
Président
Jean-Pierre HEBRE
Trésorier

fessants des pays francophones, qui tenait ensuite son congrès au même endroit.

Il s'agit d'une première, qui risque de faire date, tant par son existence même que par son contenu. Elle marque un pas très important dans la collaboration entre Eglises évangéliques demandant un engagement personnel de tous leurs membres, par opposition aux Eglises dites « de multitude », qui pratiquent le baptême des enfants en général et comptent beaucoup de membres très détachés.

M.O. A KOBE (Japon), les missions catholiques et anglicanes pour marins ont fusionné. Aussi les marins disposeront-ils d'un club unique à caractère œcuménique.

Des milliers de marins faisant escale à Kobe ont pu, durant des années, jouir des avantages offerts par le Centre « Flying Angels » des anglicans et le « Stella Maris » des catholiques. La coopération entre ces deux Centres s'étant développée à un tel point que le fonctionnement séparé paraît inutile et pur gaspillage, la fusion a été envisagée. Aussi le « Stella Maris » a-t-il fermé ses portes en avril 1975 préparant ainsi le terrain pour un travail œcuménique dans un seul club.

M.O. EN ANGLETERRE, pour le 13 avril les chefs religieux de toutes les Eglises de Grande-Bretagne ont invité les fidèles à prendre part nombreux à la journée de prière pour la paix, la justice et la réconciliation en Irlande du Nord. Au cours de cette journée, qui eut lieu le mardi de la Semaine sainte des services de prières ont été organisés dans toutes les Eglises du pays.

M.O. A TAIZE, le 18 avril, 19 000 jeunes de tous les continents se sont réunis pour Pâques. L'équipe intercontinentale chargée de formuler la nouvelle étape a proposé à chaque jeune de prendre un engagement radical à « risquer sa vie » pour « construire, avec le peuple de Dieu, une espérance dans la communauté humaine », dans un monde où « beaucoup d'hommes sont sans espérance ».

Cette nouvelle étape du Concile des Jeunes est marquée par un geste concret du prier de Taizé, Frère Roger, qui a déclaré : « A l'ouverture du Concile des Jeunes, je disais que des jeunes me demandaient d'aller là où il y a des situations graves, y aller avec des jeunes, y aller seul, selon les situations, selon les cas. Ce ne sont que des gestes limités, de pauvres paraboles, mais ils signifient notre démarche. Cette année, quel signe donner pour dire qu'il n'y a qu'une seule communauté humaine, et que les fossés qui se creusent entre le nord et le sud disloquent cette famille humaine? Voici le signe qui a été suggéré : en octobre prochain, j'irai pour un temps partager

la vie des mourants de Calcutta, puis la vie des plus pauvres du Bangladesh ».

M.O. A GENEVE, pour le 18 avril, la paroisse catholique de Ste-Claire et les paroisses protestantes des Acacias et de Plainpalais, ont envoyé le même message de Pâques à tous leurs fidèles. En voici la teneur :

« Les temps actuels peuvent être temps de révolte, de cris, de lamentations. Mais beaucoup pensent : à quoi bon réagir ? taisons-nous, serrons les dents. Les temps actuels laissent aussi des occasions de joies insouciantes, de

bonheur et de fêtes. Mais souvent on renonce à lutter pour que ce bonheur dure et s'élargisse (...)

— OUI, Jésus Christ inspire aussi cris, lamentations et révoltes - mais avec la confiance de voir triompher la vérité et la vie.

— OUI, Jésus Christ fête et chante aussi, au milieu des hommes, les chances de la fraternité et de la justice - mais avec la claire vision des obstacles à surmonter et des échecs possibles.

Avec Jésus, vous êtes invités à chercher l'impossible au-delà de vous-mêmes : vous comprendrez Pâques quand vous vous élançerez, entraînés

DANS L'HERAULT ET LE GARD

Suggestion œcuménique pour le Carême 1977

INTRODUCTION

Ne pourrions-nous pas faire du prochain Carême un temps fort d'évangélisation, catholiques et protestants ensemble ?

Semée d'abord au gré du vent, en particulier lors d'une rencontre à Sommières sur Nairobi, cette idée a maintenant commencé à germer : un groupe y a réfléchi à plusieurs reprises et a élaboré la proposition suivante. Déjà, dans certaines villes et dans des secteurs ruraux, des groupes se disent partie prenante.

NOTRE SUGGESTION

Les communautés chrétiennes sont faites pour le prophétisme et non pour la routine ! Pour le monde et pour nous, nous avons confiance en Jésus Christ : il est le seul Sauveur... Nous avons mission de communiquer ce message à tout homme et de témoigner de notre espérance en construisant avec nos frères le monde nouveau vers lequel l'Esprit de Dieu nous pousse.

Les catholiques et les protestants de la région ne pourraient-ils pas faire du Carême 77 un temps fort de cette annonce de la Bonne Nouvelle ? Un témoignage plus explicite de l'espérance qui est en eux ? Un témoignage commun ? Une transmission fraternelle de l'appel à la conversion ?

NOS OBJECTIFS ET PERSPECTIVES

1 - Travailler dans la ligne de l'Assemblée de Nairobi (Conseil œcuménique des Eglises) et du document de Paul VI sur l'évangélisation (synthèse du dernier Synode des Evêques), c'est-à-dire avoir le double souci :

— d'un enracinement spirituel et évangélique (découverte de la personne du Seigneur Jésus) ;

— des solidarités humaines, sociales ou politiques qui nous interpellent.

2 - Chercher en priorité un nouveau comportement et un nouveau style de vie personnelle et collective pour rendre crédible le témoignage des chrétiens. Dans ce sens, discerner et mettre en œuvre les choix et initiatives que commande la présence du Christ, là où les uns et les autres sont placés.

3 - Porter le souci de la dimension universelle de l'Evangile. A cet égard, la période du Carême est particulièrement propice pour donner une place aux problèmes du « développement », du racisme, etc (days en voie de développement, immigrés, torture, droits de l'homme, liberté...).

4 - Associer à cet effort tous les groupes qui se préoccupent de l'évangélisation (mouvements, groupes paroissiaux, équipes diverses, communautés, courants, etc).

5 - Inviter à cette recherche croyants, mal croyants et non-croyants, sous des formes à découvrir dans la diversité des situations.

MODALITES

Il n'y aura pas d'organisation générale. Les modalités de cette entreprise sont à rechercher et préciser au niveau de chaque ville ou de chaque secteur rural, les mouvements et groupes apportant leur spécificité. Voici seulement quelques propositions qui peuvent servir de points de repère pour tous (attention : ce type de Carême peut être envisagé même dans les lieux où une seule Eglise est présente) :

Avant le Carême (dès septembre 76) : Recherche des formes que cet effort prendra, localement ou dans les divers groupes auxquels nous appartenons : style des rencontres, thèmes à aborder, personnes à inviter... cela suppose que, dès maintenant, toutes les personnes intéressées se manifestent.

Début de Carême : Lancement. L'Evangile PROVOQUE les hommes d'aujourd'hui : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Choix à faire : le changement de vie est nécessaire et possible. Réunions générales en différents centres (lieux de culte ou lieux profanes).

Pendant le Carême : Recherche des décisions concrètes à prendre. Réunions par milieux sociaux, affinités professionnelles, groupes de quartier, villages ou secteurs ruraux...

Fin de Carême : Mise en commun des décisions prises. Rencontres festives de prière.

Pâques (date commune à toutes les Eglises chrétiennes, en 1977) : Célébrée dans chaque paroisse ou communauté, dans la nouveauté reçue du Seigneur.

par cette force de renouvellement qui inspire à la fois la critique et la confiance, la révolte et la réjouissance ».

D.B. A VENISE, du 25 avril au 2 mai, s'est tenue la dernière réunion d'une **commission mixte de travail** composée d'experts luthériens, réformés et catholiques romains engagés dans une étude sur « la théologie du mariage et les problèmes des mariages mixtes ».

Organisée conjointement par la Fédération luthérienne mondiale (FLM) l'Alliance réformée mondiale (ARM) et le Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens, cette étude, qui s'est échelonnée sur 5 ans, conclut qu'il y a dans ce domaine de nombreux points de convergence théologique, mais que des « divergences tenaces de nature profonde continuent d'exister ».

Dans un communiqué de presse publié par la Commission, « la dimension sacramentelle » et « l'indissolubilité et la pérennité du mariage » sont citées comme des points de convergence.

Un « rapport final complet » sur les 5 années de travail de la Commission sera soumis aux autorités ecclésiastiques respectives, avec l'espoir - est-il précisé - qu'il sera largement diffusé et étudié.

R.M. A CONSTANTINOPLE, le 26 avril une délégation du Patriarcat œcuménique partait pour s'entretenir avec les responsables de 13 Eglises autocéphales. Un **grand pas dans la préparation du Concile panorthodoxe** était ainsi franchi. En effet l'Eglise orthodoxe tiendra - probablement en novembre - sa première Conférence panorthodoxe présynodale au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique, à Chambézy, près de Genève. Cette conférence aura pour tâche de mettre au point et d'adopter l'ordre du jour et les modalités du Grand Concile panorthodoxe. Après la visite qu'il a effectuée à la tête d'une délégation du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès des 13 Eglises autocéphales et autonomes orthodoxes, le métropolitain Méliton de Chalcédoine, de passage à Genève, a souligné que toutes les Eglises visitées ont unanimement souhaité que le Concile panorthodoxe se réunisse le plus tôt possible.

D.B. AUX CORBIERES (Aix-les-Bains), du 27 au 30 avril, le **groupe de travail Anglicans - Catholiques romains en France** s'est réuni là où est inhumé le Père Portal, l'un des pionniers du mouvement œcuménique et des « Conversations de Malines » entre anglicans et catholiques.

Le groupe a entendu un rapport du P. Philibert Zobel, Prieur de l'Abbaye du Bec Hellouin sur le dialogue et les recherches poursuivies actuellement entre nos Eglises sur la question de l'ordination des femmes, question à l'ordre du jour dans plusieurs provinces de la Communion anglicane. Il a été donné



19 juin - Liturgie : De g. à dr., les cardinaux Suenens, Marty, Willebrands

une information sur les jumelages réalisés et en projet entre des paroisses ou des diocèses catholiques de France et anglicans d'Angleterre. Les questions pastorales : foyers mixtes, anglicans dispersés et isolés en France, ont fait l'objet d'un large échange de vues.

Le groupe a émis le souhait que la Commission Episcopale pour l'Unité, en France, étudie les déclarations communes de Windsor et de Canterbury sur l'Eucharistie et les Ministères, et qu'elle transmette son appréciation sur ces deux documents à Lambeth et à Rome, répondant ainsi à la demande de nos Eglises respectives.



MAI 1976

R.M. EN HOLLANDE, du 3 au 6 mai, le « **groupe de travail protestant pour les questions confessionnelles en Europe** » qui se donne comme but de suivre la situation œcuménique en Europe, en particulier dans le domaine des relations avec l'Eglise catholique, s'est réuni cette année pour la 13ème fois ; cette rencontre a groupé des représentants de 21 Eglises de 14 pays d'Europe. La Conférence des Eglises Européennes y était représentée aussi. D'après le pasteur Pierre Kempf, participant, le groupe se base, pour son travail, sur les rapports issus des divers pays qui permettent de se rendre compte des réactions protestantes à l'œcuménisme au fur et à mesure que les années passent et selon l'évolution des positions catholiques.

Le thème sous lequel les observations étaient regroupées cette année était celui de la « conciliarité comme chemin vers la communion ».

R.I. A STRASBOURG, les 7 et 8 mai, l'Institut International des Droits de l'Homme et le Centre de

Recherche et de Documentation des Institutions Chrétiennes (CERDIC) de l'Université des sciences humaines, organisaient un **colloque international sur : « Les Eglises chrétiennes et les droits de l'homme »** (Strasbourg, Palais Universitaire).

Le programme des travaux de ce colloque se situait dans le cadre du projet d'étude des rapports entre les religions et les droits de l'homme entrepris par l'Institut International des Droits de l'Homme, et dans le cadre de la recherche sur les mutations institutionnelles des Eglises entreprise par le CERDIC.

M.O. A GENEVE, le 8 mai, les chrétiens catholiques et protestants de la Cité satellite de Meyrin, ont inauguré leur **centre paroissial commun** : 2 Eglises sous le même toit, dont la construction s'est achevée il y a quelques mois.

La cérémonie d'inauguration a été marquée par des allocutions de Mgr G. Bullet, évêque auxiliaire du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, et de M. P. Coidan, président du Conseil exécutif de l'Eglise nationale protestante de Genève.

L'édifice comprend, répartis sur 3 niveaux, une salle polyvalente, 6 salles de réunions, le lieu de culte catholique (300 places) et le lieu de culte protestant (100 places) qui communiquent entre eux grâce à un foyer commun, divers bureaux et locaux de service.

R.I. A VERSAILLES, les 8 et 9 mai, le colloque sur l'énergie nucléaire a été qualifié par l'un des orateurs, de signe évident qu'en France s'ouvrait maintenant « l'œcuménisme nucléaire ». Placé sous le haut patronage du Conseil œcuménique des Eglises et de l'hebdomadaire protestant « Réforme », ce colloque a attiré une centaine de personnes qui ont suivi avec intérêt les débats sur l'emploi pacifique de cette nouvelle source d'énergie, débats menés par une dizaine de personnalités des milieux scientifique, économique, écologique et religieux. Son but a été de poursuivre en France la discussion

sur le nucléaire amorcée en 1975 à Sigtuna (Suède) par le Conseil œcuménique des Eglises.

M.O. A GAND, du 10 au 21 mai, le comité interecclésial qui groupe des paroisses catholiques, adventistes, gereformeerd et protestantes, a organisé une **grande exposition biblique** dans les locaux « Het Pand », Onderbergen 2 à Gand. En plus de ces Eglises, le Centre des sciences religieuses de l'Université a apporté son concours, ainsi que la Bibliothèque universitaire.

Le thème de l'exposition était : « Le Livre qui demeure - La Parole qui agit ». L'exposition était très variée et comprenait notamment une très intéressante collection de timbres ayant la Bible comme thème ; on pouvait également voir le rôle que la Bible a joué dans les arts : peinture, gravure, tapisserie, miniatures et dans la grande littérature mondiale.

R.M. A PARIS, le 15 mai, a eu lieu dans l'Eglise historique des Billettes, 24, rue des Archives, 75004 Paris, l'installation du **14ème inspecteur ecclésiastique luthérien de Paris**, le pasteur René Blanc.

La cérémonie d'installation du nouvel Inspecteur ecclésiastique, dont le ministère équivaut au ministère épiscopal, était présidée par l'Inspecteur ecclésiastique de Montbéliard, le pasteur Maurice Sweeting.

R.I. A MOSCOU, du 19 au 22 mai, s'est tenue la **réunion commune du Presidium et du Comité consultatif de la Conférence des Eglises d'Europe**.

Une première information concernant la 8ème assemblée de la Conférence des Eglises d'Europe, la discussion de rapports sur deux consultations européennes, « La conférence sur la sécurité et la coopération en Europe et les Eglises » et « La théologie européenne face à l'Eglise mondiale », une résolution concernant l'Acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe - CSCE - (Helsinki, août 1975), tels ont été les principaux sujets à l'ordre du jour de la réunion commune annuelle du Presidium et du Comité consultatif de la conférence des Eglises d'Europe à Moscou.

Se réunissant pour la première fois en U.R.S.S. comme hôtes de l'Eglise orthodoxe russe, les 50 participants ont terminé leurs 4 jours de travail par la visite du monastère Sainte-Trinité - Saint-Serge à Zagorsk où ils ont assisté à un office et par une réception à Moscou donnée en leur honneur par Sa Sainteté Pimen, Patriarche de Moscou et de Toutes les Russies. La Conférence des Eglises d'Europe (KEK) est une organisation œcuménique européenne régionale, regroupant 108 Eglises membres de 26 pays. Bien qu'autonome, la KEK est en relation étroite avec le Conseil œcuménique. La réunion commune du Presidium et du Comité consultatif, présidée par le

pasteur André Appel, est l'instance suprême entre les sessions de l'assemblée.

La 8ème assemblée de la KEK aura probablement lieu dans un pays orthodoxe. La date pourrait être mi-1979. La 1ère assemblée avait eu lieu à Nyborg (Danemark) en 1959.

R.I. AUX ETATS-UNIS, la Fondation « Appeal of conscience », une organisation américaine interconfessionnelle, a offert plusieurs bourses à ses étudiants soviétiques de différentes dénominations religieuses pour étudier la théologie aux U.S.A. Cette offre a été présentée à un groupe de clercs soviétiques, conduit par le métropolite orthodoxe Juvenaly de Tula et de Belev, directeur du service des relations extérieures du patriarcat de Moscou. Ce groupe, invité par la Fondation a, durant son séjour établi de nombreux contacts avec les différentes Eglises américaines.

M.O. A PARIS, le 20 mai, l'**Association internationale et interconfessionnelle pour l'Unité des Chrétiens** dont le siège est 17, rue de l'Assomption, a tenu son Assemblée générale dans la chapelle des Lazaristes, au 95 de la rue de Sèvres. Le choix de ce lieu était inspiré par le cinquantenaire de la mort du Père Portal : dans cette chapelle qui abrite le corps de St Vincent de Paul, le Fondateur de la Congrégation de la Mission à laquelle il appartient, le pionnier de l'Union des Eglises pria pendant ses années de séminaire et fut ordonné prêtre le 22 mai 1880 ; dans cette chapelle encore, le P. Portal assura bien souvent du ministère, et c'est là aussi que furent célébrées ses obsèques le 23 juin 1926.

Ce cadre religieux si riche en souvenirs portaliens valut à cette Assemblée de se dérouler dans une atmosphère d'une haute qualité. Mgr Le Bourgeois, Président de la commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, adressa un mot d'accueil aux participants auxquels s'étaient joints un bon groupe de Filles de la Charité et quelques Lazaristes. Puis il invita l'assemblée à tenir sa réunion statutaire.

Le président donna ensuite la parole à M. J. Bernad, aumônier d'A.C.O. à Montpellier et auteur d'un livre sur le Père Portal : « Vers ceux de l'autre bord ».

M.O. A VIENNE, le 23 mai, la radio autrichienne a diffusé sa **500^e édition du Culte œcuménique** en présence de nombreuses personnalités des milieux religieux et culturels. L'une des deux prédications a été assurée par le pasteur Lukas Vischer, directeur du Secrétariat Foi et Constitution du C.O.E.

Depuis plus de 8 ans, des représentants des 14 communautés religieuses légalement reconnues en Autriche préparent et animent ensemble ce culte dominical radiodiffusé qui est suivi, d'après le courrier reçu, bien au-delà des frontières du pays.

D.B. A ROME, du 26 au 29 mai, s'est réunie la **commission mixte de dialogue entre Catholiques et Pentecôtistes**.

Les participants à cette rencontre, la 7ème du genre, étaient - pour les catholiques, 7 représentants nommés par le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens - d'autre part, 7 pentecôtistes et 3 délégués des mouvements charismatiques presbytériens et anglicans.

Le thème des travaux a été « la prière et la louange ».

M.O. EN NOUVELLE-CALÉDONIE, du 27 mai au 6 juin, en union avec les Eglises chrétiennes du Pacifique, les chrétiens de Nouvelle-Calédonie étaient conviés à célébrer la **Semaine de Prières pour l'Unité, entre l'Ascension et la Pentecôte**, don de l'Esprit de Jésus à tous les croyants.

R.M. A UTRECHT, la conférence des évêques néerlandais a prié l'association St-Willibrord (SWV), organisme-conseil catholique et centre de services pour l'œcuménisme, d'étudier, en collaboration avec le Conseil national pour la catéchèse, les **possibilités d'une catéchèse œcuménique** et d'en présenter en temps voulu le résultat aux évêques.

R.M. A ATHENES, dans son numéro de mai, « Ekklesia », l'organe officiel de l'Eglise de Grèce, publie une lettre adressée le 11 août 1975 par l'archevêque d'Athènes et de toute la Grèce au ministre de l'Education et des Cultes de l'époque, M. P. Zepos, protestant contre la décision du 3 juillet

**Souscription à la plaquette de la célébration
à Chambéry et aux Corbières
du « Cinquantenaire de la mort du Père Portal (1855-1926) »**

Le 20 juin 1976 - Edition intégrale de toutes les interventions (messages des représentants des différentes Eglises, conférence de Mgr Arrighi, homélie du Cardinal Garrone, brève biographie de 14 « pionniers » de l'œcuménisme par différentes personnalités, texte du montage audio-visuel des Sœurs de Bethléem des Corbières, comptes rendus de presse, etc.).

Prix : 20 F - Franco : 25 F.

Envoyer les souscriptions et le montant à : Bibliothèque du Grand Séminaire, 18, Avenue Desfrancois, 73000 CHAMBERY - C.C.P. LYON 2735.62 Y.

1975 du Conseil d'Etat, qui reconnaît les **témoins de Jéhovah** comme représentants d'une « religion connue » en Grèce.



JUIN 1976

M.O. A GENEVE, le 1er juin, l'Université de Genève a conféré le **doctorat honoris causa** au R.P. Yves Congar, dominicain français, connu pour son action œcuménique et au Pasteur Philip Potter, Secrétaire général du Conseil Œcuménique des Eglises.

R.M. A GENEVE, du 5 au 7 juin, le **20ème Congrès de la Jeunesse orthodoxe du Midi** a été l'occasion d'une réflexion consacrée à l'Eglise orthodoxe face aux mutations du monde contemporain. Le fait que le problème ait été posé en ces termes - et pour la première fois - par un Congrès de la Jeunesse orthodoxe francophone, témoigne de l'émergence d'une génération nouvelle qui cherche à considérer l'Eglise non plus en fonction et dans le cadre des différentes émigrations grâce auxquelles les communautés orthodoxes ont pris racine en Europe occidentale, mais en se situant d'emblée face à la problématique et au devenir du monde occidental dont cette génération est partie intégrante.

M.O. A LOURDES, le 6 juin, le **Rassemblement charismatique international** a montré une fois de plus l'ouverture œcuménique du Mouvement du Renouveau dans l'Esprit Saint. Comme l'écrit Maurice Abad dans « La Croix », il paraissait difficile au premier abord, de faire coexister les 10 000 participants du Rassemblement avec les divers pèlerinages traditionnels présents à Lourdes. Mais ce sont finalement 25 000 personnes qui ont acclamé ensemble le message de Paul VI au Rassemblement. Ce message d'encou-

agement et de bénédiction a été lu par le cardinal Suenens, au cours de la messe concélébrée avec le **cardinal Guyot** et 400 prêtres. Toutes les régions de France étaient représentées ainsi qu'une vingtaine de pays étrangers.

Des anglicans - officiellement - et des protestants, à titre personnel, s'étaient joints à ce rassemblement catholique. Ils ont été particulièrement touchés et se déclarent mieux informés sur la place de Marie chez les catholiques. C'était là une des préoccupations des organisateurs du rassemblement. Une réunion de travail a préparé par ailleurs un document sur : « Renouveau et œcuménisme » sous la présidence du cardinal Suenens, avec des représentants des Etats-Unis, de l'Irlande et de la France.

R.I. A BOSSEY (Genève), du 7 au 14 juin, l'Institut œcuménique a été, pendant une semaine, le lieu de rencontre, de discussions et d'échanges pour plus de 80 participants, théologiens et laïcs engagés, de 35 pays, sur le thème : « **Contribution africaine et asiatique à la théologie contemporaine** ». Cette consultation qui s'est terminée le 14 juin a été, selon le professeur John Mbiti, directeur de cet Institut, « la première rencontre dans l'histoire de l'Eglise réunissant des théologiens d'Asie et d'Afrique dans le but de discuter leurs préoccupations communes ».

(Un compte rendu substantiel de cette rencontre par le P. J. Scheuer, s.j., a paru dans la « Nouvelle Revue Théologique » de Louvain, N° 7, juillet-août 1976, pp. 638-642).

D.B. A LONDRES, le 8 juin, l'**assemblée générale presbytérienne** de

cette année a favorablement accueilli le document préparé par la Commission du mariage chrétien pour les relations inter-Eglises. Ce dossier s'est particulièrement intéressé aux **mariages entre presbytériens et catholiques**. A sa session du 8 juin, l'Assemblée a recommandé, entre autres suggestions, pour le bien spirituel des couples mixtes, que le conjoint non catholique ne soit plus obligé de faire, par écrit ou autrement, quelque promesse concernant l'éducation religieuse des enfants. Le document fait cette recommandation en dépit, dit-il, « des pratiques dans certaines régions de l'Irlande ». Le texte met également en garde les presbytériens contre « toute réglementation qui les conduirait, dans le mariage, à un statut spirituel de seconde classe ».

M.O. A ROME, le 9 juin, Paul VI a reçu en audience spéciale un groupe d'**étudiants orthodoxes** qui étudient à Rome dans différentes universités catholiques, grâce à une bourse d'étude du Comité catholique pour la collaboration culturelle.

Le groupe était accompagné par le P. Pierre Duprey, sous-secrétaire du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens et secrétaire du Comité catholique pour la collaboration culturelle.

D.B. A SIGTUNA (Suède), du 10 au 16 juin, s'est tenu le premier **grand débat théologique entre Eglises issues de la Réforme en Europe** depuis l'Accord dit de Leuvenberg de 1973. Quelque soixante-dix théologiens d'Europe y ont pris part. Sur les 89 Eglises luthériennes, réformées et unies d'Europe qui avaient participé à l'élaboration de cet Accord, 71 y ont d'ores et déjà souscrit. A Sigtuna, il s'agissait de clarifier les questions encore ouvertes



19 juin : Conversations entre (de dr. à g.) Sr Myriam, prieure des diaconesses de Reuilly, le Rd A. Lindsay, recteur de la paroisse anglicane de Maisons-Laffitte, Versailles et le Rd E. Mc Lellan, doyen du doyenné anglican en France

FONDS SPECIAL P. PORTAL

Pour contribuer au financement des diverses manifestations organisées à l'occasion du 50ème anniversaire de la mort du P. Portal (19 juin 1926 - 19 juin 1976), l'association interconfessionnelle et internationale Unité des Chrétiens a ouvert un fonds spécial.

Toute participation sera reçue avec reconnaissance.

C.C.P. : Association Unité des Chrétiens, 31 691 30 La Source.

et de voir si l'Accord de Leuenberg peut avoir une signification en dehors de l'Europe et s'il peut servir au dialogue avec les autres Eglises. C'est pourquoi les Eglises orthodoxes, catholiques, anglicane, méthodiste et baptiste avaient été invitées à se faire représenter aux débats.

M.O. EN RUSSIE, les chefs de six Eglises chrétiennes (dont les Eglises russe orthodoxe, catholique et baptiste), ont écrit au Soviét suprême pour qu'il mette fin à ce qu'ils décrivent comme des **persécutions continues**. L'appel consiste en un rapport de quinze pages qui cite des cas d'intervention des membres du gouvernement tant dans l'administration et la vie des Eglises que dans la vie privée des croyants.

« Il est surprenant, déclarent les signataires, que tous les changements qui sont intervenus dans ce pays depuis la mort de Staline, aient conduit à un climat de liberté dans de nombreux domaines, alors que la situation religieuse demeure absolument inchangée. En fait... jamais il n'y a eu tant de fermetures d'églises et tant de lois particulièrement discriminatoires qu'aujourd'hui ». L'Etat, poursuivent-ils, met en avant le point de vue athée à travers les médias, mais « les chrétiens sont dépourvus de tout droit de réponse ».

Bien qu'ils se rendent compte que leur appel ait peu de chance d'être entendu, les signataires affirment que « leur sens des responsabilités envers le pays et l'histoire » les encourage à parler dans l'espoir qu'« ils seront entendus au moins avant qu'il ne soit trop tard ».

Le rapport a été diffusé par Igor Shafarevich, ancien professeur à l'Académie de Moscou et membre de l'Académie des sciences, et veut être un défi à l'affirmation du gouvernement selon laquelle la liberté religieuse existe en U.R.S.S.

M.O. A PARIS, jusqu'au 13 juin, dans le cadre des échanges culturels franco-bulgares, une importante **exposition d'icônes bulgares** a été organisée au Petit Palais. 214 grandes œuvres d'art du IX^{ème} siècle témoignent ainsi de la place occupée par l'Eglise orthodoxe dans l'histoire culturelle du peuple bulgare.

M.O. A GENEVE, SODEPAX, la Commission pour la société, le développement et la paix, créée conjointement par le C.O.E. et la Commission pontificale Justice et Paix, vient de lancer un **programme de trois ans** visant à engager davantage de groupes œcuméniques dans la recherche d'une nouvelle forme de société. A l'heure actuelle, c'est la situation économique mondiale et la responsabilité des peuples dans la transformation des structures sociales injustes qui retiennent l'attention.

Un numéro spécial du bulletin de SODEPAX - Church Alert - suggère « trois points de départ » : Nouvel ordre économique international tel qu'il a été proposé à l'Assemblée générale des Nations Unies en 1975 ; nouveaux modèles de développement avec la participation des pauvres ; mobilisation des ressources matérielles et spirituelles de l'humanité pour assurer le maintien de la vie.

« Des groupes de travail locaux devraient servir de support à ce programme » a déclaré le Père John Lucal, s.j., secrétaire général de SODEPAX. « Mais les Eglises d'un pays donné peuvent aussi organiser un forum à l'échelon national pour discuter des implications de la recherche en vue d'une société juste et écologiquement responsable dans leur pays ».

SODEPAX mettra à leur disposition des documents de l'O.N.U., de récentes déclarations d'Eglises et des analyses faites par des experts mondialement connus.

SODEPAX envisage d'utiliser les réseaux de contacts déjà établis par la Commission Justice et Paix et la Commission de participation des Eglises au développement (C.O.E.). Son rôle sera celui d'animateur et de « catalyseur » des idées lancées par des groupes locaux ou nationaux.

Selon le Père Lucal, il s'agit de la troisième phase du développement de SODEPAX.

D.B. A ROME, un nouveau pas dans le rapprochement des Eglises semble avoir été fait par des **experts de l'Eglise catholique et des Eglises unies** réunis récemment à Rome. Ils ont adopté comme but du mouvement œcuménique, « l'Eglise Une... envisagée comme une communauté conciliaire d'Eglises locales véritablement unies », et y ont reconnu l'expression dynamique de l'union organique de l'Eglise entière, aussi bien au niveau universel que local.

INDISPENSABLES
AU TRAVAIL PERSONNEL
OU EN GROUPE,

Ces dossiers U.D.C. sont presque épuisés :

BIENTOT, ILS NE SERONT PLUS
DISPONIBLES...

HATEZ-VOUS
DE LES COMMANDER !

Protestantisme un et divers	: 4 F
Le groupe des Dombes	: 4 F
L'incroyance et nous	: 4 F
10 ans sur la route de l'Unité	: 5 F
Les Anglicans	: 5 F
Nouveau vocabulaire œcuménique	: 5 F
Le Renouveau charismatique	: 6 F
Le P. Portal	: 6 F
Le Cardinal Mercier	: 6 F
Réductions à partir de 10 exem- plaires.	

Ils représentaient d'une part le Comité de continuation de la Conférence de Toronto où en juin 1975 les 26 Eglises déjà unies et comités d'union d'Eglises de 25 pays avaient souhaité entamer le dialogue avec l'Eglise catholique, et d'autre part le Secrétariat pour l'Unité des chrétiens (Vatican).

Ne s'apparentant pas aux Familles confessionnelles avec lesquelles l'Eglise catholique est depuis quelques années en dialogue, les Eglises unies n'avaient jusqu'ici pas eu officiellement d'échanges de vue au sommet avec la chrétienté catholique. Et Rome, pour sa part, n'était pas entrée en contact avec ces Eglises qui se sont unies, le plus souvent au plan national, pour répondre ensemble à des situations communes demandant une mission et un service communs sans nécessiter pour autant une position doctrinale commune.

R.M. A VERSAILLES, du 14 au 16 juin, les **délégués diocésains** à l'œcuménisme ont été conviés à une rencontre nationale qui s'est tenue dans les locaux de l'ancien grand séminaire de Versailles. Outre l'information réciproque et le contact avec le Père Desseaux, Secrétaire de la commission épiscopale, ce qui a marqué cette rencontre et en a fait un événement, c'est que les délégués diocésains ont pu rencontrer et interroger Mgr Le Bourgeois, Président de la commission épiscopale et également le Père Duprey, Sous-secrétaire du secrétariat pour l'unité des chrétiens. Ce dialogue a permis à tous les délégués diocésains de prendre du recul par rapport aux situations qu'ils connaissent, et d'enrichir leur vision de la dimension mondiale de l'œcuménisme. Ils ont étudié le thème : « Les saintes Eglises de Dieu, Eglises locales et Eglise universelle ».

R.I. A VERSAILLES, en même temps, les **délégués régionaux catholiques** et les **correspondants régionaux luthériens et réformés**, avaient une session de quatre jours chez les diaconesses de Versailles. Eux aussi ont pu profiter d'un entretien avec le Père Duprey et Mgr Le Bourgeois. L'objet principal de leur rencontre était l'organisation de la **rencontre nationale prévue au printemps de 1977 (exactement du lundi 28 mars à 12 h au vendredi 1er avril à 18 h)** au Centre des Fontaines à Chantilly. Dans le prolongement des rencontres régionales qui ont eu lieu en 1976, cette rencontre nationale de 1977 aura pour thème : « Quels sont les fondements de nos prises de position dans le domaine de l'éthique ? Quel évangile traduisent-elles ». L'accueil de la Communauté des Diaconesses, et le partage de leur vie de prière, ont permis de vivre cette session dans des conditions exceptionnelles dont tous les participants ont gardé une vive reconnaissance.

M.O. A PARIS, le vendredi 18 juin, à l'occasion du cinquantenaire de la mort du P. Portal, l'initiateur du

dialogue œcuménique anglican-catholique le cardinal Willebrands, président du Secrétariat pour l'Unité à Rome et archevêque d'Utrecht, accompagné du P. Duprey et de Mgr Le Bourgeois, président de la Commission épiscopale française pour l'Unité, ont tenu une conférence de presse au cours de laquelle ils ont montré que les fêtes commémoratives en l'honneur du célèbre Lazariste ne sont pas seulement évocation du passé, mais invitent à faire le point sur l'œcuménisme aujourd'hui.

M.O. A PARIS, le 19 juin, les fêtes en l'honneur du **cinquantième de la mort du P. Portal** ont culminé dans la grande célébration œcuménique, présidée par le cardinal Marty entouré des cardinaux Willebrands et Suenens, dans la chapelle des religieuses de l'Assomption à Auteuil, dans la maison même où se trouvent le Secrétariat français pour l'Unité et le siège de U.D.C.

« Le rêve d'un jour devient la réalité du lendemain »... Cette phrase de Portal qui introduisait l'homélie de Mgr Le Bourgeois donnait tout son sens à la cérémonie. La chapelle de l'Assomption a connu une liturgie émouvante : Sœur Myriam, des diaconesses, et le P. Melia pour les lectures ; NN. SS. Trillo, président de la Commission œcuménique anglicane ; Kude Nacachian (arménien) ; Jérémie (orthodoxe) ; M. Courvoisier, président de la Fédération protestante de France ; le pasteur Sweeting, inspecteur ecclésiastique luthérien, pour les intentions de la prière universelle, témoignaient de cette ouverture œcuménique inscrite dans la célébration.

Celle-ci fut suivie d'une conférence du cardinal Willebrands que nous reproduisons par ailleurs et d'un repas qui permit un échange fraternel entre les innombrables amis du Père Portal. Comme le remarquait René Laurentin dans le « Figaro », « la présence du cardinal Willebrands avait une portée historique. C'était la célébration du premier pionnier de l'œcuménisme par celui qui a sauvé l'œcuménisme catholique en 1951. Et qui pouvait mieux parler de Portal ? ».

L'après-midi, malheureusement, après la dispersion des participants, le télégramme suivant, signé Cardinal Villot, est parvenu au cardinal Marty qui l'a aussitôt transmis au Secrétariat français pour l'Unité : « Occasion célébration cinquantième anniversaire mort F. Portal. Sa Sainteté s'associe volontiers à l'hommage rendu au promoteur des relations entre catholiques et anglicans, souhaitant de tout cœur que cet œcuménisme toujours redevable aux méritants efforts des pionniers de l'Unité avance sans cesse sur le chemin de la vérité dans la charité. Saint Père envoie tout participant cérémonie commémorative en gage nouvelle grâce pour dialogue approfondi et amical particulière bénédiction apostolique ».

M.O. A CHAMBERY, le 20 juin, le 50ème anniversaire de la mort du P. Portal (1855-1926) a été célébré

sous la présidence du cardinal Garrone, Préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique à Rome et avec la participation des représentants officiels des Eglises anglicanes, orthodoxes grecque et russe, réformée. Il comportait le programme suivant :

— A 10 h, en la cathédrale de Chambéry, conférence de Mgr Arrighi, sous-secrétaire du secrétariat romain pour l'Unité : « Le Père Portal et les problèmes œcuméniques aujourd'hui ».

— A 11 h : Messe en la cathédrale de Chambéry.

— A 15 h 30 : Dans la chapelle de l'Unité aux Corbières, célébration du souvenir, prière et évocation des pionniers de l'œcuménisme.

M.O. A PARIS, le 20 juin, les Parisiens se sont rappelés que M. Portal était lazarus. En effet, ce dimanche c'est dans la chapelle des Lazaristes de la rue de Sèvres que Mgr Ghattas, évêque copte catholique de Louqsor, célébrait une messe d'action de grâces pendant laquelle le P. Gonthier prononça une émouvante homélie. Le P. Desseaux, du Secrétariat français pour l'Unité, a lu devant les prêtres de la Mission (les Lazaristes) et les Filles de la Charité, le télégramme de Paul VI reçu la veille.

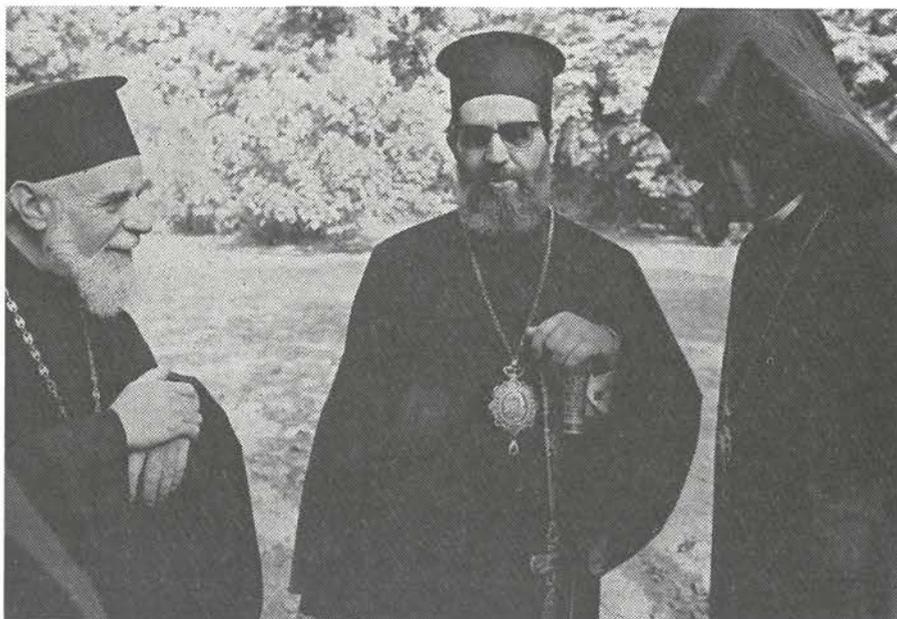
Ce même jour, Jean Lebrun, à l'émission religieuse de TF1 « Le Jour du Seigneur », interviewait Régis Ladous, auteur d'une thèse sur Portal, Robert Flacellière ancien élève (puis directeur) de l'Ecole normale supérieure où il connut le P. Portal comme aumônier du groupe catholique, et le P. Gonthier, Lazariste.

D.B. A JERUSALEM, le 27 juin, pour la première fois depuis sa fondation à Oxford en 1946, l'**Amitié judéo-chrétienne** a tenu son Congrès inter-

national sur le thème : « Israël, signification et réalités ». Par Israël, il faut entendre, non pas seulement l'Etat mais encore le peuple juif dans la diaspora et l'interprétation chrétienne d'Israël comme peuple de Dieu. Des délégations de quinze pays d'Europe et d'Amérique, des observateurs du Vatican et du Conseil œcuménique des Eglises ont participé à cette manifestation, la troisième de cette année à Jérusalem, ayant pour but les bonnes relations entre juifs et chrétiens.

R.M. EN ALLEMAGNE, depuis quelque temps, se multiplient les cas de départs de pasteurs qui quittent le service de leurs paroisses en R.D.A. pour aller s'installer en R.F.A. Le synode général de l'Eglise évangélique luthérienne unie en R.D.A. (VELK/DDR), réuni récemment à Dresde, vient d'amender la loi de service des pasteurs (la « discipline »), afin de pouvoir prendre des mesures disciplinaires éventuelles contre ceux qui passeraient outre aux décisions des directions d'Eglises régionales.

R.I. A LYON, du 28 juin au 5 juillet, pour la première fois, des représentants de l'**Alliance œcuménique des communautés et des associations de diaconesses, de la Conférence européenne des diacones (protestant) et du Centre international du diaconat (catholique)** se sont réunis à L'Arbresle. A l'instigation du C.O.E., un groupe de travail issu de ces trois organismes a œuvré pendant cinq ans pour préparer cette rencontre. Y participaient également des membres des Eglises orthodoxes et des collaborateurs du Conseil œcuménique des Eglises. Une soixantaine de participants, venus de différentes parties du monde, se sont retrouvés pour étudier le thème proposé : « Vers une communauté servante ».



19 juin : Conversations entre Mgr Meletios, Mgr Lucien, Mgr Nacachian

Journée commémorative de la Mort du Cardinal Mercier (1926-1976)

par le Chanoine Dessain

A Malines, le 20 juillet, à 9 heures, la messe capitulaire fut concélébrée par le Cardinal Suenens avec les Evêques Casey de Brentwood, Grande-Bretagne, Le Bourgeois d'Autun, France, représentant respectivement les hiérarchies catholiques de ces deux pays et par les chanoines Desseaux (Com. Œcum. de France) et Dessain, organisateur des cérémonies. Assistait également S.G. l'Archevêque d'York qui lut l'Evangile, Lord Irwin (arrière-petit-fils du Vicomte Halifax qui présida la délégation anglicane aux « Conversations de Malines » il y a également cinquante ans) lisant l'épître. Ses parents, le Comte et la Comtesse Halifax, le doyen d'York et le chapitre diocésain au complet étaient présents. Sur l'autel, un chandelier unique que les anglicans venaient d'offrir à la cathédrale portant une plaquette : « De la part d'Anglicans : en action de grâces pour le Cardinal Mercier - 20 juillet 1976 ». Le Cardinal fit l'homélie et l'assistance à peu d'exceptions près reçut la Sainte Communion sous les deux espèces, administrée par les 3 évêques concélébrants. Après la Messe eut lieu à la grande sacristie une courte cérémonie pour le jumelage des chapitres des cathédrales d'York et de Malines. Tour à tour, le Cardinal, le Chanoine Dessain au nom du chapitre local et le Dr Jasper, Doyen d'York, firent de courtes allocutions. Des souvenirs offerts par les deux chapitres furent ensuite échangés.

L'après-midi avant 15 h, un cortège comprenant tout l'épiscopat catholique romain et orthodoxe de Belgique et cinq Evêques anglicans se rendit du palais archiépiscopal à la cathédrale. Il s'arrêta un instant à la chapelle Mercier, où le Cardinal et l'Archevêque d'York déposèrent ensemble une couronne sur le mausolée. La vaste église à peu près pleine par la présence des congressistes de l'I.E.F. (Amitié œcuménique internationale) en congrès à Malonne, venus au nombre de 400 pour l'occasion, contenait aussi et ce fut une joie de les voir revenus aux sources de leur sacerdoce, quelques prêtres ordonnés par le Cardinal Mercier il y a plus de 50 ans, de nombreux autres ecclésiastiques et religieux s'étaient joint à eux dans le chœur.

Disons en passant qu'il y a encore vivant deux cents et sept prêtres ordonnés par le Cardinal Mercier entre 1906 et 1925 dont cent vingt huit dans l'archidiocèse de Malines-Bruxelles et les autres dans le diocèse d'Anvers devenu autonome en 1962. Tous avaient été invités.

Dans l'Assistance on découvrait le Président du Synode des Eglises Protestantes, le Pasteur Dr Pieters, le R.P. Maurice Villain et Olivier Rousseau O.S.B., des précurseurs, l'abbé Charles Stevens, filleul du Cardinal Mercier ainsi que de nombreuses autorités civiles dont le Premier Ministre Tindemans, le Ministre de la Santé Publique De Saeger et les Ambassadeurs de Nouvelle-Zélande et de Grande-Bretagne.

Au cours de la première partie - académique - de la célébration introduite et présidée par le Chanoine Dessain, tour à tour Mgr De Smedt, Evêque de Bruges, Mgr Le Bourgeois, Evêque d'Autun et le Dr Jasper, doyen d'York, firent le panégyrique du Cardinal Mercier en néerlandais, du Père Portal en français et de Lord Halifax en anglais.

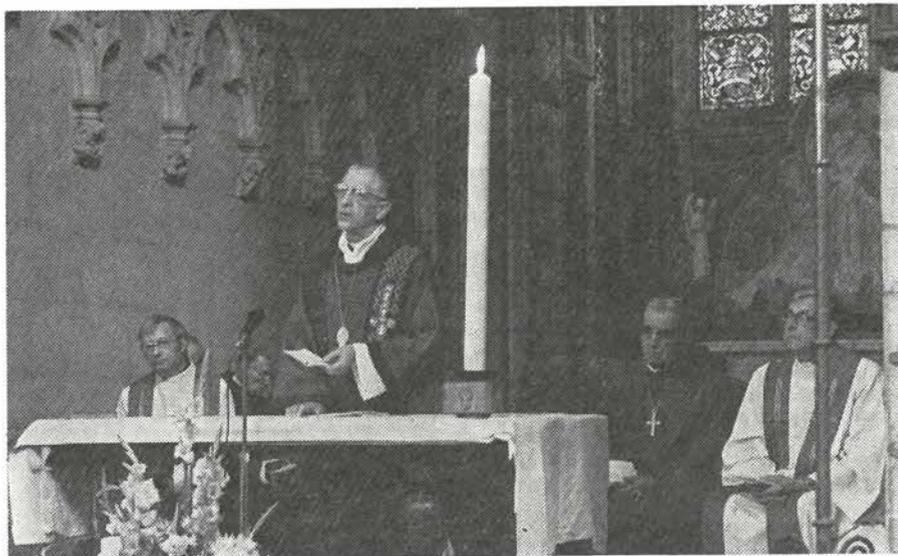
Vint ensuite le service œcuménique de prières présidé par les archevêques d'York et de Malines-Bruxelles, le chanoine Brieven en était le célébrant. Des extraits de lettres du Cardinal Mercier, du Lord Halifax et

du P. Portal furent lus dans l'ordre en français impeccable par le P. Lewis, secrétaire de l'archevêque d'York, par le Comte Halifax, petit-fils de celui que nous appelons « notre » et par le chanoine Desseaux. Les lectures scripturaires par le Pasteur Pieters, le P. Lowe, président de l'I.E.F. et Mgr Mathen, évêque de Namur. Après l'homélie du Cardinal, le Nonce Apostolique lut devant l'assemblée debout le message papal dans les trois langues de la cérémonie. La bénédiction finale fut prononcée simultanément en latin par les deux présidents.

Les édiles communaux reçurent ensuite les autorités à l'hôtel de ville tandis que les autres invités l'étaient au Centre Pastoral.

Les visiteurs anglicans s'en furent à Bruxelles participer à un souper offert par la communauté anglicane dans la salle paroissiale de l'église de la Sainte Trinité, rue Crespel. L'Archevêque d'York s'adresse ensuite aux participants dans l'église même et répondit à quelques questions.

Enfin, le lendemain 21 juillet, avant de regagner leur île, les évêques anglicans assistèrent au Te Deum de la fête nationale à l'issue duquel S.G. l'Archevêque d'York et Madame Blanch furent présentés à nos souverains.



20 juillet 1976 :
A Malines, le Cardinal Suenens prononce l'éloge du Cardinal Mercier.
A sa gauche, Mgr Le Bourgeois et le Chanoine Dessain

PRIER ET CHERCHER LA VÉRITÉ

par le Cardinal Basil Hume,
Archevêque de Westminster

Mon cher Doyen, (1)

Il est toujours bon d'être avec les frères de son monastère pour chanter les louanges de Dieu. Nous vous sommes très reconnaissants ainsi qu'aux membres de votre chapitre de nous avoir donné la possibilité de chanter Vêpres avec vous. Merci.

Ensemble à la prière

Vous nous avez invités parce que vous appréciez la longue suite de notre vie monastique en Angleterre.

Westminster a toujours eu une part importante dans l'histoire de la vie monastique aux Iles Britanniques et très spécialement en ce qui concerne la Congrégation anglaise des Bénédictins.

Le moment que nous vivons aujourd'hui a une plus grande signification encore parce que nous avons parmi nous :

- Notre Abbé Primat :
Le Très Révérend Remberth Weakland.
- L'Abbé Président de la Congrégation anglaise :
Le Très Révérend Victor Farwell, Abbé de l'Abbaye de Worth.
- L'Abbé titulaire de Westminster :
Le Très Révérend Herbert Byrne, anciennement Abbé de Ampleforth.

Nous avons aussi partagé les Vêpres avec nos frères bénédictins de la Communauté anglicane de Nashdom.

Nous avons été ensemble à la prière, et « quand deux ou trois sont réunis en son nom, Il est là au milieu de nous » - sa prière à ce moment est certainement : Que nous soyons tous Un :

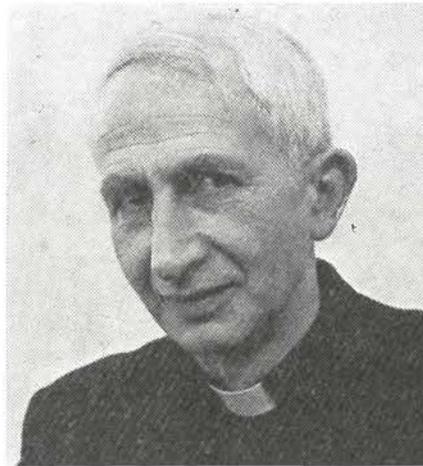
« Qu'ils soient aussi Un en nous, comme Toi, Père, es en moi et moi en toi ; que le monde en vienne à croire que c'est toi qui m'as envoyé ». (Jn 17, 21-23)

Comme deux sœurs qui s'ignorent ; mais...

Tout individu est tôt ou tard, d'une certaine manière au moins, une créature blessée par son passé. Les blessures profondes ne se guérissent qu'avec le temps et la patience. Il en est de même des Communautés et des Institutions. Elles aussi peuvent être blessées par leur passé et les cicatrices prennent du temps pour disparaître. Nos Eglises en sont la preuve. Nos blessures sont anciennes, leur guérison est lente. Nous avons été, je pense, comme deux sœurs qui s'ignorent, elles ne se fréquentent plus, sont d'une humeur querelleuse, ne se comprenant plus.

Dans l'espoir d'une même résurrection

Il y a beaucoup de tombes dans cette abbaye. Mais il y en a qui, si nous savons écouter, nous parlent avec une



éloquence poignante voire même tragique : c'est le tombeau qui contient les restes des deux sœurs Elisabeth et Marie. Lisez-en l'inscription :

Même Trône, Même Tombe.

Ici reposent deux sœurs : Elisabeth et Marie, dans l'espoir d'une même résurrection.

Pensez d'elles ce que vous voulez.

Jugez-les comme vous l'entendez ; mais gardez dans votre esprit la dernière phrase : « Dans l'espoir d'une même résurrection ».

Une vie nouvelle qui surgit de la mort. Nos Eglises sœurs peuvent maintenant considérer un passé qui est mort et enterré. Nous pouvons regarder en avant vers une vie nouvelle, une nouvelle espérance et, au temps voulu par Dieu, vers le but recherché de l'Unité des chrétiens. Déjà, dans la dernière décennie, beaucoup a été fait pour réunir nos deux Eglises sœurs. Une voix s'est élevée pour dire ceci d'une manière très émouvante et significative. C'est la voix qui exprime aussi d'une manière très profonde le sens de la mort subie par tant d'hommes et de femmes courageux dans la défense de leur foi. Cette voix est celle du Pape Paul VI à l'occasion de la Canonisation des

40 martyrs d'Angleterre et du Pays de Galles :

« Puisse le sang de ces martyrs guérir la profonde blessure infligée à l'Eglise de Dieu en raison de la séparation de l'Eglise anglicane d'avec l'Eglise catholique romaine... » et le Saint Père continue : « ...Rien ne sera fait pour diminuer le prestige légitime et le précieux patrimoine de piété et de coutumes propre à l'Eglise d'Angleterre lorsque l'Eglise catholique romaine - « cette humble servante des serviteurs de Dieu » - sera à même d'atteindre sa sœur toujours très aimée dans l'unique communion authentique de la famille du Christ ». (Extrait de la Documentation catholique, 15 novembre 1970, p. 1005).

Telles ont été les paroles hardies et inspirées venues de la plus haute autorité de notre Eglise.

Prière et vérité

Permettez-moi de faire deux remarques : D'abord, nous ne répondrons à la prière du Christ pour l'Unité que si nos Eglises sont des Eglises priantes. Nous devons discuter, nous devons avoir des Commissions, nous devons agir ensemble, mais rien de cela n'aboutira si nous ne prions pas et ne prions pas ardemment.

Ensuite, nous devons céder aux exigences et aux demandes qu'impose la vérité.

Notre réponse ne doit pas être faible indécise, désabusée, peut-être cynique comme celle de Ponce Pilate : Qu'est-ce que la vérité?... Elle doit être une recherche courageuse, persévérante et honnête de ce qu'est la Vérité sur Dieu et ses desseins sur l'homme jusqu'à atteindre celui qui est « la voie, la vérité, la vie ».

J'ai parlé dans une grande église de la Communion anglicane - mais l'Eglise catholique souhaite converser et écouter toutes les Eglises, tous les hommes de toutes les religions et aussi ceux qui n'en ont pas, pour le bien de nous tous et la plus grande gloire de Dieu dont nous avons eu le privilège de chanter les louanges dans cette Abbaye.

LEFEBVRE

Ce Picard « homme sensible et pacifique » dut souffrir terriblement d'être incompris, mais sa discrétion ne nous livre sur ce sujet aucune confidence. Nous savons seulement par ses nombreux amis sa modestie, son affection candide, sa répugnance à se raconter par écrit, « n'aimant pas voir, disait-il, ses lettres familières dans un recueil imprimé ». Rendons-lui la place qu'il mérite. S'il est vrai, comme l'a dit Lacordaire, que le propre des grands cœurs est de « découvrir le principal besoin du temps où ils vivent et de s'y consacrer », Lefebvre est l'un d'eux. Il fut au niveau de son temps, en lequel il décela le besoin essentiel de la parole de Dieu, et il se consacra tout entier à la satisfaction de ce besoin. Dans la crise de croissance du monde moderne dont il fut le témoin, il fait figure de poteau indicateur : il montra de quelle façon il eût fallu dominer le danger pour éviter la catastrophe des séparations. Idéalement il avait raison ; pratiquement il n'avait pas en mains les moyens pour réussir. Comme tous les grands tournants de l'histoire, celui de la Réforme s'encombrait tragiquement de toutes sortes de problèmes, ecclésiastiques, sociaux et politiques, et il fut mal pris. Mais aujourd'hui les œcuménistes saluent en Lefebvre un précurseur : c'est que, parmi d'autres lumières bienfaisantes, la sienne éclaira le difficile chemin des « rapprochements ».

Maurice VILLAIN, dans Recherches de Sciences Religieuses, Janvier-avril 1952 (Mélanges Jules Lebreton, T. II), p. 259
« Le message biblique de Lefebvre d'Étaples, 1455-1536 ».

(1) Allocution à l'Abbaye de Westminster, le 25 mars 1976.

LA SEMAINE DE L'UNITÉ VUE A TRAVERS LES PÉRIODIQUES DIOCÉSAINS EN FRANCE

par Irène Jung

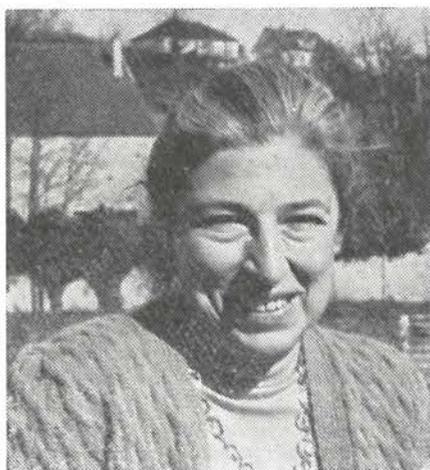
Au premier abord la lecture des périodiques diocésains peut sembler décevante : elle fournit surtout des annonces de manifestations diverses, presque uniquement d'ailleurs celles organisées au siège même du diocèse. Pourtant, à y regarder de plus près, il est possible d'y découvrir les signes d'une vie œcuménique sous-jacente plus intense et originale qu'il ne paraît à première vue. Les comptes rendus, encore que plus nombreux cette année, sont très rares (une dizaine environ) et relatent des faits mais laissent dans l'ombre ce qui serait essentiel, l'atmosphère des réunions, les rapports humains qui s'établissent entre les frères séparés au fil de ces rencontres et souvent au fil des années.

Dans les limites restreintes des informations recueillies à travers les périodiques diocésains, compte tenu aussi que certaines de ces publications ne sont jamais adressées au Secrétariat National, il est possible, semble-t-il, de dégager certaines dominantes dans la célébration de la Semaine de l'Unité 1976.

Dominantes

D'abord, elle est toujours annoncée, dans bien des cas, par l'évêque lui-même, qui en précise le sens et la portée. Il est très souvent indiqué que, outre les grandes manifestations, des réunions sont prévues à l'échelon local ou bien il est fait appel à l'initiative individuelle pour les organiser. Les manifestations sont le plus souvent centrées cette année autour de deux thèmes : l'achèvement de la T.O.B. et l'Assemblée du C.O.E. à Nairobi. Beaucoup de périodiques diocésains accompagnent l'annonce de la Semaine de l'Unité d'un ou de plusieurs articles, ou même d'un dossier complet parfois échelonné sur plusieurs numéros, et qui traitent de ces thèmes. C'est souvent aussi l'occasion de faire le point sur les activités œcuméniques du diocèse ou sur les grands événements œcuméniques de l'année. Parfois il s'agit d'un numéro spécial (Autun par exemple) ou d'un dossier de formation permanente (Le Mans).

En beaucoup d'endroits, c'est l'occasion d'inviter des personnalités pour une conférence, le plus souvent suivie d'un débat ou d'une table ronde. Cela a été le cas pour nombre de participants ou d'observateurs de l'Assemblée de Nairobi (Père Cyrille Argenti, Père Beaupère, Pasteur Bertrand, pasteur Richard-Molard, etc.) ou de traducteurs de la T.O.B. (Pasteur Maillot, Pasteur Amsler, Père Monloubou, Père Charry, etc.).



Une tendance semble se faire jour, celle d'une **ouverture vers tous croyants**, même de confessions non-chrétiennes comme en témoignent la conférence organisée à Rennes sur le thème « Catholiques et protestants en face du mystère d'Israël » ou celles du Père Haim à Angoulême sur le dialogue entre chrétiens, juifs et musulmans.

Les rencontres de prières de la Semaine de l'Unité tendent à se continuer par des **réunions amicales** (repas, pique-niques, etc.) qui permettent davantage les contacts personnels ou à se prolonger par des rencontres au cours des mois suivants (Dijon par exemple).

Il est impossible d'énumérer tout ce qui se fait dans le cadre de la Semaine de l'Unité : un numéro entier d'U.D.C. n'y suffirait pas. Une fois les dominantes dégagées, deux expériences seront signalées parce qu'elles diffèrent assez nettement des schémas habituels : la préparation de la Semaine de l'Unité à Grenoble et certaines des manifestations organisées à Marseille.

Deux expériences

A **Grenoble**, l'an passé, catholiques et protestants avaient décidé de faire une pause et en avaient publiquement donné les raisons (toujours les mêmes personnes à ces réunions, lenteur des progrès de l'œcuménisme, nécessité de trouver des voies nouvelles...). Cette année, au contraire, c'est une opération d'envergure qui est proposée à l'ensemble du diocèse. La célébration œcuménique du 22 mars avait pour but de « célébrer dans l'action de grâces ce qui nous unit déjà », « de célébrer l'espérance qui est en nous de cette unité plus parfaite pour laquelle Jésus a prié

son Père à la Cène ». Donc non pas un **échange** intellectuel, mais une **célébration**. Mgr Matagrin précisait : « Je souhaite que toutes les communautés et les paroisses y soient représentées et que chacune d'elles puisse prolonger par la suite dans sa prière et dans ses tâches propres, la responsabilité œcuménique ». Les modalités de la préparation avaient été conçues de telle sorte qu'il ne s'agisse pas de l'œuvre de quelques-uns mais d'une préparation commune de toutes (par l'intermédiaire de délégués) et que cette réunion ne soit **pas un aboutissement** mais un **point de départ** pour l'action de ces délégués, chacun dans son secteur. Il semble que cette réunion ait été un succès par le nombre de participants (parmi eux beaucoup de jeunes) et qu'elle marque un renouveau de l'œcuménisme dans le diocèse de Grenoble.

A **Marseille** les manifestations ont été nombreuses et diverses. Deux retiennent particulièrement l'attention.

D'abord une journée de jeûne et de prière œcuménique des responsables des Eglises de Marseille. « Nous tenons à témoigner, ont-ils déclaré dans un communiqué commun, devant nos communautés anglicanes, arméniennes, apostoliques, réformées, orthodoxes et catholiques de la joie que nous avons eue à vivre ce moment privilégié de partage fraternel ».

Ensuite une expérience œcuménique originale « Six heures pour Jésus Christ », 15 h 30 - 21 h 30. Au programme un film « Tu es Pierre », suivi d'une table ronde et d'un dialogue avec la salle ; une heure de rencontres, d'échanges et d'amitié entre les membres des différentes confessions venues à cette assemblée ; une présentation d'icônes, commentée par le Père Cyrille Argenti ; une veillée de prières « Seigneur, écoute la musique », animée par Guy de Fatto et son groupe. Chacun pouvait à son gré assister à tout ou partie du programme. La réunion a été un franc succès, comme en témoigne la conclusion de l'article du Méridional : « Marcher ensemble vers l'Unité par le dialogue. Il fallait un préalable... C'est fait ».

Qu'il nous soit permis de citer en conclusion ce texte de Mgr Matagrin qui rend parfaitement compte de l'esprit dans lequel s'est vécue cette Semaine de l'Unité 1976 : « L'unité des chrétiens ne sera pas le fait de groupes plus ou moins coupés de leur Eglise mais le fait des Eglises. L'Unité ne se fera pas par le développement d'un milieu « œcuménique » où chacun perdrait son originalité mais par la recomposition de l'unité de l'Eglise du Christ à partir des Eglises respectées dans leur originalité ».

Naissance et vie d'un groupe œcuménique*

BRESSUIRE est une petite ville de 10 000 habitants en pays traditionnellement catholique, qui a connu, en 1804, le schisme de la « Petite Eglise ». Les protestants y sont peu nombreux, ils constituent toutefois un groupe sociologique important, à 15 km de là, à Moncoutant, où réside habituellement un pasteur.

Le Groupe œcuménique est né de rencontres d'amis très sincèrement désireux de dialogue et d'unité. Ils ont eu la chance de rencontrer ce même désir chez Monsieur le Pasteur Bourgeois de Moncoutant, puis chez Monsieur le Pasteur François, d'une part, chez le Père Gilbert, puis chez le Père Auzuret, de Bressuire, d'autre part.

On décida des réunions mensuelles, tour à tour, chez un membre du groupe, à Bressuire. C'était dans les années 1968-69. Je me souviens de l'écoute fervente de disques de liturgie orthodoxe, de l'étude faite alors du décret sur l'œcuménisme.

Par la suite, nous avons utilisé les feuillets édités par F.O.I. de Lyon. Année par année, nous avons pu ainsi éclairer nos échanges sur nos liturgies, sur la prière, sur les engagements de nos églises. Les participants, 20 à 30, ont soudé ainsi, depuis huit ans, des liens très forts qui ont résisté aux séparations : ceux d'hier sont encore amicalement des nôtres par la pensée, et nous avons été heureux d'accueillir, ces deux dernières années, trois jeunes foyers dont un foyer mixte, et Monsieur le Pasteur Chopin qui a remplacé Monsieur François qui reste, nous le savons, très attaché au groupe.

Maïs la « paroisse » de Monsieur le Pasteur déborde le Bressuirais et le Moncoutantais vers Cerizay et Pouzauges, et de ce fait nous a heureusement ouverts au-delà de notre petit cercle.

A l'occasion des semaines de l'Unité, nous nous sommes faits itinérants. Nous organisons une rencontre précédée d'un pique-nique amical en un point où, de ces quatre cantons, on puisse converger aisément. Les gens du pays viennent aussi et y peuvent vivre avec nous un moment vraiment œcuménique.

A plusieurs reprises, nous nous sommes retrouvés à Bois-Tiffroy, propriété où se situe le musée historique protestant, près de St-Prouant. Après une liturgie commune, le parc rassemblait tous les participants pour un repas combien détendu et amical. L'après-midi était consacré à un partage évangélique par cercles de sept à huit personnes ; une fois, le Père Girault,

membre du groupe des Dombes, est venu aider la réflexion de la journée, nous étions alors 70 à 80 auditeurs.

Il faut aussi souligner l'importance qu'a prise, pour les quatre groupes, la sortie annuelle : week-end complet ou journée pour une vie commune dans la prière, la détente, et l'approfondissement ensemble de notre vie en CHRIST.

Fixée en général au début d'octobre, la sortie nous a conduits à Taizé, deux fois, à Boquen, à Aubazine, au Brillac, chez les Diaconesses de Reuilly, à Martigné-Briand, chez des Bénédictines, et nous préparons cette année la journée de Ligugé.

Ces heures « ensemble » ont renforcé notre amitié, mais en même temps nous nous sommes enrichis de contacts profonds : conversation avec Bernard Besret, avec les Sœurs du Brillac, soirée à l'ermitage des Pères dans la forêt d'Aubazine pour pénétrer un peu la vie monastique selon l'Eglise d'Orient. Découvrir ainsi l'œuvre de l'Esprit, en des foyers de vie chrétienne fort divers, mais tous très significatifs, nous a interpellés dans nos routines, nos blocages, nos préjugés ; en même temps, nous avons été stimulés par une immense espérance.

Toutefois avec prudence, nous nous sommes toujours refusés à des intercommunions inconsidérées, essayant de donner tout le poids du « déjà là » et du « pas encore », à nos liturgies « ensemble » : culte ou messe.

Ces week-ends, qui sont des étapes importantes de la vie de nos groupes, ont également permis leur élargissement. Par exemple : des personnes intéressées par Taizé sont venues avec nous, puis sont maintenant très assidues à nos réunions ; à Aubazine, quatre ou cinq « terminales » venues pour voir, nous ont fait cette réflexion : « Une sortie comme cela vaut bien mieux pour comprendre la vie chrétienne que des heures de catéchèse

où l'on s'ennuie ». Et cette année-là, elles sont restées très attachées aux réunions. L'an passé, des gens venus au Brillac avec nous sont certainement retournés, plus sympathisants de l'œcuménisme qu'ils ne l'étaient auparavant.

Pour la « bonne bouche », évoquons ce que chacun maintenant regarde comme la Tradition du groupe bressuirais : le repas fraternel chez une aimable hôtesse à la fin de l'année, en juin ; il faut de gros empêchements pour le manquer, et les agapes ne nous empêchent pas de faire ensuite une étude fort sérieuse. En ce mois de juin nous avons réfléchi sur l'Esprit Saint, selon la manière que nous avons essayée depuis quelques mois : le pasteur et le prêtre présentent la position de leur église, et ensuite tout le monde en débat : cette année, nous avons ainsi échangé sur la Vierge Marie, le Baptême et l'Eucharistie, nous ajoutons toujours une étude biblique, nous terminons par un temps de recueillement et le « Notre Père ».

Ce sont tous ces souvenirs communs qui nous font un cœur unanime et nous préparent à regarder ensemble vers la Vérité tout entière.

Pour que cette présentation ne paraisse pas trop idyllique, il faut remarquer que nos activités n'ont pas un impact terrible sur l'extérieur. Nous ne faisons pas de prosélytisme, c'est par l'amitié que nous élargissons notre cercle ; d'aucuns nous regardent comme en dehors des « vrais problèmes » de l'Action Catholique ou de témoignage social, cependant il nous paraît très important de rejoindre la base au point de vue œcuménique, sinon, le travail des experts et des théologiens risquerait de ne pas trouver d'échos dans une masse de fidèles déconcertés. A notre regret, nous n'avons jamais pu inviter parmi nous quelqu'un de la « Petite Eglise ». Toutefois, très modestement, nous nous attachons à ce souhait profond du Seigneur Jésus : « Père, qu'ils soient Un ».

PRIONS

Saint Esprit de Dieu
 qui planais sur les eaux bien avant que nous fussions nés,
 qui as inspiré au peuple de Dieu sa louange et sa confiance,
 qui as allumé le feu des prophètes
 et soutenu leur foi au milieu de l'incrédulité,
 qui as pris possession de notre frère Jésus
 en sorte qu'il a été le médiateur de tes promesses
 inébranlable dans toutes ses actions devant le peuple.
 Saint-Esprit de Dieu,
 Remplis-nous d'assurance, rends-nous capables de servir,
 apprends-nous à prier et à écouter les gémissements des hommes,
 assiste-nous dans l'interprétation des signes des temps,
 et prépare-nous au royaume de Dieu
 chaque jour jusque dans l'éternité. Amen.

(Vème Assemblée du C.O.E. - Nairobi)

Ces lignes ont été rédigées par un catholique et une protestante.

La vie œcuménique dans un Arrondissement de Paris - le 16^{ème}

par Eugène Joly *

Dans le 16^{ème}, il y a d'abord la colline de Chaillot qui a vocation œcuménique. Sur elle sont bâties trois cathédrales : la Sainte Trinité (américaine), Saint-Etienne (grecque), la cathédrale arménienne, l'église anglicane Saint-George, et l'église presbytérienne écossaise. Outre les relations très cordiales entre les ministres de ces Eglises, une manifestation commune s'impose évidemment au cours de la Semaine de prière pour l'Unité. Elle associe la population locale à une célébration œcuménique. Elle a lieu dans l'une ou l'autre des églises. La « population locale », car les orthodoxes, anglicans, arméniens, écossais, etc. qui fréquentent ces lieux de culte, le dimanche, viennent de tout Paris et de sa banlieue, et les contacts avec eux sont difficiles, vu cette dispersion.

Mais Chaillot n'est qu'un secteur de l'arrondissement qui a 225 000 habitants. S'il y a peu d'orthodoxes parmi eux, il y a les paroissiens de trois paroisses de l'Eglise réformée de France, de six paroisses catholiques et une communauté baptiste. Localement, des chrétiens de ces différentes confessions se rencontrent dans de petits groupes. Il y a notamment un groupe qui, depuis une douzaine d'années, réunit, à Passy, des réformés et des catholiques. Ce groupe, dans lequel règne une véritable amitié, ouvre au souci œcuménique, à la réflexion et à la prière deux paroisses, l'une réformée, l'autre catholique. Ces paroisses accueillent, alternativement, pour le culte, un dimanche par mois, des foyers mixtes habitant l'arrondissement, Paris ou la banlieue et qui, depuis six ans, se retrouvent, aussi et surtout, un soir par mois, pour des échanges très cordiaux et très animés.

Des célébrations œcuméniques de baptêmes des enfants de ces foyers, au cours de la messe ou de la sainte cène du dimanche, associent concrètement les paroissiens à un œcuménisme vécu. Des études bibliques, des réunions de prière, des échanges de conférenciers et de prédicateurs tissent, peu à peu, des liens concrets entre les deux paroisses.

A Auteuil existe un groupe d'orthodoxes, de protestants et de catholiques, de fondation plus récente (trois ans). Jusqu'ici, il s'était limité à un partage biblique mensuel, mais cette année une exposition biblique va lui fournir la possibilité d'une tâche commune, élargie à la dimension de toutes les paroisses voisines.

Enfin les paroisses de l'Etoile et de St-Honoré d'Eylau ont une collaboration des catéchistes d'enfants. Une colla-

boration analogue existe aussi, entre les paroisses réformée et catholique de Passy, pour la formation chrétienne d'enfants de foyers mixtes.

Les manifestations de la Semaine de prière pour l'Unité ne sont qu'une éclosion plus spectaculaire de la volonté œcuménique des chrétiens de l'arrondissement. Ces manifestations sont organisées habituellement par deux paroisses voisines et jumelées. Mais les communautés chrétiennes ont exprimé le désir que, tous les deux ou trois ans, une manifestation ait lieu à l'échelle de l'arrondissement. Vu la nécessité d'un local suffisamment vaste, cette prière commune a lieu dans une grande église, et réunit de 600 à 1 500 personnes. Faut-il avouer qu'elle réunirait

beaucoup plus de personnes si les curés faisaient de cette manifestation « leur affaire », au lieu de se contenter de la « signaler » ? ...

Ces veillées ne sont pas des occasions d'initiation aux problèmes œcuméniques (cela doit se faire à longueur d'année). Elles sont une prière vécue ensemble. La structure générale (et variable) est celle de trois « nocturnes » : l'un orthodoxe, l'autre protestant, l'autre catholique, avec des temps de silence dont la qualité est souvent impressionnante.

L'unanimité s'affirme dans la proclamation du Credo, le chant du « Notre Père », et une collecte, soit pour la Cimade, ou pour le Secours Catholique, ou pour la reconstruction de l'Institut orthodoxe Saint-Serge, par exemple.

LE GRAND PARI DE L'EVANGILE

« Nous approchons de minutes, ou de temps, de vérité où il faudra donner le signe de l'authenticité de notre foi et de ses engagements. Mais comme nous avons de la peine à le réaliser, et comme nous sommes habiles à nous en distraire et à retarder le moment d'un réveil nécessaire !

Pourtant, les avertissements ne manquent point. J'en citerai quatre expressions, tirées de textes récents, qui nous touchent de plus ou moins près, mais qui nous sont cependant tous directement adressés :

Le professeur René Rémond tout d'abord, qui dans son adresse à l'Assemblée générale de la Fédération protestante, au mois de novembre dernier, nous invitait fermement au constat : « Le lien qui pour des siècles a uni pour le meilleur et souvent pour le pire les Eglises et la société civile est aujourd'hui dénoué, et pas seulement distendu ». Claude Gruson qui, dans son bel ouvrage autobiographique « Programmer l'espérance », ne cesse d'appeler les Eglises au secours, depuis son point d'observation d'économiste inquiet : « J'en reviens toujours à la nécessité d'une interpellation des Eglises chrétiennes. Certes, on ne peut lire l'Evangile en escamotant l'Apocalypse... Peut-être sommes-nous à l'aube d'une convulsion nouvelle et ne pourrions-nous y échapper. Donc, si une grande et solennelle interpellation de l'Eglise échoue, je n'abandonnerai pas pour autant l'idée que l'Evangile est le grand pari que l'on peut et doit faire... Je ne vois pas d'autre voie ». Jacques Ellul dont la dernière mise en question, sous le titre « Trahison de l'Occident » est plus vigoureuse que jamais. Ce n'est pas seulement de notre monde qu'il parle sur le mode désespéré, mais aussi de nos Eglises lorsqu'elles s'y conforment, en écrivant : « Nous sommes partis à une vitesse croissante vers nulle part. Le monde occidental va très vite, mais il n'y a pas d'orbite où se situer, il n'y a pas de point vers lequel on avance, il n'y a ni lieu, ni objectif. On discerne les erreurs que l'on a commises, et on continue avec une obstination qui dure comme si elle était aveugle. On sait ce que veut dire la menace atomique, et on continue comme une taupe à fabriquer bombes H et usines à énergie atomique. On sait ce qu'implique la pollution, et on continue imperturbablement à polluer l'air, la rivière, l'océan, etc... ». Enfin, le biologiste australien Charles Birch qui l'on cite beaucoup dans les Eglises depuis qu'à Nairobi, il nous a tranquillement, mais implacablement acculés devant le défi majeur de ce temps : « Le monde est un « Titanic » fonçant vers la collision. Certaines parties de l'iceberg émergent de l'eau : détérioration de l'environnement par épuisement des ressources, pollution et dégradation de la qualité de la vie. Quant aux parties cachées de l'iceberg, ce sont les structures sociales, politiques et économiques et la confusion spirituelle qui règne au sujet des buts de la vie. Ce n'est qu'en changeant de cap qu'on évitera le désastre. Les chefs politiques et les économistes » - et la suite de son discours montre qu'il pensait bien un peu ou beaucoup aux hommes d'Eglise - « dansent encore sur le pont, mais le navire poursuit dans la même direction ». Et pour finir « Si nous voulons continuer à habiter sur cette terre, il faut qu'une révolution s'opère dans les rapports que les êtres humains entretiennent entre eux et avec la terre. C'est maintenant que les Eglises doivent décider si elles veulent ou non participer à cette révolution ».

Pasteur Jacques MAURY,

Message au Synode national de l'E.R.F., 1976

* Prêtre, animateur de groupes œcuméniques.

La préhistoire œcuménique du Cardinal Martin

par Robert Clément, s.j.

Marc m'a envoyé le numéro 22 d'U.D.C. C'est avec une grande émotion que j'ai ainsi appris la mort du Cardinal Martin, en lisant l'article du Cardinal Gouyon. Je voudrais ajouter ce paragraphe de souvenirs œcuméniques.

Le Cardinal Gouyon date du Concile, l'engagement œcuménique du Cardinal Martin. Cet engagement a commencé dès 1943. Je faisais ma Philosophie au Scolasticat de Vals près Le Puy. Notre apostolat consistait à desservir les hameaux sans prêtres de la Haute-Loire et Mgr Martin, tout jeune évêque alors, nous appelait « ses petits vicaires », ce qui nous donnait l'occasion de le voir assez souvent.

Durant ces hivers de guerre, il avait accepté d'organiser dans son diocèse la Semaine de l'Unité de janvier. Des conférences et des cérémonies se tenaient au Puy. En janvier 1944, le Père Maurice Villain était venu. En janvier 1945, comme Le Puy était devenu un centre de rassemblement pour les Russes incorporés dans l'armée allemande, la Russie attirait l'attention. Mgr Martin avait invité le Père Georges Rochcau ; le dimanche matin, il avait assisté au trône, dans sa cathédrale, à la liturgie byzantine en slavon, chantée par le chœur de Vals. Le soir, le Père Rochcau avait de nouveau rempli une des plus grandes églises de la ville en parlant de l'Orthodoxie.

Pour rappeler où en était encore l'opinion moyenne des catholiques à cette époque, je citerai ce trait :

Quelques jours après la conférence du Père Rochcau, arrive au scolasticat le professeur de Philosophie du Collège N.-D. de France. Il me demande : « J'ai appris que vous aviez organisé la Semaine de l'Unité au Puy. Le Père Rochcau, dans sa conférence religieuse, a parlé de miracles opérés en Russie, au moment de la Révolution ». — « Oui, et alors ? » — « C'est très troublant, me répondit ce docte professeur. Dans mes cours d'apologétique, je dis à mes élèves : Il n'y a de miracle que dans l'Eglise catholique et c'est la meilleure preuve de sa divinité ! » — « Il faudra donc changer votre cours » et, pour convaincre l'intéressé, j'ai dû écrire au Père de Lubac et montrer, papier en mains, la réponse d'un théologien digne de foi...

Mgr Martin lisait alors tous les documents que je pouvais lui faire passer sur l'œcuménisme. J'ai retrouvé dans mes notes des feuilles dactylographiées par l'abbé Couturier de Lyon : des extraits de lettres de protestants devenus catholiques. Ils disaient toutes les difficultés que la mentalité anti-protestante des catholiques d'alors créait pour leur vie spirituelle... Mgr Martin m'a rendu le document avec les mots suivants : « 19 février 1945. L'Evêque

du Puy-en-Velay. Avec mes meilleurs remerciements, mon cher Père, pour ces touchants témoignages. De vrais cris d'âmes qui appellent la Charité ! Bien cordialement en N.S. et N.D. Signé : † Joseph-Marie, évêque du Puy ».

J'en arrive au plus important. Comme je l'ai dit plus haut, Le Puy était un centre de Russes : un hôpital, un camp de rassemblement. Les scolastiques, qui apprenaient la langue russe, s'occupaient spécialement de leur venir en aide.

A l'époque de Pâques 45, je vais voir l'évêque. Cette année-là, il y avait un mois lunaire de différence entre la date catholique et la date orientale. Je lui dis :

« Monseigneur, vous avez, dans votre ville épiscopale, environ 300 Russes, dont la plupart n'ont jamais vu de prêtre orthodoxe depuis 25 ans. Ne pensez-vous pas qu'à l'occasion de Pâques, ce serait pour eux l'occasion de fêter religieusement la Résurrection ? ».

« Mon Père, m'a-t-il dit, je suis responsable de tous les chrétiens, même orthodoxes. Pouvez-vous demander à un prêtre orthodoxe de venir de Lyon. Je lui payerai le voyage, je lui donnerai des honoraires et je le ferai loger au presbytère de la cathédrale. Si vous trouvez une salle convenable pour qu'on puisse y célébrer la sainte liturgie, c'est bien, sinon, je suis prêt à prêter une chapelle, par exemple celle de l'hôpital. Le Cardinal Liénart a fait cela pour les camps de Russes, je ne vois pas en quoi le Droit Canon m'empêcherait de le faire ici ».

A cette époque, pareil geste était certainement en avance sur la mentalité moyenne de l'épiscopat latin...

Il en fut comme l'évêque l'avait décidé : de Lyon, un prêtre orthodoxe arriva, le mercredi soir 5 mai 45. A la gare, où je l'attendais pour le conduire au presbytère de la cathédrale, j'ai appris l'armistice. Le prêtre est resté 5 jours, pour faire les cérémonies pascales avec des fidèles qui n'avaient pas vu de prêtre depuis 1917 ou 1920 ! Souvent je pense à ces Russes qui, durant l'été, ont été renvoyés dans leur patrie, et qui furent, là-bas, expédiés dans des « camps de rééducation ». Beaucoup ont dû y mourir, mais ils avaient pu, auparavant, fêter la Résurrection du Christ en France, grâce à l'évêque du Puy.

Monseigneur Martin a toujours été accueillant à tous les documents, tous les renseignements que j'ai pu lui envoyer sur l'œcuménisme... Archevêque de Rouen, Cardinal, il continuait à répondre avec la même simplicité. Il avait tenu à m'envoyer la photo de Constantinople, où il était reçu par Athénagoras, en souvenir de cette pré-histoire que je me plais à rappeler maintenant.

Puis-je vous demander de la transmettre aux amis et parents du Cardinal ? Vos lecteurs eux-mêmes seront, je pense, heureux de ces souvenirs qui montrent que Mgr Martin peut être placé parmi les évêques pionniers de l'œcuménisme, dans le rayonnement de l'abbé Couturier et du mouvement né à Lyon.

Beyrouth, 4 juillet 1976



Professeur de théologie, Directeur de deux revues scientifiques, Président de la commission des éditeurs de St Thomas d'Aquin, Prieur de deux couvents d'études, attaché au Secrétariat pour l'Unité à Rome, grand ami du Secrétariat français qu'il visitait à chaque passage à Paris, bien connu des responsables œcuméniques en France rencontrés lors d'importantes réunions nationales, le P. Pierre Marie de Contenson, dominicain, est mort le 7 juillet 1976. U.D.C. partage la peine et l'espérance de sa famille, des Pères dominicains, des membres du Secrétariat à Rome. Avec nos lecteurs, nous sommes reconnaissants à Mgr Charles Moeller d'avoir eu la délicate attention de nous envoyer pour publication les lignes qui suivent. (1)

Le Père Pierre Marie de Contenson entra au Secrétariat pour l'Unité des chrétiens en janvier 1973. Il y fut chargé d'abord des relations avec la Réforme, spécialement dans le cadre de l'Alliance Réformée Mondiale. Il fit partie d'une commission qui étudiait « La présence du Christ dans l'Eglise et dans le monde ». Il fut membre d'une commission tripartite avec la Fédération Luthérienne Mondiale, sur la théologie du mariage, en vue d'éclairer le problème des mariages mixtes.

Les télégrammes reçus de Genève et de Strasbourg montrent combien, dans ces diverses commissions œcuméniques, la collaboration du Père de Contenson était appréciée.

En octobre 1974, le Père de Contenson devint le Secrétaire de la commission pontificale pour les relations religieuses entre les Juifs et les Chrétiens. Cette commission est rattachée, mais distincte, du Secrétariat pour l'Unité. En moins de deux années il créa un réseau d'amitiés aux Etats-Unis, en Amérique latine, en Europe et dans le Proche-Orient.

Ces liens d'amitié se nouaient non malgré la franchise du Père de Contenson, mais grâce à elle. Je me souviens de l'éclair d'intelligence, attentif, un peu malicieux, qui animait son regard au cours des dialogues. Sa vivacité allègre, lucide et perspicace, reconfortait les uns et les autres.

Il insistait beaucoup sur le danger, pour les chrétiens, de projeter leur théologie sur le judaïsme. Il faut au contraire écouter nos partenaires, nous expliquant leurs traditions. L'on découvrirait alors combien le dialogue judéo-chrétien ouvrait des perspectives très vastes ; en même temps, il nous obligeait à répondre à des questions très radicales, par exemple sur le sens du Salut.

Sur son lit de mort il paraphrasait le fameux texte de Pascal : « Le Dieu des Juifs et le Dieu des Chrétiens : c'est le même ». Mais il ajoutait : « ... avec une petite différence ». Cette « petite » différence résume le but des dialogues entre Juifs et Chrétiens.

« Que la mémoire d'un juste soit une bénédiction » (Psaume 112). Le verset

est lu dans le rite juif d'un décès. Il se retrouve en maints télégrammes de nos partenaires juifs. « La mémoire du juste est une bénédiction ».

Non la mémoire nostalgique, bloquée sur le passé, paralysante, non l'évocation des morts, comme ses ombres sans substance, des photographies qui pâlisent, mais une mémoire ouverte, prospective, prophétique, mais l'invocation des justes toujours vivants dans l'alliance de l'Eternel.

Le décès du Père de Contenson est une très dure épreuve pour nous tous. Mais il nous aurait dit de ne pas nous attacher au passé, et, comme

disait saint Paul, de poursuivre les choses qui sont en avant de nous (cf. Phil. 3, 13).

La Basilique Sainte-Sabine incarne cet au-delà de la nostalgie. La première église construite à Rome après le sac de la ville en 410, est celle-ci, qu'un diacre grec, Pierre d'Illyrie, édifia. Sous le signe de l'harmonie grecque, au cœur de la désolation, elle profilait l'espérance en la Rome spirituelle dont saint Augustin avait parlé dans le De Civitate Dei. La lumière dessine les détails les plus humbles de l'architecture. Cette basilique nous aide à vivre l'espérance qui est « mémoire du futur ».

Le Père de Contenson aimait cette basilique. Il y trouvait sans doute une première approche de la lumière invisible qu'il avait étudiée dans sa thèse de doctorat sur la vision béatifique.

Nous voici, ensemble, dans la douleur ; mais Eternel, tu nous vois ensemble aussi en Toi qui es lumière.

Charles Moeller,

Secrétaire

du Secrétariat pour l'Unité
à Rome



Paul VI accueillant le P. de Contenson, de face Mgr Moeller

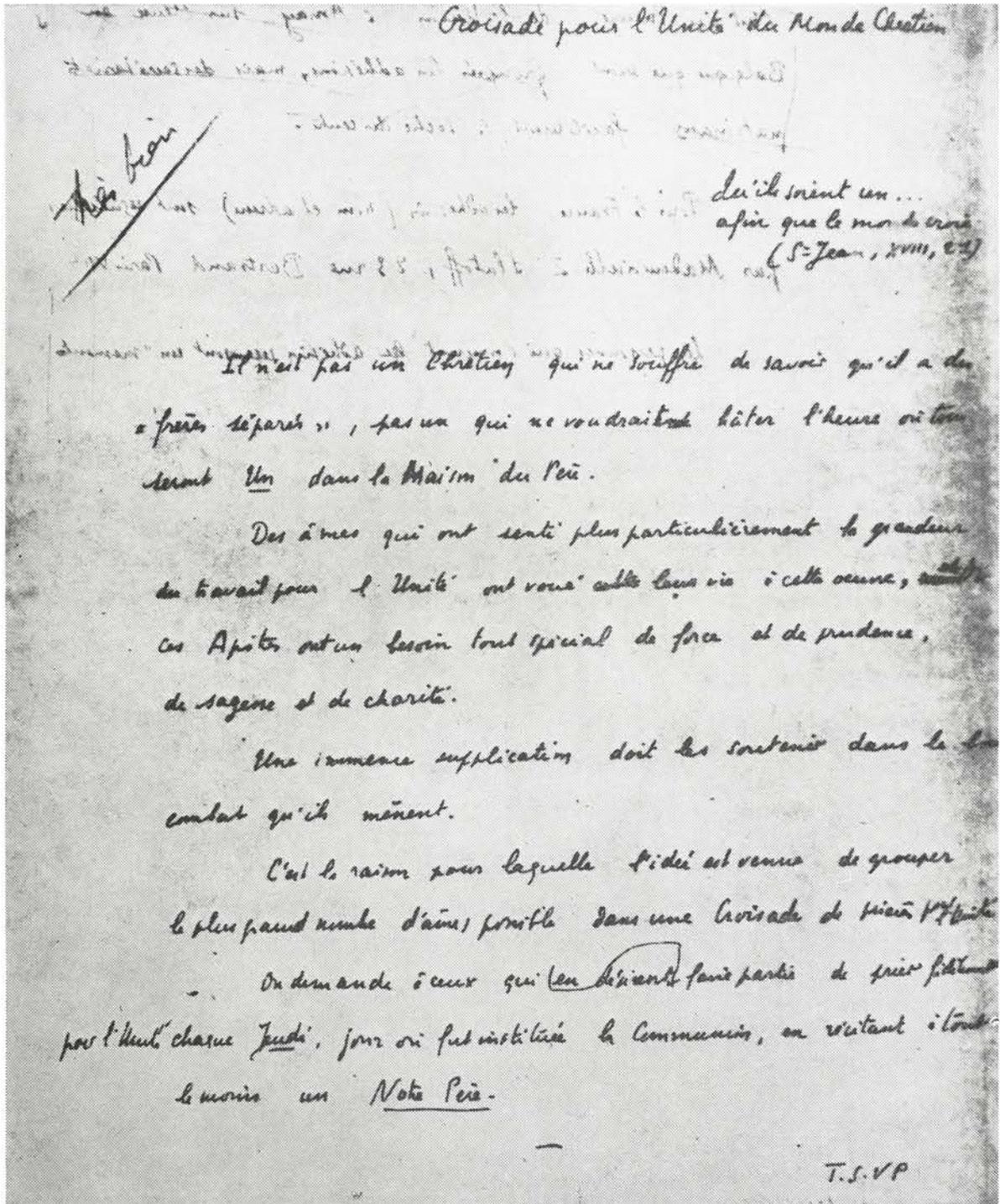
Quand quelqu'un nous quitte pour une vie meilleure, nous pensons tout de suite à celui que nous perdons et à tout ce que nous perdons avec lui. Ne serait-il pas mieux de penser à tout ce que le Seigneur nous a donné en nous gratifiant d'un tel compagnon de route ? Pierre de Contenson aurait pu être pour nous, pour l'Eglise, pour le monde, un inconnu, perdu pour toujours dans le néant. Dieu nous l'a donné... Il vient de nous le reprendre. Trop tôt. Beaucoup trop tôt. Que son Nom soit béni pour tout.

Vincent de Couesnongle,
Maitre Général des Dominicains,
9 juillet 1976

(1) Adresse au nom du Secrétariat pour l'Unité des Chrétiens aux funérailles du Père Pierre Marie de Contenson, o.p., le 9 juillet 1976 en la basilique de Sainte-Sabine sur l'Aventin.

PRIÈRE POUR L'UNITÉ

En 1927, projet de tract écrit par Antoine Martel



On peut lire au verso de ce projet :

« C'est au Prieuré de l'Union, à Amay-sur-Meuse, en Belgique, que seront groupées les adhésions, mais des secrétariats nationaux faciliteront la tâche du Centre.

Pour la France, les adhésions (nom et adresse) sont recueillies par Mlle Z. SLATOFF, 23, rue Bertrand, PARIS VII (1).

Les personnes qui enverront des adhésions recevront un Memento ». (20-12-1927)

(1) Mlle SLATOFF a été rappelée à Dieu au matin du 2 mars 1976 dans sa 83ème année. Elle a vécu passionnément la grande cause de l'Unité des chrétiens.



SECRETARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

17, Rue de l'Assomption — 75016 Paris